Quis ut Deus? Dieu premier servi

TOME 1er N° 6

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

Paraissant le 15 de chaque Mois

PREMIÈRE ANNÉE

N° 6 — 15 JUIN 1912

ABONNEMENTS { France et Belgique. . . . **20** fr. par an.
Etranger . . . . **25** —

Prix du Numéro : **2** francs

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

EN VENTE :

Aux Bureaux de la Revue :

10, PLACE & SQUARE DE LABORDE

Et aux Messageries des Journaux

En gros : 111, RUE RÉAUMUR

En détail : 5, RUE DU CROISSANT

PARIS

LIVRAISON DU 15 JUIN 1912

SOMMAIRE

PARTIE DOCUMENTAIRE

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilité de leurs articles.

Toute la correspondance, concernant la Revue, doit être adressée à M. Charles NICOULLAUD, 10, place De Laborde, Paris 8e.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

L'OCCULTISME

DANS LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

I.

L'étude des origines de la Franc-Maçonnerie moderne réserve de nombreuses surprises aux esprits curieux. Un des plus intéressants problèmes qui se posent, devant l'historien et le philosophe, est certainement la recherche des moyens qui ont permis aux Loges d'acquérir, aussi rapidement, l'influence dont on les voit armées à l'origine du mouvement social, d'où est sortie la Révolution Française.

Rien, dans leur composition, ne justifie le rôle qu'elles ont joué avec le désastreux succès qu'enregistre l'histoire. Au commencement du dix-huitième siècle elles se composent d'hommes que ne mettent en évidence ni leur valeur personnelle, ni leur science, ni le rang qu'ils occupent dans la société si hiérarchisée de toute l'Europe à cette époque.

Mais bientôt nous voyons entrer dans les Loges la haute bourgeoisie, la noblesse, la grande aristocratie ; les princes, les rois eux-mêmes. Malgré les défenses des Papes, les membres du clergé se laissent entraîner dans les Ateliers.

Rien n'échappe à la contagion, et l'Europe presque tout entière se montre peu à peu absolument *latomisée*. Il y a là un phénomène de pénétration et d'absorption qu'on ne peut naturellement expliquer.

Ce qu'on sait de la Franc-Maçonnerie exotérique ne suffit pas à donner le pourquoi du pouvoir occulte de la secte. Il faut chercher dans le surnaturel et étudier la Franc Maçonnerie ésotérique. Alors tout s'éclaire ; aussi bien pour hier, que pour aujourd'hui et demain.

Et comme les chefs occultes des Sociétés secrètes n'ignorent pas que dans cette étude se trouve la clé qui permettra de suivre, à travers les siècles, l'action directrice qui les mène, ils ont, pour détourner les recherches et cacher leur véritable but, créé la Franc-Maçonnerie actuelle des pays latins et catholiques ; qui exotériquement s'affirme matérialiste, athée et par conséquent négatrice de tout surnaturel ; alors que la secte, dans les pays allemands et anglo-saxons, c'est-à-dire protestants, est restée fidèle aux doctrines spiritualistes de ses origines. Il en est de même chez les nations infidèles et païennes. Certains historiens veulent voir dans ces divergences deux Francs-Maçonneries différentes et même ennemies. C'est, à mon avis, une erreur.

Il n'y a là qu'une tactique des Hautes Loges internationales et rien de plus. La preuve c'est que tous ces frères qui semblent s'anathématiser exotériquement, s'entendent ésotériquement et parlent le même langage contre l'Eglise Romaine.

Pour rendre ces habiletés inefficaces, il suffit de les démasquer. Il est pour cela nécessaire aussi de montrer comment les Sociétés secrètes se sont servi, et se servent encore du surnaturel. Et à quel surnaturel elles ont eu et ont toujours recours.

Mais dans ces recherches il faut se souvenir qu'il entre dans les habitudes souterraines de la Franc-Maçonnerie de défendre ses secrets en employant la fourberie. Elle n'agit jamais à visage découvert. L'une de ses manœuvres favorites consiste à égarer ses adversaires par de fausses conversions et des révélations, sinon complètement erronées, du moins considérablement dénaturées et outrées.

Tout n'est pas faux dans les histoires du docteur Bataille, de Léo Taxil ou de la prétendue Miss Diana Vaughan. Mais en faisant amplifier, d'une façon grotesque, la réalité qui avait transpiré, la Haute Loge internationale a espéré jeter à tout jamais le ridicule sur ces recherches. Elle y a réussi, grâce à l'ignorance des sciences occultes et de la mystique chez les écrivains catholiques qui ont voulu aborder ce sujet scabreux et difficile. Et bien rares aujourd'hui sont les écrivains antimaçons qui osent, et qui peuvent, se placer avec sûreté sur ce terrain de discussion, délicat entre tous.

Peut-être cela vaut-il mieux ainsi, et ceux qui n'ont pas fait une étude préalable complète des sciences occultes et de la mystique seront sages en s'abstenant, jusqu'à ce qu'ils aient acquis les connaissances nécessaires. D'autres champs assez nombreux restent à parcourir pour satisfaire l'activité de toutes les bonnes volontés.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. On pourra, plus ou moins facilement, triompher des comités électoraux politiques que sont deve-

nues les Loges françaises ; un revirement de l'opinion publique, dont la venue ne semble pas très éloignée, en aura raison sans grands combats. Pour bon et souhaitable que soit ce résultat, il sera loin d'être suffisant, il ne marquera que quelques points favorables dans la bataille contre la secte internationale. La véritable lutte est ailleurs. Elle est à Rome.

« La Révolution est allée à Rome pour combattre le Pape face à face, pour assembler sous la coupole de Saint-Pierre les champions de la Raison ; pour donner à la Maçonnerie des proportions gigantesques dans le cœur même de Rome, la capitale de l'Univers. Elle y attaquera, sans pitié, les religions qui ont pour point commun la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme [1] ».

Cette dernière phrase fait partie du jargon maçonnique pour prendre les niais ; en réalité la Franc-Maçonnerie n'a jamais attaqué que la religion catholique, le protestantisme est toujours demeuré à l'abri de ses coups. Et les ministres protestants, même en France, sont admis dans les Loges ; ainsi en a décidé le Conseil de l'ordre du Grand-Orient de France.

Du reste le célèbre F.·. Crispi a dit plus franchement et plus nettement : « Nous sommes allés à Rome pour y abattre cet arbre dix-huit fois séculaire du Catholicisme ».

Le F.·. Orrei, Vice-Président de la députation provinciale, a donné le *leitmotiv* de la Secte, lorsqu'il a développé, dans son discours du 20 septembre 1911, à la *Porta Pia*, cette pensée : Il y a trois Romes ; la Rome classique, la Rome des Papes, la Rome née le 20 Septembre 1870. Celle-ci reprend le rôle de la première et le continue[2]. Soit. Mais alors il faut dire : Il y a deux Romes historiques ; la Rome du paganisme, puis la Rome chrétienne. Et la Franc-Maçonnerie internationale a conduit les événements, qui ont amené la journée néfaste du 20 septembre 1870, grâce à sa complicité dans les douloureux revers de la France, pour essayer de créer une troisième Rome, qui reprendrait le rôle de la première et le continuerait. C'est le retour du paganisme antique, ramené par la Franc-Maçonnerie. Or le paganisme est le règne de Satan.

La théurgie évocatrice est une des formes du paganisme. Les Sociétés secrètes ont toujours été des écoles de théurgie. La Franc-Maçonnerie moderne internationale a suivi et suit encore la tra-

1. *Rivista*, citée par l'*Univers*, n° du 18 Février 1911.

2. Cette lutte des Sociétés secrètes contre l'Eglise a existé de tout temps. Dans le manifeste publié par les frères de la Rose-Croix en 1615, le Grand Maître proclame « Que par leur moyen le triple diadème du pape sera réduit en poudre ; qu'ils confessent librement et publient sans aucune crainte d'en être repris, que le pape est l'antechrist.

Conf. NAUDÉ : *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Rose-Croix. Paris 1623, in-8* ».

dition qu'elle a reçue. Sa force, au dix-huitième siècle, dont nous cherchions au début l'origine, vient de là.

La décroissance de la foi conduit nécessairement l'humanité vers la superstition. L'homme est un être déchu qui se souvient. Roi détrôné de la nature, il prétend reconquérir son royaume. Dompter les forces qui l'entourent ne lui suffit pas, il a soif de l'au-delà ; et lorsqu'il abandonne la religion révélée, il demande la satisfaction de ses désirs aux manœuvres louches des superstitions. Le dix-huitième siècle offre un remarquable exemple de cette déviation de l'intelligence humaine. La raison pure prétendait gouverner les aspirations de l'âme et passer au crible de la science toutes les vérités admises par les siècles précédents. Mais « les plus folles crédulités s'associaient alors à la négation de Dieu. Les émotions pour ce siècle qui s'achevait remplaçaient toute doctrine. Il lui fallait son émotion de chaque jour, et chaque jour plus aiguë, plus délirante. Rousseau avait préparé à cette dernière phase de ce qu'on pourrait appeler la névrose, si le mot n'était un anachronisme, cette génération d'hommes et de femmes sensibles[1] ».

« Singulier siècle que le dix-huitième, dont la première moitié plonge avec amour dans tous les genres de criticisme et dont la seconde, devenue toute septique, nous offre William Law en face de Hume, Swedenborg en face de Kant ; Saint-Germain, Cagliostro et Martinez Pasqualis en face de Diderot, de Voltaire et de Rousseau[2] ! ».

Qui donc était intervenu entre la première et la seconde moitié du siècle ? Si non la Franc-Maçonnerie moderne, transformée dans son organisation exotérique, par la Grande Loge d'Angleterre.

Et cette société, qui se targuait de rationalisme, était menée par un surnaturel dont l'origine, on l'a bien vu aux résultats, n'était certainement pas divine.

Les plus grands personnages, les princes, les rois se montrent alors avides d'occultisme. Les uns sont septiques, les autres croyants ; mais tous demeurent curieux. La recherche de la pierre philosophale, le pouvoir de faire de l'or et des diamants les attirent. Peut-être parce que tous, grands seigneurs ou rois, sont obérés. Mais l'alchimie n'en reste pas moins secondaire, ce qu'ils veulent c'est communiquer avec le monde invisible[3].

1. Marquis COSTA DE BEAUREGARD. Le Roman d'un royaliste sous la Révolution. Paris 1895. Page 46.

2. MATTER, *Saint-Martin*. Paris, 1863, 2e Ed. p. 49.

3. L'Empereur François 1er, époux de Marie-Thérèse, avait été initié, le 14 mai 1731 à La Haye, sous le nom de F.·. de Lothringen dans une Loge temporaire sur délégation du Grand Maître Lord Lovel et sous la présidence de Stanhope comte de Chesterfield... Il fut bon maçon..

Et pour répondre à ce besoin universel apparaissent les théosophes : en Allemagne, Jacob Bœhme et son école ; en Angleterre, Jane Leade, Pordage et la première société des philadelphes ; en Suède, Swedenborg et sa pneumatologie ; en France, Martinez Pasqually, Saint-Martin et Willermoz[1].

Alors, grâce aux efforts de quelques grands initiés, dont les plus remarquables furent Swedenborg, Martinez Pasqually, Saint-Martin et Willermoz, des forces, éparses jusque-là, viennent se concentrer dans la nouvelle Franc-Maçonnerie internationale issue de cette célèbre Grande Loge d'Angleterre, créée elle-même en 1717.

De même que le paganisme avait ses oracles, la secte nouvelle a ses voyants : les illuminés. Et par ce nom il faut entendre non pas seulement l'association célèbre dont Weishaupt[2] fut l'organisateur en Bavière ; mais tous les occultes directeurs de la Franc-Maçonneris, qui se prétendent dirigés directement par l'invisible. Théurgistes, plus ou moins puissants, voyants plus ou moins éclairés, thaumaturges quelquefois ; mais tous esclaves soumis d'un être surnaturel, dont ils ont évoqué la présence et demandé le secours. Etre volontaire, capricieux qui répond, mais seulement à son gré, à leurs invocations rituéliques.

S'ils diffèrent souvent d'opinion, de manière de voir sur bien des points, ils n'ent ont pas moins un lien commun. La haine de l'Eglise catholique dirige leurs actions. Qu'ils soient luthériens comme

Le seul reproche qu'on puisse lui adresser, c'est son amour pour l'alchimie : la recherche de la pierre philosophale fut l'une de ses grandes préoccupations et c'est de la Franc-Maçonnerie qu'il attendait la solution de cette passionnante question. Elle seule, pensait-il, pouvait la lui donner et devait la lui révéler. Il faut à la vérité convenir que trop souvent les Francs-Maçons se livrèrent jadis, dans le secret du temple, à ce genre d'étude qui apparait aujourd'hui comme puérile... L'opinion courante affirmait que... la transmutation des métaux... était le secret de la Franc-Maçonnerie, qu'il ne pouvait être dévoilé qu'aux initiés... aux études sur la composition des corps et sur la nature de la matière s'était jointe la recherche de la panacée universelle, de l'Elixir de longue vie et des secrets hermétiques qui transforma singulièrement certaines Loges en cabinet de charlatans et d'imposteurs. (*La Franc-Maçonnerie belge au* XVIII*e siècle* par Paul Duchaine, p. 35 et suiv. L'auteur est F.·. M.·.).

1. Jacob Bœhme, ouvrier cordonnier, né à Vieux-Seidenberg en 1575, mort à Gœrlitz en 1624. Il écrivit ses ouvrages théosophiques d'après des visions. Nous avons cité ce théosophe bien qu'il soit antérieur au XVIIIe siècle, parce que ses disciples ont eu une grande influence dans la Franc-Maçonnerie Anglaise et Allemande.

— Jane Leade, née en 1623 morte en 1704, inspiratrice et associée de Jean Pordage.

— Emmanuel Swedenborg né à Stockholm en 1688 mort à Londres en 1772. Fils d'un évêque Luthérien. Savant minéralogiste, membre de l'Académie Suédoise, assesseur au Collège royal des mines, etc.

— Martinez Pasqually. On est peu renseigné sur sa vie, on le croit portugais et d'origine juive, né vers 1715 (?) mort à Port-au-Prince en 1779.

— Louis-Claude de Saint-Martin né à Amboise en 1743, mort à Aunay en 1802. Ancien officier du régiment de Foix.

2. Adam Weishaupt, né à Ingolstadt en 1748 mort à Gotha en 1830. Elève et professeur à l'Université d'Ingolstadt alors dirigée par les Jésuites.

Swedenborg, anciens croyants catholiques comme Saint-Martin, anglicans comme Jane Leade, libres penseurs comme les encyclopédistes, leur langage contre Rome est le même[1].

C'est le signe de la Bête. Et cela seul suffit à prouver que, conduits par des voies différentes, ils n'en sont pas moins les serviteurs, plus ou moins conscients, d'un être surnaturel, dont il y a lieu de rechercher la personnalité réelle. Elle ressortira, croyons-nous, suffisamment de l'examen de quelques faits.

***

Il y a dans toutes les Sociétés Secrètes deux sections bien distinctes : la première, dite exotérique, qui laisse assez facilement deviner ses secrets ; puis une seconde appelée ésotérique, inaccessible aux simples adhérents, et qui cache sous un voile impénétrable les travaux et les actes de ses membres.

La Franc-Maçonnerie n'échappe pas à cette loi, dans sa transformation de 1717. Alors que, dès l'origine des Loges modernes on peut dire de la partie publiquement connue ce que Albert Pike[2] écrivait du Grand Orient de France, qu'elle « a toujours été entre les mains de trois I, des Ignorants, des Imbéciles et des Intrigants[3] ; il en est tout autrement de la « section hermétique, consacrée au développement des facultés hyperphysiques de l'être humain[4] » ; où des « cérémonies initiatiques, reproduisent les phases du dédoublement astral et des adaptations alchimiques », réservée aux grands initiés, qui sont en possession de « l'intelligence de la science hermétique ». Initiés peu nombreux mais qui « disposent du nombre fourni par les Loges[5] ». Et cela, non dans un but simplement philosophique, pour employer le langage maçonnique, mais « en vue d'une action sociale, collective, connexe de l'action initiatique individuelle[6]... ». L'auteur occultiste que nous citons ajoute « que si la section ésotérique donne bien généralement l'impul-

1. « La Providence, écrit Saint-Martin, saura bien faire naître une religion du cœur de l'homme... qui ne sera plus susceptible d'être infectée par le trafic du prêtre et par l'haleine de l'imposture comme celle que nous venons de voir s'éclipser avec les ministres qui l'avaient déshonorée... accapareurs des subsistances de l'âme... ». (MATTER. *Saint-Martin*, p. 253).

2. Albert Pike, né à Boston le 29 décembre 1809. Mort à Wasington le 2 avril 1891. Elu en 1859 Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Sud du Rite Ecossais ancien et accepté. Grand Maître provincial de la Grande Loge de l'Ordre Royal d'Ecosse aux Etats-Unis et membre honoraire de presque tous les Suprêmes Conseils du Monde. Très zélé Maçon. Auteur et historien distingué pour les choses ayant trait à la Franc-Maçonnerie. (PREUSS. *A Study in American Freemasonry*. Introd. p. IX).

3. Papus. Martinézisme et Franc-Maçonnerie, p. 71.

4. id. p. 91.

5. PAPUS. *Martinez de Pascally*, p. 149.

6. id. p. 73.

sion aux masses sociales, celles-ci dépassent aussi fort souvent les vues des chefs occultes du mouvement et alors se produisent ces terribles réactions brutales et impossibles à prévoir[1] ». Mais il ne nous dit pas, et pour cause, quel est cet être surnaturel, chef suprême du mouvement, qui entraîne ainsi, contre la volonté des grands initiés, la plèbe des Sociétés secrètes. Celui-là seul, dont on se garde bien de nous parler, mène et les uns et les autres.

Il y a en effet deux initiations bien distinctes. La première se fait dans les Loges, après les épreuves grotesques, que chacun connaît aujourd'hui, et dont M. Andrieux, dans les *Souvenirs d'un Ancien Préfet de Police*, a tracé pour les profanes un spirituel et mordant tableau. Elle se constate par un diplôme et des insignes, dont les Parisiens ont eu un échantillon dans le cortège qui conduisait à sa dernière demeure, il y a quelques jours, le Président Brisson. C'est l'initiation éxotérique.

La seconde, la seule véritable « ne consiste pas en la propriété d'un parchemin et d'un ruban. Elle se prouve seulement par la possession de *pouvoirs spirituels actifs* que le parchemin et le ruban ne peuvent qu'indiquer »[2].

Et lorsque l'initiation ésotérique est devenue complète, « une sensibilité toute spéciale a pris naissance, de nouveaux modes de perception permettant d'acquérir de nouvelles impressions, et d'en déduire de nouvelles certitudes ; et des rapports avec le monde invisible s'établissent, rapports toujours incompris des profanes et toujours incompréhensibles pour eux.

« Entrer en communication avec l'invisible, tel est le premier résultat obtenu par l'illuminé.

« C'est là le grand mystère, le secret qu'il ne faut pas livrer en pâture à la curiosité de la foule... »[3].

Il y a beaucoup de réserves à faire sur ces affirmations ; et lorsque l'auteur écrit par exemple que l'initié « peut dégager à volonté l'étincelle divine, qui est en lui, du corps matériel que lui prête la nature pour une existence... et... participer à l'essence des forces créatrices », il avance une chose absolument inexacte.

Jamais l'homme ne peut, par les travaux hermétiques, ou autrement, participer à l'essence des forces créatrices.

Dieu seul est créateur. Il n'en est pas de même de l'être supranaturel qui répond aux évocations théurgiques[4].

1. PAPUS, *Martinez de Pascally*, p. 135.
2. PAPUS, Martinézisme et Franc-Maçonnerie, p. 6.
3. PAPUS, *Martinez de Pasqually*, Paris, in-12, 1895 p. 71 et suiv.
4. Il y a dans l'initiation vraie quelque chose de diabolique, puisqu'elle incite l'individu à faire acte d'initiative, en s'insurgeant contre tout ce qui l'opprime. Tout comme le serpent tentateur

Et il est tout aussi contraire à la vérité expérimentale de prétendre que *celui-ci répond au commandement* de l'homme. C'est un être capricieux qui obéit à sa propre volonté et se manifeste quand il lui plaît, et aussi lorsqu'il lui est permis de le faire. On peut facilement le constater, même en acceptant comme vrais tous les récits des évocateurs. Et il ne saurait, du reste, comme l'enseigne la théologie mystique, en être autrement.

Quoiqu'il en soit des exagérations voulues de certains occultistes, il n'en est pas moins vrai que les initiés « par les formes, c'est-à-dire par les cérémonies extérieures », suivant l'expression de Saint-Martin[1], savent peu de choses. « Mes intelligences étaient loin d'eux » écrit le même théosophe.

Il en est encore ainsi de nos jours, et le Fr.·. Blatin, 33e, ancien président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France et Grand Commandeur du Grand Collège des Rites[2] disait au Convent de 1907 :

« Il ne faut pas oublier que nos cérémonies initiatiques ont un sens exclusivement symbolique. En réalité, elles n'initient pas un profane. Elles précisent simplement la direction dans laquelle ce profane aura à s'initier lui-même, peu à peu, aux grandes doctrines qui sont la base de l'éducation des Maçons. Or, cette initiation est d'une grande lenteur. Elle ne se fait que par la fréquentation régulière de nos Ateliers, par l'étude de nos traditions, par l'enseignement de nos symboles. »[3]

Retenons ces trois conditions, puisqu'elles marquent les trois étapes de l'initiation véritable, paraît-il.

La fréquentation régulière des Ateliers crée un état d'esprit maçonnique qui est seulement un premier degré. Un de nos collaborateurs, connaissant bien les Loges actuelles, le dépeint en ces termes :

elle exhorte l'homme à se rendre semblable à Dieu ; elle en fait un Titan, qui ne craint pas d'escalader l'Olympe, après s'être enfoncé dans la nuit du Tartare, jusqu'au seuil du palais de Proserpine. Aussi, pour être initié, a-t-il toujours été indispensable de n'avoir peur de rien et de faire preuve d'une indomptable énergie. *Le Grand Livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et hermétique*. Préface d'Oswald Wirth, p. 9

1. MATTER, *Saint-Martin*, p. 94.

2. Le Grand Collège des Rites gardien de la tradition et régulateur des formes maçonniques arrête et revise, pour les travaux à tous les degrés, les rituels dont l'observation est recommandée par le Grand Orient à ses Ateliers. Il approuve ou rédige les instructions pour les différents grades... Il donne son avis sur les questions de tradition et de formes... Il a seul le droit d'initier aux degrés les plus élevés de la Franc-Maçonnerie. (*Constitution et Règlement général du Grand Orient de France* Ed. de 1903, art. 231 et 234).

3. La connaissance occulte ne se communique ni par les discours ni par les écrits. Elle ne saurait être conquise que par la méditation : il faut rentrer au dedans de soi-même, pour la découvrir en soi et l'on fait fausse route en la cherchant hors de soi. C'est en ce sens qu'il faut entendre le Γνωθι σεαυτον de Socrate. » OSWALD WIRTH. *Le Symbolisme hermétique*, p. 40.

« Jamais un Maçon n'est *initié* par ses pairs ou ses supérieurs. Il doit s'initier lui-même. Il est initié lorsqu'il possède *l'esprit maçonnique*. Cet état d'esprit détermine le phénomène d'ordre spirituel que le F.·. Blatin, au Convent de 1892 définissait ainsi :

« Tous les Maçons sentent et éprouvent en même temps les mêmes « douleurs et les mêmes joies, ce qui leur permet, sur toute la surface « du territoire, de faire, d'un seul corps, en même temps, tête à « l'ennemi ».

« Tout le secret de la Maçonnerie est dans ces paroles »[1].

Une grande partie oui ; tout, non. Nous le verrons plus loin.

« Cent Maçons vraiment *initiés*, c'est-à-dire animés de l'esprit maçonnique — s'ils sont dispersés sur toute la surface du globe — agiront de la même manière et dans les mêmes circonstances, contre les catholiques, sans que leur action ait été préméditée ou concertée et sans avoir reçu d'ordres de Directeurs spirituels quelconques »[2]. Cela est vrai, et l'histoire non seulement de la Franc-Maçonnerie, dans les deux derniers siècles, mais aussi de toutes les Sociétés secrètes, à travers les âges, en fournirait de nombreux exemples. Mais, alors que le rationalisme des Loges ne veut voir là qu'un état d'esprit créé par la fréquentation régulière des Ateliers, une étude plus approfondie de la question fait découvrir l'intervention certaine d'un être supra-naturel produisant et déterminant à sa volonté ce même état d'esprit et cette similitude de pensée chez les adeptes, qui se sont mis directement ou indirectement sous sa direction.

C'est là qu'est le véritable secret de l'action maçonnique. En effet, si la thèse exotérique posée par le F.·. Blatin, dans les paroles citées plus haut, était la seule vraie, il faudrait admettre que le fait se reproduirait pour toutes les autres associations. Par exemple : tous les prêtres, ayant reçu la même formation intellectuelle dans les Séminaires, devraient penser de même dans des circonstances identiques. Tous les officiers, sortant de Saint-Cyr ou de Polytechnique, se conduiraient de façon semblable dans des cas pareils. Tous les anciens normaliens penseraient de même Or, on sait quelles divergences de vues produisent les diversités d'intelligence, de caractères, d'atavisme chez des individus ayant reçu la même culture scientifique ou morale.

Il y a donc autre chose dans les Sociétés secrètes. Un facteur nouveau, ou mieux très ancien intervient, non pas pour donner des conceptions semblables mais pour imposer aux adeptes une volonté

1. Article de M. Jean Bidegain sur le F.·. Blatin, *Liberté du Sud-Ouest*, 24 octobre 1911.
2. id.

et une direction unique, qu'ignorent les simples membres des Loges, mais que connaissent « les initiés » supérieurs des hauts Ateliers, et surtout les Maîtres plus isolés qui, sans fréquenter régulièrement les Chapitres ou les Aréopages, dirigent en réalité, par la théurgie évocatrice, toutes les Sociétés secrètes internationales.

Nous retrouverons tout à l'heure quelques curieuses figures de ces grands « initiés ».

***

Le F.·. Blatin pose ensuite comme moyen de parvenir à l'initiation l'enseignement des symboles. C'est le premier pas dans l'occultisme. J'ignore s'il existe, entre les hauts initiés, une tradition orale qui donne la signification symbolique des signes extérieurs de la Franc-Maçonnerie. Je le crois, sans en être sûr, cependant[1]. Mais tout ce qui a été publié sur ce sujet dans les rituels, est absurde ou à peu près. Les discours tenus aux profanes, dans les séances d'initiations, sont ridicules ; la recherche du cadavre d'Hiram, etc., etc. sont des histoires ineptes, qui n'ont aucun sens hermétique, débitées par des ignorants et des imbéciles, qu'un homme intelligent, et tant soit peu instruit des choses occultes, ne saurait écouter sans éclater de rire.

Je ne pense pas qu'il existe une autre association que la Franc-Maçonnerie pour avoir réuni et publié sérieusement, dans ses manuels, une semblable collection de bêtises. Qu'il s'agisse de la Franc-Maçonnerie bleue ou des hauts grades de l'écossisme tous font preuve d'une ignorance absolument renversante[2].

Et cependant, lorsqu'on se donne la peine de lire ces fatras d'absurdités, on trouve, de place en place, la trace de certaines vérités, dont les commentateurs ordinaires ont complètement perdu le sens. C'est ce qui me porte à croire qu'il y a un enseignement verbal ésotérique que se transmettent quelques initiés.

Quoiqu'il en soit, le symbolisme, tel qu'il est enseigné dans les Ateliers maçonniques, ne peut donner aucune initiation particulière

1. Dans le domaine du symbolisme, il ne faut pas vouloir trop préciser, les symboles initiatiques correspondent à des conceptions peu saisissables de leur nature et nullement réductibles des définitives scholastiques... Peut-être n'est-il pas mauvais que rien ne soit trop strictement déterminé en matière de symbolisme maçonnique. Les problèmes qui se posent sont susceptibles de solutions multiples, si bien que l'esprit se meut en ce domaine avec une liberté féconde... chaos philosophique... qu'il nous incombe de débrouiller pour en faire jaillir la lumière, OSWALD WIRTH, *symbolisme hermétique*, p. 84 et 82.

1. « Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur les enseignements de toutes ces associations pour constater que la Franc-Maçonnerie a perdu presque totalement le sens des symboles traditionnels, constituant le dépôt qu'elle devait transmettre d'âge en âge » PAPUS. Le Tarot des Bohémiens, p. 11.

par la raison très simple et péremptoire qu'il n'a aucun sens hermétique.

L'Astrologie est à la fois la mère et la clef de toutes les sciences occultes. Vouloir étudier l'occultisme sans connaître à fond l'astrologie, c'est essayer d'explorer des catacombes sans flambeau.

Pour avoir négligé l'étude de la première de toutes les connaissances humaines, la Franc-Maçonnerie a perdu la clef de tous ses symboles. Elle les emploie, mais ne les comprend plus. Prenons par exemple les plus connus : le triangle, l'équerre, la règle, le compas, le niveau, le fil à plomb, le maillet, la planche à tracer.

Tous les rituels enseignent qu'ils proviennent des premiers Francs-Maçons, membres de corporations professionnelles de tailleurs de pierre, constructeurs, architectes, etc.

Mais pour qui connaît véritablement l'occultisme la signification est bien différente. Ce sont des symboles astrologiques qui remontent à l'origine de la civilisation. Ils viennent des Egyptiens et des Chaldéens.

La règle, c'est l'aspect d'opposition astronomique des planètes et des signes du Zodiaque situés à cent quatre-vingt degrés. L'équerre est l'aspect de quadrature, à quatre-vingt-dix degrés. Le triangle est l'aspect trigone de cent vingt degrés. Le compas, qui est toujours ouvert à soixante degrés, représente l'aspect sextil. Le niveau c'est l'horizon ; et le fil à plomb, le méridien. La planche à tracer est le thême astrologique.

Le maillet, qui joue un rôle si important dans les Loges maçonniques, est la représentation ésotérique du taureau, second signe du Zodiaque. Il porte l'étoile royale Aldèbaran, un des quatre termes du Sphinx astrologique, ayant pour signification kabbalistique la volonté et la religiosité. Il fait partie du symbolisme des anciens Rose-Croix. C'est la lettre thoth de l'alphabet des Mages, le tau des Phéniciens, des Hébreux et des Grecs. Sa valeur numérique est trois cent. Il représente, entre les mains du Vénérable d'un Atelier, la vingt et unième lame du tarot des astrologues : la couronne des Mages, expression hermétique de la somme des six premiers nombres. C'est la marque distinctive de l'hiérophante parvenu au plus haut degré de l'initiation. Il personifie le dieu Thoth des Egyptiens, le démiurge universel des Platoniciens ; l'ouvrier par excellence, l'architecte des gnostiques ; l'hermès-trismégiste des néo-platoniciens, le Maître des sciences occultes. Et pour les grands initiés, chacun de ces symboles était exprimé par une manière de frapper l'autel avec le maillet.

Il serait facile de prendre ainsi toutes les formules des rituels et de montrer que, partout où elles n'ont pas été adultérées par des

additions ou modifications récentes[1], ce ne sont que des représentations astronomiques et astrologiques.

Ouvrons par exemple le rituel du Rose-Croix par Ragon. Nous lisons :

5e Degré. Maître Parfait.

« Ce degré qui formait le troisième et le dernier point de la Maîtrise, peut être considéré comme le couronnement de l'édifice...Les quatre voyages de l'aspirant figurent la marche du soleil pendant les quatre saisons. On voit à chaque angle de la Loge quatre colonnes et quatre lumières ; ces seize colonnes éclairées réprésentent les douze mois de l'année et les quatre saisons...».

On saisit ici sur le vif la réminiscence de la véritable signification astronomique des anciens, déformée par un moderne. Les quatre voyages expriment en effet que « l'aspirant » devait expliquer toutes les significations des quatre triplicités astrologiques des signes du Zodiaque. Eau, terre, air et feu. Les seize colonnes illuminées rappelaient aux récipiendaires les qualités astrologiques des signes du Zodiaque. Eau, terre, air, feu, Equinoxiaux, tropicaux, Fixes, doubles, Masculins, Féminins, diurnes, nocturnes, humains, quadrupèdes, Féconds, dominants[2] .

Continuons le rituel : « Pour le Maître parfait la planche à tracer est le symbole de la perfection : la pierre cubique... il connaît le triangle, le cercle et sa quadrature, c'est-à-dire les quatre devoirs de la perfection...».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Un membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, fût-ce le F∴ Lafferre ou le F∴ Debierre lui-même, serait bien embarrassé de l'expliquer. Et je doute que même au Grand Collège des Rites on parvienne à donner une solution acceptable du problème. C'est ainsi que les Maçons actuels répètent, sans en comprendre le sens ésotérique, toutes les phrases qui constituent leur langage conventionnel.

La planche à tracer est le thème astrologique que le récipiendaire devra dresser d'abord — opération de Maçonnerie opérative — et expliquer ensuite — opération de Maçonnerie spéculative.

Car c'est une erreur encore d'avoir voulu établir une division très nette entre la Franc-Maçonnerie, dite opérative, d'avant 1717 (époque de la Constitution de la Grande Loge d'Angleterre) et la Franc-Maçonnerie, prétendue simplement spéculative ou philoso-

1. «... modifications que l'on a cru devoir faire subir aux anciens rituels maçonniques. On en a retranché... ce que l'on ne comprenait pas et — chose plus déplorable encore — ce que l'on s'imaginait comprendre » (Article du *Vrijmetselaar*, revue trimestrielle maçonnique d'Amsterdam nº de Février 1908, cité par OSWALD WIRTH, *Symbolisme hermétique* , p. 76-77.

2. Voir : FOMALHAUT. *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire.*

phique, issue de cette création. La Secte, comme toutes les Sociétés secrètes, a toujours été à la fois opérative et spéculative. Nous reviendrons sur ce point en étudiant les traditions.

La pierre cubique, est la quatrième lame de tarot. Elle symbolise la réalisation des actes humains, l'œuvre accomplie. Elle est représentée par la lettre[1] (Dinaïn) et le chiffre quatre. Dans le monde divin, c'est la réalisation perpétuelle et hiérarchique des virtualités contenues dans l'Etre absolu. Dans le monde intellectuel, la réalisation des idées de l'être contingent par le quadruple travail de l'esprit : affirmation, négation, discussion, solution. Dans le monde physique, la réalisation des actes dirigés par la science de la vérité, l'amour de la justice, la force de la volonté et le travail des organes.

Le bijou du maître parfait consiste en « un compas ouvert à soixante degrès posé sur une portion de cercle gradué[2] ». C'est, nous venons de le dire le sextil astrologique ou aspect de soixante degrés des planètes et des signes du Zodiaque.

Quant à la connaissance du cercle et de sa quadrature, il ne s'agit nullement des quatre devoirs de la perfection, mais simplement de la manière de dresser le thème astrologique.

En ouvrant les travaux d'une Loge du rite écossais ancien et accepté au Cinquième degré (Maître parfait) le Président demande :

« Frère Vénérable premier surveillant êtes-vous Maître Parfait ? »

Et cet officier répond :

« Je connais les cercles, leurs quadratures et j'ai voyagé par « toutes les quatre parties du monde[3] ».

Ce qui doit se traduire :

— Frère Vénérable premier Surveillant savez-vous dresser un thème astrologique ?

— Je sais représenter les sept cercles planétaires et le cercle du premier mobile dans un carré et je connais toutes les significations des aspects astrologiques.

Les quatre devoirs de la perfection, signifient les quatre termes astrologiques du Sphinx qui contient, sous une forme très concrète, toute la théorie du Zodiaque « et même toute une doctrine philosophique : Savoir-Vouloir-Oser-Se taire. La Science-la Volonté-l'Action-la Prudence[4] ».

1. CHRISTIAN. *Histoire de la Magie*. p. 117 et 120.

2. DELAUNAY. *Thuileur des trente trois degrés de l'Eccoisme du rite ancien et accepté*, Paris 1813, p. 41.

3. FOMALHAUT. *Manuel d'astrologie spérique et judiciaire*, p. 322.

4. Rituel publié par *La France Antimaçonnique*, n° du 4 avril, 1912.

On retrouve ces curieuses correspondances ésotériques de l'astrologie dans la composition de presque tous les livres hermétiques ou apocalyptiques de l'antiquité[1]. Et même le plus grand et le plus sublime de tous se prête à ses savants rapprochements.

L'Apocalypse de Saint-Jean comporte vingt-deux chapitres et on peut presque synthétiser, pour ainsi dire, le sens principal de chacun dans une des vingt-deux lames hermétiques du tharot astrologique.

Il y a des analogies plus précises encore :

Par exemple on lit dans l'Apocalypse (ch. XII, v, I et II) :

« Puis il parut dans le ciel un grand signe : une jeune femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête.

« Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement ».

Voici maintenant la description de la troisième lame du tarot Egypto-Chaldéen *Isis-Uranie*, qui représente astrologiquement la terre et signifie la nature en travail : « L'arcane trois est figuré par l'image d'une femme assise au centre d'un soleil rayonnant, elle est couronnée de douze étoiles et ses pieds reposent sur la lune. C'est la personnification de la fécondité universelle...[2] ».

Les sept églises, les sept chandeliers d'or, les sept étoiles, les sept anges, les sept trompettes, les sept têtes de la bête à dix cornes, les sept coupes dont il est parlé dans l'Apocalypse semblent rappeler les sept aspects astrologiques des sept planétes : deux sextils, deux carrés, deux trigones et l'opposition.

La représentation du soleil qui éclaire et domine le monde peut être trouvée dans celui qui est assis sur le trône, entouré d'un arc-en-ciel ; et celle de la lune, dans l'agneau qui agit et féconde.

Les vingt-quatre vieillards seraient, d'après la même interprétation, les douze signes et les douze maisons du Zodiaque.

Les quatre animaux placés devant le trône, le lion, le bœuf, l'homme et l'aigle, correspondraient aux quatre termes du Sphinx des anciens Egyptiens. Les yeux qui les emplissent de tous côtés, à l'extérieur et à l'intérieur, figurent alors les innombrables étoiles fixes situés dans les signes de feu, de terre, d'air et d'eau.

L'épée à deux tranchants, le jour et la nuit ; les bonnes et les mauvaises influences de la même planète.

1. L'*Apocalypse* forme avec le *Zohar*, le *Sepher Jétzirah* et quelques passages d'*Ezéchiel* le plus pur corps doctrinal et claviculaire de la Kabbale proprement dite. STANISLAS DE GUAITA. Au Seuil du Mystère, 3e édit. p. 43.

2. CHRISTIAN. Histoire de la Magie, p. 116.

Les quatre chevaux de l'Apocalypse deviennent les éclipses et les comètes, classées suivant leurs couleurs et leurs qualités :

Le cheval blanc, la victoire heureuse.

Le cheval roux, la guerre.

Le cheval noir, la famine.

Le cheval pâle, la mort, la peste.

La Jérusalem céleste décrirait très exactement le thème astrologique dressé en carré, comme le faisaient les anciens et encore la plupart des modernes, avec trois portes ou maisons à l'Orient, trois au midi, au couchant et au nord.

La correspondance des pierres précieuses, indiquée dans l'Apocalypse, est celle que les ouvrages anciens donnent aux douze signes du Zodiaque[1].

L'étude de ces suggestifs et singuliers rapprochements pourrait être conduite beaucoup plus loin. Mais ce serait un peu trop sortir du but de cet article, puisque les Loges ignorent ce côté « initiatique » des livres hermétiques. Aucun Atelier ne pousse aussi loin la recherche ésotérique de l'occultisme.

L'enseignement des symboles maçonniques, tel qu'il est donné par les Loges, même dans celles de l'Ecossisme, ne peut donc pas faire de vrais initiés au sens désiré par le F.·. Blatin.

La connaissance des véritables significations symboliques aurait même un résultat tout opposé car elle conduirait non pas vers le Maître des Sociétés secrètes, mais plutôt vers le Souverain Créateur de toutes choses. L'astrologie, en effet, ne peut être connue sans une étude préalable complète de l'astronomie, et la science du ciel mène à Dieu.

Ce n'est pas lui que cherchent les Sociétés secrètes, c'est pourquoi la Franc-Maçonnerie a depuis longtemps perdu la notion ésotérique des objets, des signes et des mots qu'elle emploie encore dans ses Ateliers.



Il reste à examiner si la troisième condition, posée par le F.·. Blatin, l'étude des traditions, peut avoir une influence plus décisive sur la véritable initiation d'un Franc-Maçon.

Il est assez difficile de savoir exactement quelles sont les traditions maçonniques dont parle le F.·. Blatin. Le texte suivant semblerait les limiter à la Franc-maçonnerie moderne : « Sans parler des agrégations maçonniques qui ont existé dans les temps antérieurs à l'année 1700 et dont les traces sont difficiles à définir en raison de

1. Conf. FOMALHAUT, *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*, p. 317, 318 et 319.

l'état de servitude de l'humanité à ces époques. Il est constant qu'au dix-huitième siècle divers pouvoirs maçonniques, après la transformation par un français (Désaguliers) de la Maçonnerie opérative en Maçonnerie spéculative, se sont constitués en Angleterre, en France et dans d'autres pays... » [1].

En retirant des traditions maçonniques toute la longue période de siècles antérieurs au dix-huitième, le Grand Collège des Rites fait preuve d'une ignorance qui ne suffit pas à justifier le prétendu « état de servitude de l'humanité à ces époques ». Mais cette ignorance est-elle réelle, ou seulement voulue pour détourner de recherches qui conduiraient à la vérité et montreraient la chaîne occulte qui relie la Franc-Maçonnerie actuelle, par les Sociétés secrètes, à la sorcellerie et au paganisme. Et la phrase sur la « servitude de l'humanité », qui rentre dans le jargon particulier à la secte, n'est qu'une fourberie de plus à son actif. Elle excelle dans ces moyens louches, destinés à égarer les enquêtes trop clairvoyantes à son gré et gênantes pour sa marche souterraine.

La division en maçonnerie opérative et spéculative, adoptée par tous les écrivains maçons — et antimaçons — a de même été établie par les chefs de la secte afin de ne pas laisser pénétrer les regards des profanes et aussi ceux des simples adeptes, dans des arcanes secrets que la haute Maçonnerie ne veut pas voir dévoiler.

Je ne crois pas à l'ignorance des grands initiés sur ce point. Ils connaissent l'origine véritable de la Franc-Maçonnerie, ils savent fort bien qu'elle remonte par la sorcellerie au paganisme.[2]

Mais ils jugent plus prudent, dans leur but secret de lutte contre l'Eglise, de dissimuler cette descendance qui arrêterait peut-être certains concours.

C'est pourquoi la Franc-Maçonnerie enseigne exotériquement que « les milliers de Loges actuellement répandues dans l'Ancien et le Nouveau monde, procèdent, par filiation directe ou indirecte, d'une grande Loge constituée à Londres, en 1717, par les membres de quatre Loges locales... qui, à l'instar des autres Loges ou Compagnies de Francs-Maçons alors existantes dans les Iles Britanniques, continuaient les corporations professionnelles qui, depuis le XIII[e] siècle, avaient groupé, dans toute l'Europe, les artisans voués à l'art de bâtir, maçons, tailleurs de pierre, architectes, couvreurs,

1. Avis du Grand Collège des Rites sur la régularité maçonnique. *Compte rendu du Grand Orient de France aux Ateliers.* 1er mars au [illegible] mai 1901, p. 24.

2. Parlant de Saint-Martin OSWALD WIRTH — un des rares initiés de notre époque écrit : « Il ne sut que planer dans les hauteurs, alors qu'avec Lucifer lui-même, il aurait dû se précipiter du ciel, pour plonger jusqu'au centre le plus profond de l'enfer. » — *Le Grand Livre de la nature*, préf. p. 9.

sculpteurs, etc. Le Symbolisme et le nom même de la Franc-Maçonnerie suffiraient d'ailleurs à confirmer cette origine [1] ».

S'il est exact que toutes les Loges, répandues de nos jours dans le monde (au moins pour l'Europe et l'Amérique), sont filiales de la Grande Loge, créée à Londres en 1717 par quatre Loges anglaises, il n'est pas démontré que celles-ci tiraient leur origine de corporations professionnelles. Les Sociétés secrètes ont une toute autre filiation. Et la courte étude des symboles, que nous avons faite plus haut, suffit pour montrer que l'assertion des écrivains maçonniques, — répétée par tous les auteurs antimaçonniques, — est inexacte.

En réalité la Maçonnerie est à la fois opérative dans ses deux premiers grades : Apprenti et Compagnon ; spéculative dans celui de Maître ou maçon parfait.

Quant aux hauts grades, inventés pour battre monnaie, ils n'ont aucune valeur hermétique. C'est une foire aux vanités et rien de plus [2].

L'Apprenti étudiait l'astronomie. Le Compagnon apprenait ensuite l'astrologie sphérique et le Maître connaissait l'astrologie judiciaire. Telle est la marche occulte des trois grades.

Puis venaient pour le Maître astrologue : l'alchimie, la recherche de la pierre philosophale et de l'élixir de vie ; la théurgie évocatrice, la Kabbale et la gnose.

Réminiscences occultes, disent les anciens hiérophantes, de l'état parfait dans lequel l'homme a été créé. Il connaissait alors les secrets de la nature et n'était pas soumis à la maladie ni à la mort.

L'humanité déchue se souvient en effet. Et comme elle désire retrouver ce bonheur, cette domination, Satan exploite ce sentiment ; il continue l'œuvre de la première chute.

Il montre à l'homme la puissance que donne l'or et l'alchimiste cherche la pierre philosophale par l'unité de la matière[3]. Il lui fait

1. Préface du Comte Goblet d'Alviella au livre de M. Duchaine : *La Franc-Maçonnerie belge au XVIIIe siècle*, p. 5. M. Goblet d'Alviella est un des plus hauts Initiés de la Franc-Maçonnerie belge.

2. « Tout l'ésotérisme maçonnique est très certainement renfermé dans les trois grades dits de Saint-Jean, qui devraient suffire si nous savions en extraire tout ce qu'ils contiennent.... Les hauts grades... n'ont pas la prétention de révéler de nouveaux secrets ». OSWALD WIRTH, *Symbolisme hermétique*, p. 93 et 94.

3. « A-t-on assez cruellement vilipendé l'alchimie et raillé de bon cœur la transmutation des métaux ! Ce n'est point ici le cas de faire l'apologie ni même l'exposition de l'art spagyrique ; mais nous exultons de transcrire, pour la confusion des détracteurs imbéciles, l'appréciation récente du plus grand chimiste, peut-être de la France contemporaine, M. Berthelot, dans ses *Origines de l'Alchimie* (préf. p. XIV et XV) (*) M. Berthelot était franc-maçon : « J'ai retrouvé « non seulement la filiation des idées qui les avaient conduits (les alchimistes) à poursuivre « la transmutation des métaux, mais aussi la théorie, la philosophie de la nature qui leur avait « servi de guide, *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière*, ET AUSSI PLAUSIBLE

entrevoir les délices d'une éternelle jeunesse et l'occultisme se souvient qu'il existait au Paradis un arbre de vie dont il espère découvrir le secret et manger les fruits.

L'âme humaine de passage ici-bas a soif de l'au-delà, sa véritable patrie. Le Maître fourbe exploite cette noble aspiration. Et poussé par lui l'homme croit satisfaire son désir par l'occultisme et la théurgie, triomphe de l'orgueilleux et parodie de la divine mystique.

Le Croyant, au contraire, fils soumis de l'Eglise, adore humblement la volonté de Dieu. Il attend en paix et souffre en silence dans la prière et la résignation, sachant que la récompense et le bonheur ne sont pas de ce monde.

Mais dans sa lutte contre Dieu, dont l'âme de l'homme est l'enjeu, l'esprit du mal ne se montre pas à découvert. Ce n'est pas dans ses habitudes. Il s'est réfugié, pour mieux tromper ses victimes, dans les Sociétés secrètes.

Le Paganisme, où il a triomphé jusqu'à la venue du Christ, qui a vaincu le prince de ce monde, a eu ses oracles.

La sorcellerie, où Satan avait trouvé pour son culte un refuge, avait ses voyants et ses invocateurs. La Franc-Maçonnerie, où le mauvais rampe en silence pour saper la religion révélée, a ses Illuminés et ses « théurgistes », qui continuent à la fois les mystères de l'antiquité et les sabbats du moyen âge. Mais en même temps Satan est devenu philosophe, il s'est fait encyclopédiste et matérialiste. De là est née « Toute une théurgie contemporaine de Voltaire et de Rousseau[1] ».

Ce sont, je crois, ces traditions dernières dont a voulu parler le F.·. Blatin. Examinons-les.

***

Les Loges, d'où est sortie la Grande Loge de Londres, étaient des sociétés d'occultistes, et en cela elles continuaient les véritables traditions des Sociétés secrètes qui leur avaient donné naissance. Si, dans leurs rangs il s'est trouvé des membres de corporations

« AU FOND QUE LES THÉORIES MODERNES LES PLUS RÉPUTÉES AUJOURD'HUI... *Or, circonstances « étranges ! les opinions aux quelles les savants tendent à revenir sur la constitution de la ma« tière, ne sont pas sans analogie avec les vues profondes des premiers alchimistes* ».

« On voit quel cas notre glorieux contemporain fait des philosophes hermétiques. Combien plus vive serait peut-être son admiration si, pleinement initié au spagirisme ésotérique, il pénétrait le triple sens de ces locutions spéciales que son génie ne lui a fait qu'imparfaitement deviner. Mais l'alchimie n'est qu'une part minime de la science universelle enseignée dans les sanctuaires de l'antiquité ». *Essais de sciences maudites, Au Seuil du mystère* par STANISLAS DE GUAÏTA, p. 21).

1. MATTER, Saint Martin, p. 21.

ouvrières, ils y figuraient comme occultistes. Une qualité n'exclue pas l'autre, elles se complètent au contraire et marchaient rarement séparées.

Les anciens Maîtres constructeurs n'auraient pas plus posé la première pierre d'un édifice, sans interroger les astres, qu'ils n'auraient admis dans leur confrérie un nouveau membre, sans avoir au préalable étudié le thème astrologique de sa naissance et celui de l'heure de la réception. Sages précautions pour se garer des accidents de toute nature[1]. Et l'on retrouve la trace de ces préoccupations occultes sur beaucoup de vieux monuments, notamment dans les sculptures qui ornent les anciennes cathédrales.

Mais le but et le lien ésotérique de toutes les Sociétés secrètes est la connaissance des sciences hermétiques, de l'astrologie, de la théurgie, etc. Les membres, qui, dans la Franc-Maçonnerie, se livrent plus particulièrement à cette dernière étude, sont les Théosophes ou Illuminés. Ils furent nombreux, dans toute l'Europe, au dix-huitième siècle.

« Puisque vous m'interpellez formellement de vous dire ce que c'est qu'un *illuminé* peu d'hommes peut-être sont plus que moi en état de vous satisfaire.

« En premier lieu, je ne dis pas que tout *illuminé* soit Franc-Maçon ; je dis seulement que tous ceux que j'ai connus, en France surtout, l'étaient....

« Les connaissances surnaturelles sont le grand but de leurs travaux et de leurs espérances ; ils ne doutent point qu'il ne soit possible à l'homme de se mettre en communication avec le monde spirituel, d'avoir un commerce avec les esprits et de découvrir ainsi les plus rares mystères.

« Leur coutume invariable est de donner des noms extraordinaires aux choses les plus connues sous des noms consacrés...

« J'ai eu l'occasion de me convaincre, il y a plus de trente ans, dans une grande ville de France, qu'une certaine classe de ces illuminés avaient des grades supérieurs inconnus aux initiés admis à leurs assemblées ordinaires ; qu'ils avaient même un culte et des prêtres qu'ils nommaient du nom hébreu *cohen*... »

Joseph de Maistre à qui ces lignes sont empruntées signale ensuite « leur aversion pour toute autorité et hiérarchie sacerdotale. Ce caractère est général parmi eux ; jamais je n'y ai rencontré d'exception parfaite parmi les nombreux adeptes que j'ai connus... »[2]

1. « Nous initions trop souvent des profanes que nous aurions dû rejeter, si nous avions été suffisamment perspicaces... L'œuvre ne peut réussir que si l'on est parvenu à trouver le sujet convenable... » OSWALD WIRTH. *Symbolisme hermétique*, p. 87.

2. *Soirées de Saint-Pétersbourg* cité par MATTER, *Saint-Martin*, p. 28.

On comprend combien il est difficile de pénétrer dans ces antres secrets de la Franc-Maçonnerie et de soulever les voiles sous lesquels la secte internationale a toujours caché les travaux ésotériques de ses Ateliers.

Autant ses membres ont été, à toutes les époques, prolixes de théories philosophiques, religieuses et sociales, rédigées sous la dictée des habitants de l'au-delà, autant ils se sont montrés brefs et discrets sur les manœuvres théurgiques et les résultats directs de leur illumination. Le mystère est une des traditions de la secte.

Il faut se contenter de quelques affirmations succinctes semées au milieu de leurs ouvrages ou de leur correspondance. Mais cependant ces courtes révélations, réunies en faisceau, sont suffisantes, à qui veut se donner la peine de lire entre les lignes, pour découvrir la vérité que la Franc-Maçonnerie a toujours tenu à dérober aux regards profanes.

L'orgueil est la note caractéristique de tous. C'est la signature du Maître.

Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, comme il se plaît à s'appeler lui-même d'après un ordre de l'au-delà, écrit :

« Salomon a dit avoir tout vu sous le soleil. Je pourrais citer quelqu'un qui ne mentirait point, quand il dirait avoir su quelque chose de plus, c'est-à-dire ce qu'il y a au-dessus du soleil ; et ce quelqu'un là est loin de s'en glorifier »[1].

Le même théosophe, Franc-Maçon, écrit à son ami et disciple le baron de Liebisdorf :

« Qu'il a reçu d'en haut diverses instructions ; mais il ne peut expliquer comment elles lui arrivent, les mots nécessaires n'existent pas dans la langue »[2].

Il est du reste, d'après tous les membres de la secte, « des choses qu'on ne peut point publier »[3].

Mais le Baron de Liebisdorf « est comme tous les disciples, il voudrait voir du nouveau et aspire avec impatience après une connaissance *physique* de Dieu lui-même »[4].

C'est que d'autres ont vu, ils ont eu des illuminations extraordinaires, des visions, etc., à la suite de travaux théurgiques qui les mettaient « en rapport avec les êtres les plus élevés de la grande et universelle famille des cieux »[5].

Le Comte d'Hauterive, par exemple, membre d'une importante

1. MATTER, Saint-Martin, p. 436.
2. id. p. 261.
3. id. p. 47.
4. id. p. 360.
5. id. p. 63 et suiv.

Loge de Lyon » parvenait à la suite de plusieurs opérations à la connaissance physique de *la cause active et intelligente*, désignation du *Verbe*, *la Parole* ou *le Fils de Dieu* ».

Malgré tous les efforts, toutes les évocations, l'initiation est longue, il y faut des années. « *La chose* avant de se manifester « demande des preuves sûres et très sérieuses d'un dévouement sans borne. Le jour où vous en serez digne les phénomènes viendront »[1]. Quelquefois l'attente dure dix ans, comme pour Willermoz, le Vénérable de la Loge *La Parfaite Amitié* de Lyon. D'autres plus favorisés n'avaient besoin que de deux ou trois années d'initiation.

Nous résumerons, dans la seconde partie de cette étude, d'après les lettres de Pasqually et de Saint-Martin à Willermoz[2], les travaux théurgiques ou kabbalistiques employés par les Francs-Maçons de Lyon, de Paris, de Bordeaux, de Versailles, d'Allemagne, de Wurtemberg, de Danemark, de Suède, d'Angleterre pour obtenir ces communications étranges avec un être surnaturel se disant Dieu.

Charles NICOULLAUD.

(*A Suivre*).

1. Papus, Martinez de Pasqually, p. 74.
2. Ces lettres ont été publiées par le Dr Papus dans deux ouvrages : *Martinez Pasqually*, p. 76 et suiv., et *Louis-Claude de Saint-Martin*, p. 88 et suiv.

FRANC-MAÇONNERIE
HONGROISE

Sources : L. ABAFI. *Geschichte der Freimaurerei in Œsterreich-Ungarn.* Cinq volumes. Budapest, 1890-1899. En particulier le premier volume.

H. WALTHER. *Die Freimaurerei.* Vienne, 1910. Spécialement la deuxième section de la troisième partie.

Allgemeines Handbuch der Freimaurerei. 3e édition. Deux volumes. Leipzig, 1900.

Les différents annuaires maçonniques.

En Hongrie comme dans tout autre pays, les origines de la Franc-Maçonnerie sont assez obscures. Là comme ailleurs, se sont formés sans doute au début des groupements occultes et peu nombreux d'initiés provenant d'autres contrées où la secte avait déjà fait des progrès. Ces affiliés étaient vraisemblablement des réfugiés ou des exilés, bannis de leur patrie. Bientôt, sur leur terre d'adoption, ils s'ouvraient à quelques « frères » discrets : c'était l'embryon d'une loge qui ne demandait qu'à se développer, si les circonstances politiques, sociales ou religieuses s'y prêtaient.

Pendant longtemps, ce ne fut pas, à ce qu'il semble, le cas en Autriche-Hongrie. Il faut descendre jusqu'au milieu du XVIIIe siècle pour trouver quelque manifestation de la Franc-Maçonnerie dans ce pays. En 1742, une loge dite *Aux trois canons* existe à Vienne. La Franc-Maçonnerie avait pénétré jusque là, apportée d'Angleterre par l'intermédiaire des provinces autrichiennes des Pays-Bas. Mais cette loge fut d'éphémère durée. Plus tard, vers 1754, celle dite *Aux trois cœurs* n'eut pas une destinée plus favorable. Elle fut rapidement dissoute.

C'était d'ailleurs l'époque où Marie-Thérèse était souveraine. Cette impératrice montra toujours de l'aversion pour la Franc-

Maçonnerie. Cependant, en 1736, elle avait épousé François, duc de Lorraine, puis de Toscane, qui fut couronné empereur en 1745, et qui s'était affilié de bonne heure à la Franc-Maçonnerie. Cette différence de sentiments entre les royaux époux explique sans doute pourquoi des loges pouvaient se constituer à certains moments, tandis qu'à d'autres elles étaient l'objet de mesures prohibitives.

Aussi n'y a-t-il guère d'histoire suivie de la Franc-Maçonnerie en Autriche-Hongrie jusque vers le dernier quart du XVIIIe siècle. Mais à cette époque, dans le royaume de Hongrie, des groupements maçonniques émergent et montrent assez de vitalité pour que désormais on en puisse suivre l'évolution.

*
* *

C'est en Croatie qu'un premier foyer semble s'être formé, grâce à l'activité du comte de Draskovich.

Celui-ci était né en 1740. Il avait d'abord suivi la carrière des armes et s'était distingué par des actes de bravoure durant la guerre de Sept ans. Mais il était animé de tendances humanitaires qui durent le conduire de bonne heure à la Franc-Maçonnerie. Car, dès 1769, il fondait à Glina la loge de *l'Amitié guerrière*, et l'année suivante, à Agram, celle de *la Sagesse*. En 1772, ces deux groupements fusionnèrent sous le nom d'*Union militaire*.

La même année, une autre Union, dite l'*Union libre*, se constituait par le rapprochement de deux loges créées par le comte Nizky : la première à Kreutz, la seconde, qui connut la célébrité sous le nom d'*Union parfaite*, à Warasdin.

A leur tour, ces deux groupements, l'*Union militaire* de Draskovich et l'*Union libre* de Nizky, se concilièrent dès 1774 en vue d'une commune action. L'année suivante, un système unitaire était conçu dont l'application fut enfin décrétée en 1777. C'était l'Observance de Draskovich, système éclectique dont les principes rappelaient ceux des Templiers. Pendant de longues années il fut florissant en Hongrie, mais il ne dépassa pas les limites de ce pays.

*
* *

Presbourg fut un deuxième centre de développement pour la Franc-Maçonnerie hongroise. Dans cette ville, on reconnaît déjà l'existence de groupements secrets aux environs de 1750. Ils semblent devoir leur origine à la loge *Aux trois canons* de Vienne. Mais il faut attendre une dizaine d'années encore pour les voir grandir et montrer plus de vitalité. Alors ils sont assez actifs, pour qu'en 1763 des mesures restrictives soient édictées contre eux.

Ensuite c'est le silence pendant une nouvelle décade d'années, au bout desquelles une loge se fonde officiellement à Presbourg en 1774. C'est la loge *A la Discrétion.* Deux ans plus tard, en 1776, elle s'affiliait à l'Observance de Draskovich.

* * *

Presbourg est situé au nord de la Croatie, à proximité de Vienne. Remontons encore un peu, en inclinant fortement vers l'Est, jusqu'aux contreforts méridionaux des Karpathes. Là, dans la ville d'Epériès, nous trouvons un troisième centre maçonnique, représenté dès 1770 par la loge *Au vertueux voyageur*, filiale de la Grande Loge de Varsovie. Les fondateurs de cette loge étaient donc, selon toute apparence, des réfugiés polonais.

* * *

A partir de 1774, l'influence maçonnique s'exerce peu à peu au delà des trois foyers qui viennent d'être rappelés. Elle rayonne d'une façon progressive, si bien que les trois sphères finissent par se pénétrer. Alors les loges se multiplient. Il n'est guère de ville importante en Hongrie qui n'en fonde au moins une. Les principales de ces loges sont les suivantes :

En 1774, *Les vertueux amis des hommes*, à Schemnitz ;

En 1775, *Magnanimitas*, à Budapest ;
Aux trois dragons, à Warasdin ;
Au cerf d'or, à Eberau ;

En 1776, *Aux trois lys blancs*, à Temesvar ;
A l'espérance couronnée, à Neusohl ;

En 1777, *A la sécurité*, à Presbourg ;

En 1779, *A la puissance*, à Karlstadt ;
Au buisson ardent, à Kaschau ;

En 1781, *Aux vertueux cosmopolites*, à Miskolcz.

La plupart de ces loges appliquaient le système de Draskovich. A ce titre, elles étaient en quelque sorte les filiales d'un Comité directeur, qui portait le nom de Loge provinciale de Hongrie, et dont le comte de Draskovich était précisément le président.

Mais dès 1779, la Loge provinciale, se sentant un peu isolée dans son indépendance, manifesta le désir de s'allier aux loges viennoises. En 1781, ce désir fut réalisé par le vote d'une assemblée

générale. Ce fut la première manifestation en vue d'une Grande Loge particulière à l'Autriche-Hongrie. Le comte de Draskovich se démit alors de ses fonctions de grand maître et fut remplacé par le comte Palffy.

Celui-ci était âgé de quarante-six ans et remplissait plusieurs charges d'Etat. Il avait été initié à la Franc-Maçonnerie vraisemblablement à Vienne, et il était d'ailleurs animé du meilleur zèle en faveur de la secte. Le choix que les loges firent de sa personnalité était donc heureux et opportun. Et ce furent les mêmes considérations qui justifièrent sa réélection en 1784.

***

Cette période de 1781 à 1784 fut d'ailleurs très favorable à la Franc-Maçonnerie. De nouvelles loges virent le jour, telles *L'Union* à Presbourg, *L'Innocence originelle* à Budapest, *Le Lieu endormi* à Epériès. Mais des jours néfastes suivirent rapidement.

Le 11 décembre 1785, en effet, l'empereur d'Autriche, alors Joseph II, fit promulguer son fameux décret contre les Sociétés secrètes. Cet édit entraînait la limitation du nombre des loges maçonniques. En principe, le chef-lieu seul de chaque district pouvait posséder une loge. Ce n'est que par exception, lorsque l'effectif des Francs-Maçons était trop considérable, qu'une deuxième Loge, voire une troisième étaient tolérées, mais à titre de succursales de la première, et non comme loges indépendantes.

Le décret reçut son application en Hongrie le 1er février 1786. Trois villes, au total, avaient la faculté de posséder des loges : Budapest, Agram et Karlstadt. C'était porter un coup terrible à la Franc-Maçonnerie hongroise. Bientôt, en effet, deux loges seulement subsistèrent dans tout le royaume : la loge *A la Sagesse* à Agram, et celle dite *Magnanimitas* à Budapest.

Cette période critique et négative fut, il est vrai, d'assez courte durée. Des temps meilleurs survinrent. Un grand nombre de loges se reconstituèrent et d'autres furent créées. Parmi ces dernières, citons entre autres : la loge *A l'Intrépide vertu* de Kaschau, et la loge *Probitas* à Almosd. D'autre part, à Budapest, la Stricte Observance fonda les loges du *Lion qui veille* et des *Sept Etoiles*.

Puis, suivant une succession en quelque sorte régulière de jours fastes et de jours néfastes, une nouvelle époque de difficultés s'ouvrit. En 1794, François II, qui régnait depuis quatre ans, fit voter par le Parlement une loi sévère prohibant toute société secrète sur le territoire de l'Empire. Un décret, rendu effectif en 1795, régla les conditions d'application de cette loi, qui fut strictement observée.

De plus, en 1801, elle fut corroborée par un nouvel édit en vertu duquel les fonctionnaires devaient, sous la foi du serment, signer un acte où ils reconnaissaient n'appartenir à aucune société secrète.

Ces mesures prohibitives empêchèrent naturellement la Franc-Maçonnerie de se développer en Hongrie. Pourtant les adeptes des loges, usant de précautions, continuèrent à se réunir en secret.

Cet état de choses dura une cinquantaine d'années, pendant lesquelles le retentissement de la révolution de 1830 contribua seulement dans une faible proportion à un réveil de la Maçonnerie.

Les événements de 1848 lui firent prendre un essor plus considérable, mais cependant éphémère. A Vienne, le docteur L. Lewis témoigna d'un grand zèle. Né à Hambourg à la fin du XVIII[e] siècle, il avait été initié Maçon en 1825, à Stettin, et était devenu, en 1838, membre du Suprême Chapitre Royale Arche d'Ecosse. Venu en Autriche, il parvint, après des efforts soutenus, et avec l'assentiment du ministre Doblhoff, à ouvrir dans la capitale une loge dite *A Saint-Joseph*. Elle ne put toutefois subsister, l'empereur ayant remis en vigueur l'ordonnance de 1801.

Pareillement, à Budapest, une loge *A l'Aurore* essaya de rayonner. Mais elle ne fut qu'une lueur d'aurore, sans parvenir à la pure lumière du jour. Car les troubles d'alors l'empêchèrent de se développer, et elle fut dissoute presque aussitôt.

Ces troubles furent d'ailleurs le prélude de temps malheureux pour l'Autriche-Hongrie. La guerre éclata, avec l'Italie d'abord, ensuite avec l'Allemagne. De part et d'autre, ce fut pour l'Autriche une série de revers. Les esprits, préoccupés de tâches immédiates et indispensables, devaient s'intéresser peu à la Franc-Maçonnerie.

Pourtant, en 1861, le comte Edouard Karolyi parvint à constituer à Budapest la loge de *Saint-Etienne*, la première qui tint ses séances en langue hongroise. Mais elle ne dura que quelques mois.

En 1863, L. Lewis, dont l'insuccès n'abattait le courage ni le zèle, fit de nouvelles tentatives en vue de la création d'une loge à Budapest. Ses efforts demeurèrent vains : ils se brisèrent contre les tendances absolutistes du gouvernement, lequel n'accorda même pas l'autorisation préalable.

C'est après 1866 seulement que les circonstances se montrèrent plus propices. Encore fallut-il environ deux ans de lutte constante et systématique. Le docteur Lewis, devenu professeur de philosophie à l'Université de Budapest, restait l'âme de l'entreprise. Cette fois il connut la joie du succès. En 1868, il fonda la loge *A l'Unité dans la Patrie*.

Cette création marqua le point de départ d'une ère nouvelle et florissante pour la Franc-Maçonnerie hongroise. Durant les années

1869 et 1870, un grand nombre de loges s'organisèrent, dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui. Les principales étaient les suivantes :

A la Vérité, à Presbourg, 1869;
Aux trois lys blancs, à Temesvar, 1869;
A la Fraternisation, à Sopron, 1869;
A l'Amour de la Patrie, à Baja, 1869;
A Saint-Etienne, à Budapest, 1870;
Széchényi, à Arad, 1870.

Ces six loges s'unirent à celle de l'*Unité dans la Patrie*, au commencement de 1870, et leur groupement reçut le nom de Grande Loge Johannique de Hongrie.

Moins d'un an auparavant, le rite écossais avait fait son apparition. Les deux systèmes vont désormais vivre d'une vie parallèle, pour enfin se fusionner au bout d'une quinzaine d'années.

***

La Grande Loge Johannique

Le premier grand maître de la Grande Loge johannique fut François Pulszky.

C'était un homme de valeur et d'autorité. Né en 1814 à Epériès, il se distingua de bonne heure par des qualités d'esprit et des travaux qui l'imposèrent au choix politique de ses compatriotes. Il remplit d'importantes fonctions publiques, comme celle de Secrétaire d'Etat aux Finances, puis de Ministre du Commerce. D'un autre côté ; il entreprit des travaux littéraires qui le conduisirent à l'Académie hongroise. Il s'affilia Maçon à Turin en 1863, et prit part à la Constitution du Suprême Conseil d'Italie. De retour en Hongrie après de longs et divers voyages en Europe, il devint membre de la loge *A l'Unité dans la Patrie* de Budapest, où il fut bien vite revêtu de la dignité de grand maître. Comme cette loge était la plus importante de celles qui se groupèrent pour former la Grande Loge johannique de Hongrie, Pulszky, le 30 janvier 1870, fut naturellement élu grand maître de cette fédération.

Grâce au zèle et à l'activité de Pulszky, la Grande Loge de Hongrie connut la prospérité d'une façon constante. Son histoire ne comporte presque aucun incident, et des fondations de loges filiales la résument à peu près tout entière.

Les années 1870-1871 en particulier furent fécondes. C'est à cette

époque que se constituèrent les loges suivantes : en 1870, *Les Anciens fidèles* à Budapest, et *La Fraternité* à Sezged ; en 1871, *Progrès* et *Galilei* à Budapest, *Humanité* à Presbourg, *Concordia* à Lippa.

La même activité se manifeste en 1872 et 1873 : Presbourg voit s'organiser la loge *A la discrétion* et Budapest la loge *Kazinczy*.

Un organe devient alors nécessaire pour servir en quelque sorte de trait d'union entre toutes ces loges. Aussi, dès le 1er février 1873, le journal l'*Orient* commence-t-il à paraître, sous la direction de l'écrivain Charles Mandello, qui avait été initié Maçon l'année précédente, à Budapest, dans la loge *A l'Unité dans le Patrie*, et venait d'être nommé grand maître de la loge *Kazinczy* qu'il avait fondée. Mais c'est surtout à partir de 1874 que le journal reçut un grand développement. Quelques malentendus s'étaient produits au sein de la Grande Loge johannique. Antoine Berecz, né en 1836, et affilié depuis deux ans seulement, fut élu grand maître. Il ne ménagea point ses forces en vue du progrès de la cause maçonnique, et le journal l'*Orient* en particulier fut l'objet de ses préoccupations. Il fut secondé dans cette tâche par les deux rédacteurs J. Stielly et Alexandre Uhl, si bien que la feuille put être distribuée gratuitement aux adeptes des loges.

Le nombre de celles-ci s'accrut rapidement. Presque chaque année, de 1875 à 1883, en vit se fonder de nouvelles, par exemple : *La Concorde* à Neudörf en 1875 ; *Le Roi Ladislas* à Nagyvarad en 1876 ; *Aux trois colonnes* à Kronstadt; *Amitié* et *Columbus* à Presbourg en 1877 ; *Haute terre*, à Neusohl en 1878 ; *Harmonie* à Hermannstadt, et *Tatra* à Iglo en 1880.

A plusieurs reprises déjà, les loges de rite écossais avaient fait aux loges johanniques la proposition de s'unir en un seul groupement. Mais ces tentatives avaient échoué sur le refus de la Grande Loge. Pourtant l'idée d'une fédération unique souriait à la majorité des Francs-Maçons hongrois. En 1883, le projet avait mûri, et dans une assemblée générale de la Grande Loge, la décision fut prise en principe de s'allier avec le Grand Orient écossais. La réalisation, il est vrai, ne devait suivre que quelques années plus tard.

* * *

LE GRAND ORIENT ECOSSAIS

Comme il a été dit plus haut, le rite écossais fit son apparition en Hongrie un an environ avant la formation de la Grande Loge johannique. C'est le général Türr qui l'y introduisit.

Le général Türr est une figure bien connue dans l'histoire de la Hongrie. Il naquit en 1825 à Baja. Il suivit la carrière des armes et se distingua dans plusieurs guerres. Il fut initié Maçon en 1854 en Italie, et le 23 mai 1869, il fonda, à Budapest, avec le concours du baron Nyary, la première loge de rite écossais, la loge dite *Matthias Corvinus*. Il en fut le premier grand maître, durant deux ans, jusqu'à la constitution du Grand Orient de Hongrie.

Cette loge travaillait en langue hongroise. Elle eut un plein succès et servit de modèle à plusieurs autres qui s'établirent dans différentes villes du royaume, surtout pendant l'année 1870. Telles furent les loges : *Au travail* à Budapest, *Arpad* à Budapest-Altofen, *Fraternité* à Arad, *Progrès* à Kaschau, *Concordia* à Neuhäusel, *Kosmos* à Oravicza, et *Egalité* à Verschetz.

Bientôt ces loges de rite écossais résolurent de s'unir aux loges johanniques. Sur l'initiative de la loge *Au Progrès* de Kaschau, une assemblée générale eut lieu le 4 décembre 1870 à Budapest. Des propositions furent faites en vue de la fusion des deux rites. Mais elles n'aboutirent pas, sur le refus formulé le 19 février 1871 par la Grande Loge johannique.

Alors, le 29 mai suivant, les loges de rite écossais décidèrent de se grouper entre elles en un Grand Orient de Hongrie, qui fut institué le 25 novembre 1871. Le secrétaire d'Etat Georges de Joannovicz en fut élu grand maître. C'était un homme de valeur, connu à la fois par ses travaux politiques et linguistiques, et qui s'était affilié à la Franc-Maçonnerie en 1869. Il avait participé dans une large mesure à la création de la loge *Matthias Corvinus* et s'était montré chaud partisan de la fusion des deux rites. C'étaient là autant de titres qui le désignèrent à la haute dignité dont il fut revêtu.

Il se dévoua tout entier à sa tâche, et sous sa direction le Grand Orient de Hongrie connut une ère de rapide prospérité. Un rituel fut élaboré, et, de 1872 à 1876, un grand nombre de loges furent créées. Citons les principales : en 1872, *Hungaria*, *Unitas* et *Roi Koloman* à Budapest, *Egalité* à Ungvar, *Phénix* à Szamos-Ujvar, *Espérance* à Szatmar ; en 1873, *Rocher de la Vérité* à Weisskirchen ; en 1874, *Concorde* à Kaschau ; en 1875, *Fraternité* à Sillein, *Progrès* à Debreczin, et *Schiller* à Presbourg ; en 1876 enfin, *Liberté* à Neusatz. Dès 1874, un périodique intitulé *Hajnal* (l'Aurore) fut l'organe officiel de ces Loges.

Cependant le projet de fusion du Grand Orient et de la Grande Loge n'était pas abandonné. En 1875, de nouvelles tentatives furent faites en ce sens. Elles donnèrent des résultats plus heureux que par le passé, sans toutefois aboutir à l'unité souhaitée, laquelle fut remise à une année par la Grande Loge johannique.

Or précisément cette année-là des discordes, légères il est vrai, se produisirent au sein du Grand Orient. Le grand maître Joannovicz crut devoir démissionner. Mais il fut réélu lors d'une assemblée extraordinaire convoquée en mars 1877. Les difficultés s'aplanirent ; la situation matérielle et financière, qui était devenue un instant mauvaise, s'améliora de nouveau. Aussi quelques Loges furent-elles encore fondées à partir de cette époque, entre autres la loge *Eötvös* à Budapest, en 1877.

D'ailleurs le Grand Orient persistait dans son désir de s'unir avec la Grande Loge johannique. Le journal *Hajnal* consacrait à cette question de nombreux et pressants articles. La campagne fut vive, surtout à partir de 1883, si bien que la Grande Loge finit par abandonner les dernières restrictions qu'elle formulait, et la fusion des deux rites fut décidée en principe.

∴

La Grande Loge symbolique de Hongrie

Ce n'est pourtant que trois ans plus tard, le 21 mars 1886, que la synthèse se réalisa : 26 loges filiales de la Grande Loge johannique s'unissaient à 13 loges du Grand Orient écossais, pour constituer la Grande Loge symbolique de Hongrie.

François Pulszky fut élu grand maître effectif, tandis que G. Joannovicz et A. Berecz recevaient le titre de grands maîtres honoraires.

Sans perdre de temps, et avec un zèle exemplaire, la Grande Loge symbolique se mit au travail. La constitution fut revisée et un nouveau rituel élaboré par les soins de L. Aigner, M. Gelleri et G. Spitzer. Deux journaux servirent d'organes aux loges : le premier en langue hongroise, l'*Hajnal* (l'Aurore) qui devint un peu plus tard le *Kelet* (l'Orient), le second en allemand, l'*Orient*. L'une ou l'autre de ces feuilles étaient distribuées gratuitement aux membres des loges. Les rédacteurs principaux en étaient L. Aigner et M. Gelleri.

Mais la préoccupation essentielle de la Grande Loge fut d'étendre sa sphère d'action en créant le plus grand nombre possible de filiales. Ainsi de 1886 à 1899 furent fondées entre autres les loges suivantes :

En 1886, *Unio*, à Klausenbourg ;

En 1888, *Générosité* à Budapest. *A la fidélité* à Presbourg, *Concorde* à Arad, *Lumière* à Neupest ;

En 1889, *Démocratie* à Budapest, *Pannonia* à Kronstadt, *Travail* à Nagykanisza ;

En 1890, *Veritas* à Neupest, l'*Etoile orientale* à Semlin, *Fraternisation (Pobratim)* à Belgrade ;

En 1891, *Basse Terre* à Szolnok ;

En 1892, *Réforme* à Budapest, *Gœthe* à Presbourg, *le Génie croate* a Agram ;

En 1894, *Minerva* à Budapest ;

En 1897, *Lessing* à Presbourg ;

En 1898, *Patrie* à Budapest, *Pionnier* à Presbourg ;

En 1899, *Resurrexit* à Kaschau.

Durant cet intervalle des modifications survinrent au sein de la Grande Loge symbolique. Pulszky démissionna de sa dignité de grand maître en 1888, et fut remplacé par Rakovszky. Celui-ci conserva la charge jusqu'en 1893. Il eut alors pour successeur E. Ivanka membre du parlement hongrois, qui avait été initié en 1873 dans la loge *Matthias Corvinus*, et était grand maître de la loge *Hungaria* depuis 1873. Ivanka étant mort en 1896, G. Joannovicz fut élu à sa place.

La même année, la Grande Loge symbolique inaugura le temple particulier qu'elle s'était fait construire à Budapest. C'était le signe du succès.

Ce succès ne se démentit point depuis lors. Il s'affirma au contraire de plus en plus. C'est ainsi que les Francs-Maçons de Serbie se mirent spontanément sous son obédience et fondèrent des loges sous sa protection.

D'autre part, la Grande Loge symbolique sut s'intéresser aux œuvres sociales en instituant un fonds de secours mutuels maçonniques, et aux travaux scientifiques en patronant plusieurs publications de ses membres.

*
* *

ETAT ACTUEL DE LA FRANC-MAÇONNERIE HONGROISE

A la fin de l'année 1911, la Grande Loge symbolique de Hongrie comptait 77 loges avec 6.012 membres, et en outre 10 cercles secondaires. On en trouvera le détail dans le tableau qui suit.

I. — Loges

Nos	LOCALITÉS	NOM DES LOGES	Date de FONDATION	NOMBRE ACTUEL de Membres
1	Agram	*Amour du prochain*	1892	95
2	Arad	*Concorde*	1888	133
3	Baja	*Amour de la patrie*	1903	35
4-29	Budapest	1. *Matthias Corvinus*	1869	69
		2. *Humboldt*	1869	87
		3. *Les Anciens fidèles*	1870	103
		4. *Progrès*	1871	140
		5. *Galilei*	1871	191
		6. *Hungaria*	1872	67
		7. *Koloman le bibliophile*	1872	309
		8. *Eötvös*	1877	151
		9. *François Deak*	1885	205
		10. *Comenius*	1888	114
		11. *Démocratie*	1889	220
		12. *Réforme*	1892	114
		13. *Minerva*	1894	105
		14. *Patrie*	1898	47
		15. *Elisabeth*	1902	84
		16. *Madach*	1902	66
		17. *Nationale*	1902	40
		18. *Aurore*	1902	77
		19. *Petöfi*	1906	48
		20. *Prométhée*	1907	41
		21. *Martinovicz*	1908	60
		22. *Marcius*	1909	54
		23. *Kazinczy*	1909	57
		24. *Archimède*	1911	22
		25. *Progressio*	1911	28
		26. *Aigle*	1911	16
30	Debreczin	*Haladas*	1875	102
31	Epériès	*Emerich Thököly*	1902	33
32	Fiume	*Sirius*	1901	80
33	Gyöngyös	*Acacia*	1906	29
34	Kaposvar	*Berzsenyi*	1902	56
35	Kaschau	*Resurrexit*	1899	66
36	Kesmark	*Zips*	1899	51
37	Klausenbourg	*Unio*	1886	146

I. — Loges

Nos	LOCALITÉS	NOM DES LOGES	Date de FONDATION	NOMBRE ACTUEL de Membres
38-39	Kronstadt	1. *Aux trois colonnes*	1877	36
		2. *Pannonia*	1889	31
40	Lugos	*Midi*	1908	36
41	Maria-Theresiopel	*Création*	1910	37
42	Marmaros-Sziget	*Tisza*	1911	20
43	Marosvasarhely	*Gabriel Bethlen*	1905	44
44	Mezötur	*Louis Kossuth*	1905	43
45	Munkacs	*Montagne*	1902	41
46	Nagykanisza	*Travail*	1889	45
47	Nagyvarad	*Roi Ladislas*	1876	111
48	Neusohl	*Haute terre*	1878	48
49	Nyiregyhaza	*Szabolcs*	1907	63
50	Pancsova	*Etoile d'Orient*	1890	42
51	Petrozseny	*Zsiltal*	1909	17
52-65	Presbourg	1. *Humanité*	1871	249
		2. *A la discrétion*	1872	60
		3. *Avenir*	1874	111
		4. *Socrate*	1874	91
		5. *Concorde*	1875	78
		6. *Schiller*	1875	117
		7. *Amitié*	1877	104
		8. *Fidélité*	1888	102
		9. *Gœthe*	1892	81
		10. *Lessing*	1897	66
		11. *Pionnier.*	1898	61
		12. *Fraternité*	1902	60
		13. *Cosmos*	1907	50
		14. *Hiram*	1909	62
66	Raab	*Philanthropie*	1900	95
67	Rimaszombat.	*Gömör*	1906	34
68	Sepsiszentgyörgy	*Siculia*	1892	35
69	Sopron	*A la fraternisation*	1869	55
70-71	Szeged.	1. *A la fraternité*	1870	163
		2. *Szeged*	1910	25
72	Szolnok	*Basse terre*	1891	45
73	Szombathely	*Eveil*	1902	72
74	Temesvar	*Losonczy*	1899	96
75	Ujpest	*Lumière*	1888	41
76	Verschetz	*Aurore*	1905	47
77	Zombor	*Avenir*	1908	57

II. — Cercles

Nos	LOCALITÉS	DÉNOMINATION	Date de FONDATION	LOGE SOUVERAINE
1	Abbazia	»	1910	*Humanité*, Presbourg
2	Czurgo.	*Czokonai*	1910	*Berzsenyi*, Kaposvar
3	Dees	*Franz Rakoczi*	1904	*Unio*, Klausenbourg
4	Deva	*Hungar*	1911	»
5	Kispest	*Tür Istwan*	1910	*Hungaria*, Budapest
6	Orsova	*Porte de fer*	1903	*Midi*, Lugos
7	Pilsen	*Harmonie*	1878	*Humanité*, Presbourg
8	Salzbourg	*Mozart*	1906	id. id.
9	Turocz-Szentmarton	*Nord*	1910	*Haute terre*, Neusohl
10	Zilah	*Wesselenyi*	1908	*Unio*, Klausenbourg

D. Albrecht.

L'INTERNATIONALE OUVRIÈRE

ET LES

INTERNATIONALES POLITIQUE & FINANCIÈRE

Peut-être n'apercevra-t-on pas tout d'abord le lien qui rattache les questions sociales et syndicalistes aux études qu'on s'est proposées ici. Qu'on me pardonne donc ce que quelques-uns pourront considérer comme une digression ; mais je crois qu'à l'heure actuelle le sort des puissances occultes dépend de l'orientation de l'organisation ouvrière.

Ce doit être aussi l'avis de M. Jaurès, théoricien bien renté de la Révolution sociale, qui vient de constater avec joie que « le syndicalisme avait depuis longtemps dépassé le corporatisme ».

Ce qui signifie en langage clair : « Le Syndicalisme ne se confinera pas dans la défense des intérêts professionnels. Il sera de toutes les batailles politiques, donc à la merci des meneurs politiciens, eux-mêmes domestiqués par les pouvoirs occultes ».

Est-ce que je trahis en traduisant ? M. Jaurès exulte parce que le Syndicalisme « se propose la socialisation générale des forces productives », parce qu' « il aspire à *généraliser* les conflits économiques, à jeter s'il le faut, dans chacune des grandes batailles corporatives, le poids de toute l'organisation ouvrière, enfin à recourir à la grève générale comme moyen suprême d'expropriation totale ».

« Batailles corporatives », m'objectera-t-on ; mais reportez-vous au numéro de la veille du journal de M. Jaurès, cette *Humanité* fondée par les Juifs, et vous trouverez au compte rendu du Congrès du Bâtiment de Bordeaux ce qui excite la verve du tribun.

Quelques orateurs ayant osé demander que les syndicats fissent exclusivement œuvre professionnelle, le citoyen Péricat, secrétaire

investi de la confiance des groupements, préconise l'agitation générale la plus intense.

En faveur de qui et contre qui ?

« Pour lui, les affaires Ferrer, Aernoult, Durand et Rousset importent plus que l'action professionnelle ».

Les affaires maçonniques et antimilitaristes, d'abord.

D'autres orateurs du même Congrès vont plus loin : ils réclament, comme les Loges, le monopole de l'enseignement, c'est-à-dire qu'ils font de l'Etatisme à outrance.

A leur avis, l'action confédérale doit tendre à « arracher des mains des Jésuites et des patrons l'éducation générale de l'enfant ».

Ne se croirait-on pas à un Congrès radical ?

Enfin, la résolution votée à l'unanimité moins une voix demande que les enfants des travailleurs soient protégés « contre les dangers de la rue et des patronages bourgeois ».

Vous voyez bien que ces assises prétendûment ouvrières et corporatives jouent au Parlement, qu'il n'y a qu'un pas à franchir pour que les Etats-Généraux du Tiers s'érigent en Constituante, voire en Législative et en Convention.

Et il y a là une dérivation qui sollicite l'observateur, qui doit faire penser ceux que préoccupe la prédominance des pouvoirs occultes, ceux qui attendaient d'un réveil du bon sens populaire la fin de l'avilissante oppression.

Le Bâtiment a toujours été l'avant-garde militante du mouvement ouvrier : le compte rendu de son Congrès nous prouve que l'influence maçonnico-juive l'a profondément pénétré déjà.

* * *

Le syndicalisme révolutionnaire est internationaliste.

Quels sont les adversaires naturels, visibles pour qui n'a pas l'œil bouché par les sophismes, de cette Internationale ouvrière ? De toute évidence, l'internationale bourgeoise et politique que nous nommons la Franc-Maçonnerie, et l'Internationale financière, capitaliste, que nous appelons la Juiverie.

Si les meneurs du syndicalisme font le jeu de ces internationales, quelle besogne accomplissent-ils ?

J'ai montré plus haut comment les tendances du Congrès de Bordeaux s'affirmaient nettement maçonniques.

Voici de nouvelles indications.

A propos de la propagande, le délégué Colert demande que les délégués se tiennent dans les questions économiques.

Cet homme sage est naturellement conspué.

Péricat, toujours Péricat qui doit être chargé de mission, répond qu'on ne saurait restreindre, par exemple, la propagande de l'anti-militarisme, de l'anti-patriotisme, qui se rattache à la propagande économique et syndicale !

Victor déclare qu'il a toujours combattu la religion, l'armée et le gouvernement, et il ajoute que le Malthusianisme aussi mérite d'être propagé. « On devient corporatiste si l'on restreint trop le terrain de la propagande ».

C'est tout le programme de la sinistre Veuve que défendent ces malheureux ouvriers qui négligent complètement de discuter leurs intérêts professionnels.

Le même aveuglement se manifeste quand vient en discussion la question des permanents.

On appelle permanents les fonctionnaires appointés des syndicats, notamment les secrétaires, véritables meneurs au mandat toujours renouvelable.

Pour éviter que ces meneurs subissent une influence étrangère au syndicalisme, qu'ils soient embrigadés par les politiciens et les dirigeants — voire par la sûreté générale — des avisés avaient demandé qu'ils fussent renouvelés chaque année.

C'était la meilleure sauvegarde contre la trahison.

La puissance maçonnique ou capitaliste peut aisément mettre la main sur un homme, si par lui elle tient le syndicat : elle serait désarmée en face de secrétaires de syndicats qui ne seraient investis que d'une mission temporaire.

N'avons-nous pas vu qu'étaient déjà affiliés à la Franc-Maçonnerie, c'est-à-dire acquis au Pouvoir occulte et bourgeois :

FF.·. *Pinettes*, *Subra*, *Barbut*, *Pauron*, *Jarry*, *Gaussorgues*, etc., etc., P. T. T.

FF.·. *Robert*, *Craissac*, *Duchêne*, *Testaud*,, etc., des peintres.

FF.·. *Moreau*, *Tendéro*, *Audoux*, *Gransart*, *Micheli*, etc., des travailleurs municipaux.

FF.·. *Franchet*, *Sardat*, *Thillier*, etc., de l'alimentation.

FF.·. *Coste*, *Dupouy*, *Satys*, etc., des courtiers-représentants.

FF.·. *Bled* et *Delpech*, les deux secrétaires de la Commission administrative, et leur conf.·. *Jacquelin*, régisseur préfectoral de la Bourse du Travail.

F.·. *Beausoleil*, du Conseil judiciaire, ainsi que son excellent ami le F.·. *Dupinet*, médecin de la clinique de la Maison des Fédérations.

FF.·. *Villeval*, *Bordat*, *Hervouët*, *Nicolaï*, etc., du Syndicat des correcteurs.

FF.·. *Jusserand*, *Pflüg*, *Tizorin*, de la 21e section du livre.

FF.·. *Gervaise*, *Fraise*, etc., de la Fédération des ouvriers de l'Etat.

F.·. *Legret*, secrétaire de la Fédération des préparateurs en pharmacie.

FF.·. *Dufau*, *Chaboseau*, etc., des employés.

F.·. *Hardy*, permanent des maréchaux-ferrants.

FF.·. *Brunschwig*, dit *Montéhus*, *Spirus-Gay*, *Favart*, *Subert*, *Bac*, des artistes lyriques, et plus de cent autres encore.

Le plus élémentaire souci de l'indépendance des syndicats commandait donc l'abolition des permanents, la suppression du mandat renouvelable.

Le Congrès de Bordeaux n'a pas été de cet avis.

Il a décidé, en fait, qu'il fallait faciliter à la Franc-Maçonnerie son travail de recrutement, introduire de plus en plus l'ennemi dans la place.

Il y eut même une scène de haut comique.

Le sieur Péricat, dont nous avons dit la besogne, ayant demandé en trémolisant à retourner à son atelier, à la façon dont les ministres demandent à descendre du pouvoir pour rentrer dans le rang, le Congrès l'a supplié de rester fonctionnaire syndicaliste, de garder un poste où il rend de si éminents services à la classe ouvrière !

Ah ! comme M. Jaurès a dû rire dans sa barbe, quand il a vanté la maturité des décisions de ce Congrès !

*
* *

Lancée sur cette pente, l'assemblée ouvrière de Bordeaux devait nécessairement patauger dans l'incohérence quand elle a accessoirement abordé la discussion d'intérêts professionnels.

Ces farouches internationalistes ne s'y sont plus reconnus quand s'est institué un débat sur la propagande internationale.

En réponse à des plaintes sur la concurrence que font les ouvriers étrangers aux ouvriers français, la commission émet l'avis qu'il n'est pas possible d'empêcher les ouvriers étrangers de venir en France ; mais il faut qu'ils exigent les mêmes conditions de travail que les Français.

Une vive discussion s'engage.

Hébard, des carreleurs de Paris, et Chauvin signalent que les sculpteurs parisiens se plaignent de voir « d'importantes commandes de l'Etat et des tas de monuments patriotards » exécutés en Italie.

— « Même, dit-il, quand il s'agit du buste du fameux Déroulède, il a été fait à Carrare ».

Il demande, au nom de son organisation, que le décret Millerand, imposant une proportion maximum de 10 % d'étrangers dans tous les travaux de l'Etat soit appliqué aux beaux arts.

Quant à Vanhoutte (d'Halluin), il voudrait que tous les étrangers travaillant à demeure fussent syndiqués.

Personne ne songe à poser aux orateurs cette question qui vient tout naturellement à l'esprit des gens de bon sens :

— Mais qu'est-ce donc, pour vous, que des étrangers ?

Fait remarquable : dès que le Congrès a serré d'un peu près des questions d'ordre corporatif et professionnel, il a fait du nationalisme, demandant même qu'à salaire égal le Français fût préféré à l'étranger.

Cela ne l'a pas empêché, d'ailleurs, de voter les conclusions de la commission réclamant des réunions aussi nombreuses que possible dans les centres d'immigration, « afin d'annihiler les soi-disant frontières qui sont la honte de la société bourgeoise.

Cela ne l'a pas empêché non plus de se séparer au chant de l'*Internationale :*

S'ils s'obstinent ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils verront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Pauvres, pauvres gens ! dans quelles sentines les conduisent leurs meneurs maçonnisés ?

* * *

Mais il y a mieux, il y a pire : ce Congrès d'ouvriers qui se croient révolutionnaires a nettement fait le jeu de l'Internationale capitaliste, de la puissance juive.

Incidemment était venue en discussion la question du droit de posséder pour les syndicats.

Qu'on se place au point de vue ouvrier ou au point de vue social, qu'on envisage l'intérêt individuel ou l'intérêt collectif et national, le droit de posséder s'impose pour les syndicats.

L'amoncellement des cotisations, les dons et legs qui ne manqueraient pas d'affluer, constitueraient vite une petite ou une grande fortune à chaque syndicat.

Cette fortune se constituerait d'autant plus rapidement que les grèves seraient moins fréquentes, comme je vais le démontrer, ces grèves où passent le plus clair des apports des cotisants, ainsi que les petites économies des ménages ouvriers.

Il n'est pas douteux que dans un délai qui n'est pas très éloigné, avec les seules ressources syndicales que n'ébrécherait plus la criminelle propagande anti-patriotique, chaque ouvrier aurait sa maison et son jardin à lui, voire un refuge assuré pour sa vieillesse.

On se fera une idée du capital qui pourrait ainsi se constituer quand on saura qu'au cours de la dernière grève de taxi-autos le syndicat a distribué aux grévistes plus d'un million.

Il est à peine besoin d'insister sur les avantages qui en résulteraient au point de vue social et national.

L'ouvrier *raciné* redeviendrait ardemment patriote, il deviendrait un homme d'ordre quand il aurait quelque chose à défendre, il serait conservateur dans le bon sens du mot.

A l'heure actuelle, les meneurs de syndicats ne rêvent que grève dès qu'ils ont quelque argent en caisse, parce qu'il faut bien le dilapider et que la grève explique tout, parce qu'aussi il est nécessaire de mener de temps à autre les troupes à la bataille pour les bien tenir en mains.

Ces préoccupations disparaîtraient chez des hommes qui auraient pour mission, non de faire gronder des ventres creux, mais de veiller au pécule et au bien-être des adhérents.

De plus, possédant, les syndicats pourraient être poursuivis en responsabilité dans les cas de déprédations, sabotages, entraves à la liberté du travail.

Qui ne voit que les syndicats, éléments de perturbation à l'heure actuelle, deviendraient par la force des choses, des éléments d'ordre et de prospérité ?

Eh bien ! c'est précisément ce que ne veulent pas les meneurs du syndicalisme révolutionnaire.

Et le délégué Nicollet l'a crûment, cyniquement déclaré au Congrès du Bâtiment.

« Le jour où les syndicats posséderaient, a-t-il dit en substance, ils deviendraient moins militants, moins propres à l'action. Ce n'est pas avec des syndicats possédants qu'on ferait la révolution ».

Vous vous imaginiez que le mieux-être, comme on dit maintenant, était le but du prolétariat « conscient et organisé », que la révolution n'était que le moyen pour atteindre à ce mieux-être ? Pas du tout, s'il faut en croire ces meneurs au cerveau obtus : la révolution est le but, et ils repoussent un mieux-être qui rendrait inutile la révolution.

La révolution qui ne peut être qu'un geste, un acte, un fait, un état transitoire, apparaît à ces déviés comme un état permanent,

un régime où l'ouvrier sera à la place du patron, — car pour eux c'est le patron qui est l'ennemi, non le razzieur de la production — et sans doute le patron à la place de l'ouvrier. Vous entendez bien que le travailleur n'est pas arrivé sans y être aidé à cette méconnaissance de ses intérêts, qu'il n'est pas allé, sans y être conduit, à ces billevesées.

Il faut chercher à qui profitent ces erreurs, de qui font le jeu ces déviations, et c'est ici que nous découvrons l'Internationale capitaliste, la Juiverie.

***

Le souci constant de la haute finance, qui pour nous se confond avec la Juiverie, fut de ne pas laisser se constituer à côté d'elle et en dehors d'elle des agglomérations de capitaux.

Que deviendrait sa néfaste prépondérance dans l'Etat si elle n'était la seule puissance d'argent, si elle n'était la maîtresse incontestée de la Bourse, si elle ne pouvait en toutes circonstances exercer une pression sur le pouvoir par la menace d'un « chambardement » des cours de la rente ?

On a vu comment elle défendait son privilège quand se fonda cette entreprise financière catholique qu'était l'*Union Générale*.

En pleine prospérité, la Société fut frappée à mort par l'arrestation de son directeur, grâce à la criminelle complicité du juif Lœw et du garde des sceaux franc-maçon Humbert. La panique ainsi semée, ce fut le krach, la ruine de la maison d'en face, en même temps que celle des vieilles familles françaises.

Encore là s'agit-il d'une concurrence financière.

L'histoire des *Prévoyants de l'Avenir* est plus typique.

Cette mutualité a groupé une cinquantaine de millions, qui sont bien à elle et qu'elle administre.

La haute finance s'alarme, cette agglomération de capitaux l'inquiète : c'est d'un mauvais exemple, et il lui apparaît que cet argent est dérivé de ses caisses.

Elle met en mouvement Waldeck-Rousseau, qui tente la mainmise brutale, comme il fera pour les Congrégations.

Mais les Prévoyants sont une puissance électorale avec laquelle il faut compter. Ils ont en outre au Parlement un représentant qui, placé derrière le banc des ministres pendant les débats, se penche à l'oreille de M. Rouvier :

— M. le Ministre, si vous persistez à nous dépouiller, nous jet-

terons demain sur le marché, en un seul paquet, quarante millions de rente.

— Vous ne feriez pas cela !

— Comme je vous le dis.

Pour sauver l'épargne de ses camarades, ce bon Français n'avait pas hésité à user des armes de l'ennemi, de l'argument des maîtres-chanteurs de la haute finance juive.

C'est de lui-même que je tiens le récit.

M. Rouvier trouva une formule transactionnelle, par laquelle la fortune des Prévoyants n'était pas volée, mais entravée dans son développement.

Voyez maintenant combien est plus effrayante pour l'Internationale financière la perspective de syndicats possédants.

Supposez que dix à douze millions d'ouvriers français versent un sou par jour à leurs syndicats. C'est 200 millions par an, c'est — avec le jeu des intérêts — trois milliards en dix ans qui, non-seulement échappent à la rapacité de la haute finance, mais vont lui faire contre-poids et mettre en échec sa toute puissance.

Ce serait, sans heurt, sans législation spéciale, sans révolution, l'abolition de la domination Juive.

C'est cela que M. Jaurès ne veut pas.

C'est pour cela que d'obscurs Nicollet, dans les Congrès ouvriers, s'élèvent avec véhémence contre le droit de posséder pour les syndicats, au nom de la révolution !

*
* *

Ce sont là études un peu ardues, peut-être : elle me paraissent nécessaires à la compréhension des soubresauts d'une société en gésine.

Que peut-on attendre de ce monde des travailleurs qui, dressé contre l'Internationale capitaliste, mais abusé par l'Internationale politique et une presse stipendiée, fait si sottement le jeu de l'ennemi ?

Contre qui et pour qui se ferait donc leur révolution ?

N'est-il pas affligeant de constater que le syndicalisme qui prétendait s'affranchir des influences politiciennes, est encore plus aveuglé que le socialisme ?

On pourra m'objecter que le Bâtiment n'est pas tout le syndicalisme ; mais il en est, comme je l'ai déjà dit, l'avant-garde militante, et l'organe attitré du syndicalisme a fait chorus avec le Congrès de Bordeaux.

Je me ferais un véritable plaisir de constater que d'autres fédérations ouvrières ont l'esprit plus ouvert et une plus nette conception de l'intérêt des travailleurs.

Et je commettrais une très regrettable omission si je n'ajoutais, avant de terminer, qu'il est heureusement un autre syndicalisme que le syndicalisme rouge, des groupements ouvriers que ne pénétrera jamais l'influence maçonnique, qui ont su discerner l'ennemi Juif et le combattent.

Albert MONNIOT.

DEUX DOCUMENTS MAÇONNIQUES

TEXTE ITALIEN

PREMIER DOCUMENT

POMPE FUNÈBRE DU F∴ SALICETI

(*Biblioteca angelica, manoscritto n° 155* B. 6. 8., Pages 388 et suivantes).

MEMORIE

Che possono servire a schiarire una parte interessante dell'istoria spettante al principio del secolo decimonono.

. . . .

(*Page 388*). Siccome in questi tempi infelici del Governo francese in Roma si menava impunemente in trionfo ogni sorta d'empietà così anche la miscredenza trovò in essa la sua protezione per cui non era più di bisogno tenersi nascosta ma poteva mostrarsi in publico senza tema di insulto: infatti prese vigore la setta dei liberi Muratori ai quali il governo accordò un locale per tenere le loro adunanze religiose cedendo ai medesimi in proprietà il Monastero delle Monache di Santa Marta il quale dai medesimi fu ridotto in loggia: ivi si celebravano le loro feste con tutte le solennità e si fraternizzava regolarmente con altre loggie dell'Italia : si ebbe anche la sfrontatezza di rendere publiche colle stampe le loro adunanze, ed essendomi capitate fra le mani due di queste produzioni mi sono preso il pensiero di copiarle ed anche di riportarle in queste memorie per far conoscere ai lettori in che inezzie per non dire stoltezze si occupavano questi spiriti elevati ai quali peraltro stomachava tutto quello che appartiene alla sodezza della Religione:

Essendo morto in Napoli il celebre terrorista nei fasti della Rivoluzione francese Cristoforo Saliceti, furono al medesimo celebrati i funerali anche in Roma nella chiesa di S. Luigi ai 30 decembre 1809. Alle quali però non

intervennero a celebrare la messa che ventidue Preti giurati: in seguito agli 11 di Gennaro 1810, fù dai Massoni Romani accompagnata l'anima del Sud° (suddetto) con una adunanza lugubre di cui eccone tutta la descrizione che dai medesimi fù publicata in stampa.

(*Page 389*) FUNEBRI CEREMONIE

celebrate

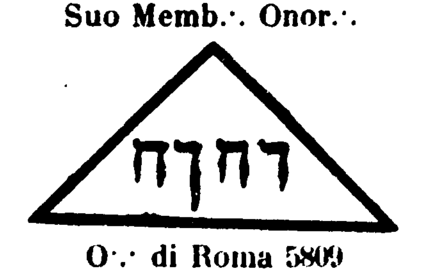
Dalla R.·.[1] L.·. Sc.·.[2] *della Virtu trionfante*

All O.·.[3] di Roma

A perpetua ricordanza

Del R.·. F.·.[4] Cristoforo Saliceti

Suo Memb.·. Onor.·.



O.·. di Roma 5809

Præclarum autem nescio quid adepti sunt, qui didicerunt se cum tempus mortis venisset totos esse perituros[5]. (*Cic. tusc. quæst. lib. 1.*)

Mors et exilium et omnia quæ terribilia videntur ante oculos tibi continuo sunto. Maxime vero omnium mors : neque quicquam unquam humile cogitabis neque quicquam cupies nimis. EPICT. *Enchirid.* Cap. XXVI. par. 1)

(*Page 390.*) LUX EX TENEBRIS

Tavola

degli ultimi onori resi dalla R.·. L.·. Sc.·. *della Virtu trionfante* all'O.·. di Roma alla memoria del R.·. F.·. Cristoforo SALICETI.

Suo Memb.·. Onor.·.

G.·. 18.·. M.·. 11.·. A.·. D.·. V.·. L.·.[6] 5809

—

A.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·. [7]

Sotto gli auspicj del G.·. O.·. di Francia[8].

—

Fraternamente e regolarmente riuniti all'O.·. di Roma i Memb.·. della R.·. L.·. Sc.·. della Virtu trionfante alle ore 6 pomeridiane sotto la volta celeste dello ZENITH al g°.·. 41. mi. 53, sec.·. 54. Lat.·. nord, in un luogo fortissimo in cui regnano la forza, la sapienza e la bellezza, hanno aperto

1. R.·. Significa Rispettabile.
2. Sc.·. Scozzese.
3. O.·. Oriente.
4. Fratello.
(Tutte le abbreviature si segnano misteriosamente con tre puntini in triangolo.
5. N. B. — Ecco il diletto sentimento di questa razza di gente.
— Voir plus haut p. 289, les textes rectifiés de CICÉRON et d'EPICTÈTE.
6. G.·. Giorno 18 ; M.·. Mese 11 ; A.·. Anno ; D.·. dell ;
V.·. universale ; L.·. Loggia.
7. A.·. a.; G.·. gloria ; D.·. del. ; G.·. grande ; A.·. autore ;
D.·. dell.; U.·. universo.
8. G.·. grande ; O.·. Oriente, cioè Napoleone.

il loro trav.·.[1] secondo il Rit.·. Sc.·. ant.·. accet.·.[2] sotto il martello dell' ILL.·. F.·. ex Ven.·.[3] Tartaro G.·. Inq.·.[4] 31°.·. G.·.[5] e de' RR.·. F.·. 1°.·. e 2.·. soprav.·.[6] situati al occ,·. e al mezzog.·.

Le ramaglie de' numerosi FF.·. che avevano velato a bruno i loro ornamenti M.·.[7] ed il lugubre apparechio del Temp.·.[8] offerivano uno spettacolo imponente ed espressivo.

Ergevasi verso l'O.·. sopra tre spaziosi gradini un Mausoleo rappresentante il Tempio dell' Immortalità che l'ingegno abbastanza conosciuto del R.·. F.·. Tasca Fond.·. S.·. P.·. R.·. C.·. Sc.·. al 18° G.·. arch.·. decor.·. aveva elegantemente modellato (*Page 391*), diligentemente eseguito e maestrevolmente proporzionato alla sala del Lav.·.[9] sopra un vasto ed alto basamento quadrato di granito orientale, posavano quattro maestose colonne parie d'ordine Corinzio, intorno alle quali graziosamente serpeggiavano l'edera vivace, il trionfo e l'olivo intrecciati, e che lasciavano nel centro un giusto intervallo, mentre sostenevano con leggiadria una leggiera cuppola sparsa internamente di stelle di azurro et di farfalle. qual sollevavasi fino al convesso del firmamento. Una quadrupla facciata che terminava a foggia di sommità sepolcrale all' antico uso romano raggiravasele intorno e varie emblemi erano ivi effigiati tolti dalla Caldea Egiziana e greca theologia: e vagamente ivi dipinti de ramoscelli di verdeggiante Loto simbolo del cuore et della lingua umana presso i sacerdoti di Iside la meravigliosa calendula, la larga tagede, il giglio bulbifero, e l'elianto quali per sraordinario fenomeno sogliono notte tempo trasmettere delle lucide vampe interrotte, il flebile narciso, l'accanto et il melagrano; presentavasi un finto basso rilievo all' ovest, ove il Tempo delle cose tutte distruggitore avendo colla gran clava atterrato l'ara della superstizione ed il simulacro [10] del fanatismo, incatenata l'ipocrisia ed il vizio e schiacciato il delitto rimirava con compiacenza ed in atto di riposo inalzarsi risplendente il Tempio dell' Umanità et dell' Onore. Vedevasi della parte del Nord Teseo di ritorno dalle tenebrose vie dell' Erebo abbracciando Piriteo quale dal di lui coraggio era stato liberato dalla reggia della morte ciocche la forza e i doveri esprimeva della vera amicizia. In quella del Sud specchiavasi Narciso in una limpida fonte dentro una solitaria (*Page 392*) foresta rischiarata da' raggi del sole. Tavola significante l'uomo di se medesimo contemplatore nel silenzio e nella natura. All' originale rassomigliante i volto del F.·. Saliceti era dinanzi agli sguardi de'saggi dell O.·. che con sensi di pietà, di rammarico e di riverenza di tempo in tempo lo rimiravano. Tre fronzute rose misteriose in un grazioso ovale chiudevano questo ritratto che seben muto ispira quei sentimenti di che ai Romani fù cagione un giorno la testa di Tullio esposta su i Rostri. Il fonte sacro era artifiziosamente in parte coperto dalle erbe crescenti, fra le quali strisciava una

1. travaglio.
2. Ritnale Scozzese antico accettato.
3. Ex venerabile.
4. G.·. Inq.·. cioè grand Inquisitore.
5. 31 gradi.
6. 1° a 2° Sopravegliante.
7. M.·. Massonici.
8. Temp.·. pio.
9. Lav.·. oratojo. (*Toutes ces notes de l'auteur du Manuscrit sont marginales*).
10. Da questa descrizione porrà il lettore facilmente congetturare i sentimenti di questi vir tuosi fratelli in rapporto alla Religione. (*Note marginale de l'auteur du manuscrit*).

gran serpe all' intorno sul terzo gradino superiore ed a quattro angoli del sarcofago sorgevano quattro piccole mezze colonne scannellate, quali si destinavano a vasi di profumi: una misteriosa oscurita regnava nell' interno del monumento che ricever doveva una ara triangulare l'urna cineraria: seu non che più augusto risplendea di dubbia luce che si fletteva sopra alcune sfingi per via delle triplici stelle esterne accuratamente disposte le quali d'ogni banda pendevano sulle Col.·. eguali sotto il padiglione del trono lugubremente scintillavano ove il mistico Delta mostravasi appena in degradante prospettiva, mentre che lateralmente i due astri maggiori quasi coperti apparivano da una artificiosa Ecclissi. Un bel seggio velato a nero era all'O.·. vago non lungi dall'Alt.·.[1] il quale era riguardato con quel sagro orrore che sentivano i Spartani quando custodivano il posto voto in mezzo al gran battaglione quadrato gia occupato dal loro prode capitano morto per la patria frà quelle medesime fila militari. La sempre feconda arte architettonica avea saputo sospendere lungo le pareti delle belle corone conteste di quercia, di cipresso, di asfodilli (*Page 393*), e di giacinti misti a fiori di melograna e di gelsomino entro le quali erano vezzosamente in oro indicati i Mist.·. geometrici stromenti ed alcune sacre letere iniziali che avevano rapporto a gradi accordati dal G.·. A.·. all' illustre F.·. defonto.

Il vestibolo e la soglia istessa del Temp.·. erano adornati di parati di lutio freggiati d'oro ed argento quali facevano un accordo corrispondente con gli ornamenti intieri della sala de Lav.·.[2] edi panneggiamenti edi meandri di greca foggia ricevevano un ben determinato grado di luce da varie triangolari e pentagone lucerne che lungo l'ambulacro si producono all' ingresso : sopra a questo vedeansi esternamente ad arte gettate in disordine una squadra, una leva separate da un compasso chiuso, e da un archipendulo. Sull' interiore limitare del vestibolo frà le due Coli sotto la pittura fissa vivacemente esprimente Ercole uccisore dell'Idra lernea emblema della nostra R.·. L.·., offrivasi la seguente semplice Iscrizione opera del F.·. Muzio[3] autore delle altre che saranno riportate :

O. sublime. ed. immortale. A.·.[4] dell. U.·.
Accogli. nel. raggiante. tuo. seno. lo. spirito. di. lui.
le. cui. ceneri. purifichiamo.
nel. santo. tuo. tempio.

De' rami di cipresso circondavano con elegante spira tramisti di zone di argento l'una e l'altra Col.·.[5] lasciando travedere la lett. Iniziale. Un sorprendente effetto produceano nei riguardanti le quattro epigrafi le quali erano in caratteri majuscoli impresse nelle quattro faccie del mausoleo,

I

La R.·.[6] L.·.[7] Sc.·.[8] della Virtu Trionfante
Consacra Li.·.[9] Trav.·.[10] di Q.·. G.·.[11]

1. Alt.·. are.
2. Lav.·. oranti.
3. Questo sciagurato fratello era un Ex-domenicano piemontese.
4. A.·. Autore dell' U.·. universo.
5. Col.·. onna.
6. R.·. ispettabile.
7. L.·. oggia
8. Sc.·. ozzese.
9. Trav.·. agli di.
10. Q.·. uesto.
11. G.·. iorno.

(*Page 394*). Alla memoria del R.·. F.·. Saliceti
Suo memb.·. Onor.·.

II

Questi onori sono dovuti ad un estinto F.·.
che con la sua vigilanza e fermezza
svento le trame della perfidia
e del fanatismo
E assicurò il riposo de suoi FF.·.

III

Cristoforo Saliceti terrore de'tristi, amore de' buoni
dopo avere travagliato nel suo GG.·.
Passo a ricevere la mercede
A lui dovuta
dal G.·. A.·. D.·. U.·.

IV

Non sia sterile il pianto
Che versi sull' urna del tuo amico E.·.[1] F.·.
Ma la sua fama la sua vita
Ti siano d'esempio ad emularne le virtu.

Avendo il F.·. Ex-V.·.[2] invitato l'Ill.·. F.·. Beranger 1° Esperto G.·.[3] Inq.·.[4] 31 g°.·.[5] a riconoscere i FF.·. Visit.·.[6] dopo le cerim.·. d'uso sono essi stati introdotti con i consueti onori e rispettivamente a loro G.·.[7] collocati all' O.·. e sulle Col.·. quindi prende a dire con tuono del dolore :

« Cariss.·. et Risp.·. F.·. i, lavori di questo giorno sono sacri alla memoria di un Fr.·. che la morte ci a rapito, e perciò siete ricevuti colle espressioni del silenzio, e co' segni eloquenti di quel lutto che venite a dividere con noi ».

Si fà il segno, ed a migliore opportunita riserbasi quella mist.·. batter.·. che dimostra la gioja e l'ilarità de sodisfatti M.·.[8 bis].

(*Page 395*). Il F.·. Ex-V.·. ricevuto l'invito del F.·. Orat.·. [8] di continuare i trav.·. rivolge la parola al F.·. Segret.·. onde si compiaccia di legere l'estratto delle precedenti tav.·. riguardanti la morte e l'esequie del F.·. Saliceti. Risulta da questa lettura che una particolare commissione era stata incaricata nell' assemblea del 4°.·. g°.·. del 11°.·. m.·. [9] a presentare un progetto di una solenne pompa funebre destinata al defonto F.·. Saliceti.

1. E.·.sperto.
2. Ex-V.·.enerabile.
3. G.·.ran.
4. Inq.·.isitore.
5. 31 g.·.radi.
6. Visit.·.atori.
7. G.·. rado.
8. Orat.·.ore.
8 *bis* M.·. assoni.
9. 4.·. to g.·.iorno del 11.·. mo M.·. ese cioè gennaro giacche i Massoni cominciano l'anno dal mese di marzo.

Fatta la conclusione del F.·. Orat.·. ed approvata la Tav.·. del F.·. Segret.·. resta invitata la commissione ad esporre in succinto il progetto che il F.·. Múzio legge in nome della commissione e con lodevole zelo propone che nell' esecuzione de' funerali debbano a tutti i FF.·. essere presenti i grandi principii dell' Ord.·.[1] Mass.·.[2] i sacri doveri della V.·. L.·. e le utili istruzioni della luttuosa cerimonia che ci rammenta uno di quei viaggi simbolici che il M.·. imprende e ripete per viepiù purificarsi dalle profane immondezze e di approssimarsi gradatamente all' intento della luce, della beatitudine, e dell' immortalità,

Le Col.·.[3] con l'ordinario segno ne manifestano l'approvazione ed il F.·. Orat.·. conchiude che il F.·. Ex-V.·. si affreti ad eseguire le cerimonie per mezzo del rito che più crede convenire saggiamente conciliando i sublimi sviluppi della F.·. e L.·. Mass.·. ed i sentimenti dell' ingenua pietà fraterna.

In seguito il F.·. Ex-V.·. riprende gli accenti della tenera fratellanza e dispone con le seguenti espressioni di tenerezza le Col.·. a ricercare quanto la natura ci lascia ancora del F.·. Saliceti :

« FF.·., dal tetro squallore che adombra i nostri volti, le nostre membra, la nostra officina, della cessazione del mist.·. batter.·. e da segni di pianto e di dolore ben voi comprendete un argomento di morte : si, la morte io vi annunzío di uno dei più cari e RR.·. FF.·., di uno dei più sinceri amici, di uno de più degni e coraggiosi immitatori delle grandi virtu. Egli è il F.·. Saliceti docile ed amoroso figlio e potente difensore della filantropica filosofia. (*Page 396*). Egli hà cessato certamente di respirare l'aure di vita ; ma rivive nella nostra incessabile riconoscenza e nella memoria dei buoni. Ricerchiamo adunque con ogni studio quello onde la natura ci rammenta la sua esistenza ed auguriamoci che in questa diligente investigazione di utilissime consequenze feconda rinvenir possiamo quelle dolci e vigorose verità che possano istruirci e confortarci insieme sul destino di chi allontanasi per divina disposizione dal consorzio dei mortali, o sopravive all' estremo infortunio de suoi simili vicino sempre a seguirli nel mutuo albergo de' trapassati ».

Fà quindi l'invito al F.·. River.·. S.·. P.·. R.·. C.·. I°.·. Maest.·. dell Cerem.·. ed al F.·. Archit.·. decor.·. di preparare le Col.·. e porre l'uno e l'altro Soprav.·. alla testa del simbol.·. Lavoranti AA.·. GG.·. per il misterioso viaggio affinche essi lo accompagnino in questa istruttiva et dolorosa ricerca e rivolto ai FF.·. aggiunge che se molte difficoltà sono state superate nella costruzzione disastrosa di questo meraviglioso edifizio molte ne restano ancora che c'impediscono di secondare i nostri bei disegni frà quali quello di stabilire frà noi una compagnia di FF.·. Armonici, ma che se mancano le soavi musicali espressioni a rendere perfetta questa funebre solenne ceremonia, l'armonia dei nostri cuori debba perora supplire a tale involontario difetto : sfilano allora a due a due verso l'Occ.·.[4] alla volta del bosco sacro gli App.·.[5] i Comp.·.[6] i MM.·.[7]

1. Ord.·. ine.
2. Mass.·. onico.
3. Col.·. onne.
4. Occ.·. idente. — N. B. — Quando facevano le adunanze solenni volevano sempre i suoni d'istrumenti especialmente da fiato percio chiamavano ordinariamente la banda militare. Questa pero non era ammessa nel Tempio interno, ma faceva le sue suonate nell' atrio osia anticamera della sala e si u sava tutta l'attenzione che si chiudesse subito la porta ogni volta che era stato necessario aprirla perche dai sonatori profani non si vedessero i loro misterii.
5. App.·. rendisti } che sono i due
6. Comp.·. rendisti } infimi gradi
7. MM.·. astri.

gli'AA.·.[1] GG.·.[2] e i dignit.·.[3] dell O.·.[4] con i Visit.·.[5] ed i FF.·.[6] incaricati de' diversi officii ed il F.·. Ex-V.·., assistito dal R^mo F.·. Candelori (Quirino) Orat.·.[7] e dal R.·. F.·. Bevilacqua Segret.·., lasciâ l'ultimo il vestibolo del Temp.·. Il più profondo silenzio che indicava un alta meditazione, lo zelo, l'amore ed un lutto generale accompagna fratanto questo melanconico passagio che quelle ore estreme al rimorso tremende ci rappresenta in cui la gran (*page 397*) separazione avviene dello spirito immortale dalle fragili spoglie lo ingombrano limitando le sublimi in tellettuali sue facoltà.

Le Acacie povere oramai di fogliame,de' salci piangenti che faciano cadere ad ogni istante i suoi ornamenti, la selvaggia lentaggine piena de' suoi densi fiori sanguigni i lugubri cipressi a varie distanze, archi di lauro e di busso, spalliere di tenere mortelle, ellere serpegianti verbene, gramigne, serpollo, e cerinta ad arte collocate, l'umile menta, e l'odoroso anemone sparsi sul suolo formavano un bosco quanto vario e naturale altretanto immobile e taciturno, cosi esprimendosi che la cessazione del moto e lo stato di inerzia e di morte; che allora le capricciose figlie delle naturali passioni restano in riposo sempiterno et che nullo rimarebbe il mondo universo senza l'eclittica rotazione delle lucide sfere e senza la fermentazione de' principii elementari da' quali dipende la vegetazione de' corpi e la produzzione delle piante, de minerali degli animali.

Esso prendeva d'incanto gli occhii di chi o non osava guatarlo che da lontano compreso di religiosa riverenza o si vi appressava non tanto per vagheggiare le ricche varietà dell' arte e della natura quanto per disfogare nella soave solitaria libertà l'intenso affanno del suo spirito ed immergersi n quelle riflessioni che formano la mente ed il cuore e loro porgono alimento di piacere per mezzo di una placida e cupa melanconia. Dei serti con industria e buon gusto composti pendevano dai rami e dai tronchi inordinatamente e con amabile negligenza assettati intorno ad una rustica ara che nel fondo della boscaglia sorgeva sopra una base triangolare. Era questa una tronca colonna attorniata d'ellera e di musco la quale sosteneva la semplice (*page 398*) urna che racchiudeva le ceneri del compianto F.·. Una breve iscrizione ne faceva accorti del nome e della qualita:

Riposano. qui. le. ceneri. del. F.·. Saliceti.
Buon. Cittadino. buon. Filantropo.
Buon. Magistrato. e. Ministro.

Un rogo era sulla destra, una concha di pura acqua lustrale a sinistra. Una gran lampada di forma triangolare di antico costume contesta di erbe olezzanti, di viole, di amaranti e di rose scendeva da un ramo sul' dinanzi dell' ara e con mesto splendore fioccamente illustrava le sacre piante verdeggianti della selva, ed invitava l'animo alla contemplazione.... Una immobile civetta sembrava ind' appresso vegliare ed avvertirne della solitudine del luogo del funesto caso, e dell' avvedutezza che inseparabile esser deve

1. AA.·. depti.
2. GG.·. raduati.
3. Dignit.·. arii.
4. O.·. riente.
5. Visit.·. atori.
6. FF.·. ratelli.
7. Orat.·. ore.

dal uomo in questa valle di lagrime e d'infortunii per avere ad ogni istante preparato il petto onde non trovarsi nell' avvilimento e nel terrore e fra li stimoli di una lesa coscienza al repentino arrivo della morte. Varii vasi di profumi meschiavano i suoi fumanti odori al piacevole olezzo di fiori. Sorprendente era pur l'adito a questo luogo romito e dolente: poiche un magnifico drappo a frangie d'oro da fascie d'argento listato formavano per varie pieglie un maestoso padiglione da cui scendeva sino a terra una tenda in due parti divisibile, che ad ogni vista nascondeva l'entrata.

Giunto il corteggio in questo tristissimo recesso e tutti FF.·. essendo già per ordine disposti, il F.·. Ex-V.·. fra l'Orat.·. ed il Segret.·. entra a passo grave e si rimane cogitabondo avanti quel monumento di verità, e dopo breve momento di silenzio sospirando riprende :

(*Page 399*). « Miei diletti FF.·. Una morte immatura hà tolto di vita un F.·. il quale è sempre stato l'oggetto delle nostre consolazioni. l'amore di chi hà sperimentato la sua umanita Mass.·. ed i suoi consigli e l'ammirazione de suoi concittadini. Cittadino del mondo ed esecutore di severe leggi e di grandi decreti egli operò costantemente il bene universale. Veneriamo le di lui ceneri e rispettiamo gli alti destini del G.·. [1] A.·.[2] che lo hà cosi tosto chiamato al possesso della tranquillita sempiterna al guiderdone dovuto alle sue virtu. Quindi col tuono del dolore esclama :

Ombra gentil ti desta
dal sacro orror dell' Urna
involati a la Gelida
Tua polve taciturna
E il mesto ma dovuto
cogli di laudi e lagrime
nostro comun tributo ».

Immantinente si accosta all' urna onde purificare le ceneri per mezzo degli elementi con i quali la provida natura tutto decompone ripara rigenera e riunisce. Avvicina alla funebre lampada due fiaccole che tosto tramandano una pallida luce e le leva in alto indi le consegna ai FF.·. delle Cerim.·. i quali le passano a due SS.·.[3] Questi procedono all' ordine fino al rogo a cui appicciano il fuoco. di poi deposte le faci si appressano al F.·. Ex-V.·. il quale prende il vaso cinerario lo rimette nelle mani dei SS.·. che insieme lo passano tre volte sulle mistiche fiamme : e questa ceremonia è accompagnata della preghiera che impetra a quelle misere reliquie una mirabile metamorfosi nelle prodigiose combinazioni della natura.

Cio fatto i SS.·. fra le braccia intrecciate sostengono i lagrimevoli racchiusi avvanzi dell' (*page 400*) estinto F.·.; l'ex-V.·. avvicinato alla fonte le asperge con un ramo di olivo dell' acque lustrali per tre fiate affinche ricomincino una vita del tutto nuova e purificata nello stato di calma. Volgendosi poscia al 1°.· sorv.·. gli dimanda se degno lè reputi di essere introdotte nel Temp.·. ed avendone ricevuta l'affermativa in riposta, le cuopre di un velo nero ed nvita il F.·. 1°.·. M.·. delle Cerim.·. ed il F.· Arch.·. di disporre l'accompagnamento con l'ordine combinato come siegue

1. G.·.rand.
2. A.·.utore.
3. SS.·.orveglianti.

Il F.·. Archit.·. [1] decor.·.
La Guardia del Temp.·.
Gli App.·. i Comp.·. ed i MM.·. [2]
i FF.·. armati di spada
i FF.·. muniti di stelle
i FF.·. Visit.·.
Quattro FF.·. che portano le corone
Quattro FF.·. che portano i profumi
Due FF.·. di cui uno col vaso d'acqua lustrale, l'altro con canestro di fiori sopra di cui la corona d'acacia e di mirto destinata ad ornare l'urna.
Due FF.·. R.·. C.·. [3] che portano gli abiti Mass.·. del defonto
I due Sov.·. che portano l'urna
l'Ex-Ven.·. fra l'Orat.·. ed il Segret.·.
Il Porta Spada
Il F.·. 1°.·. M.·. di cerem.·.
I due diaconi

Cosi disposto il ritorno al Temp.·. les due Col.·. precedono di tre in tre passi interrotti da breve riposo, l'universale taciturnita e l'aria di mestizia rende anche più tetra la marcia del misterioso viaggio.

Rientrati i FF.·. nel Temp.·. si schierano in doppia fila e le stelle si frammischiano alla volta di acciajo[4] che resta muta sotto cui passano gli Off.·. (*page 401*) i Dign.·. i Visit.·. i FF.·. incaricati di diverse incombense nella funzione, e giunge finalmente il rimasto pegno del perduto F.·, il quale viene arrestato dinanzi al mausoleo. Il F.·. ex V.·. riceve l'urna dalle mani de FF.·. Sorv.·. e levandola in alto nella più divota attitudine dirigge i suoi voti all' eterna cagione Architettrice del U.·. perche degnisi di spargere la sua celesta luce sopra la reliquia del uomo saggio e giusto e pacifiche riposarle faccia nel infinito impero dell' eternità ed aggiunga ad alta voce questi versi dettati dalla viva speranza et dallo spirito di sincero amore e verità.

Salve o spirito, d'Ausonia,
amabile splendore
di questo tempio mistico
ben di delizia e amore
A noi tu lasci il duolo
Or che fra gli astri fulgidi
ratto ten corri a volo.

Terminata l'invocazione il F.·. Ex-V.·. colloca l'Urna nel vaso del sarcofago i cui angoli vengono decorati delle ghirlande di fiori sono recati gli abiti MM.·. del def.·. sulla sedia preparata all O.·. le stelle e le offerte pongonsi in bell' ordine sopra i gradini del monumento ed i vasi fumanti ai

1. Arch.·. itetto
2. Apprendisti-Comprendi e Maestri.
3. C.·. omprendisti
4. La volta d'acciajo viene formata dalle spade sfoderate inalzate in alto una contro l'altra, oppure dai cultelli quando i fratelli stanno a banchettare.
5. Pres.·. idente

quattro angoli ritirasi ciascuno al suo posto e dietro l'invito del F.·. Ex V.·. il F.·. Candelori (Quirino) Orat.·. con semplice esposizione sparsa di MM.·. lumi, verità et filosofiche massime prende a narrare la virtu civile Mass.·. del F.·. Saliceti e pronunzia il sequente:

Discorso

« Ill.·. Fr.·. Ex V.·. Pres.·. RR.·. SS.·. e Dign.·. FF.·. Offic.·. e Visit.·. stimabili e Cariss.·. FF.·. tutti che rendete cosi maestose l'una e l'altra Col.·.

. . . . *Sit potenti*
Justitæ placitumque Parcis
Hor. *od.* 14, Lib. 2[1].

(*Page 402*). « Il momento destinato alla concorde esultanza dei pacifici Operaj di questo tempio è cangiato in lutto e dolore universale : in questo medesimo asilo della verità e dell' eguaglianza in cui avremmo teneramente accolto frà gli applausi e gli abbracci fraterni il R.·. F.·. Cristoforo Saliceti nostro Memb.·. Onor.·., siamo or costretti di intonare il funebre cantico della morte frà lo squallore delle taciturne pareti ed il fiocco riverbero delle pallide luci !!!... E poichè il mio officio mi chiama ad esplorare la perdita e ravvivare la memoria di un uomo insigne et cotanto utile alle arcane preparazioni dell' umana prudenza, e cosi nella Corsica sua Patria, nella Francia e nell' Italia particolarmente celebrato, siami permesso, miei cari FF.·., che, senza scrupolosamente seguire le minute osservazioni di una storia a voi tutti ben nota, e di cui esser potete giudici dissinteressati e sicuri, io serva al tempo, al luogo, ed alle circostanze, mi uniformi al meglio che io possa a santi nostri stat.·. G.·. ed al Rit.·. ant.·. accett.·. cui ci gloriamo di professare e di rapido voio il fiore soltanto io delibi delle più chiare sue gesta ed ai Mass.·. suoi pregi sopra tutto mi attenga che più davvicino riguardare debbano e toccar la sensibilità dei vostri cuori. Poiche qual eloquenza più energicamente e veracemente delinear saprebbe i luminosi tratti di una vita mai sempre esemplare alla politica ed alla morale di quello che hà fatto ne' scorsi giorni nostro Ill.·. F.·. Ven.·. d'On.·. Conte Gen.·. Miollis che testimonio e compagno di sue virtù con la profondità di sode sue dottrine, e colla penetrazione che gli è propria, reselo oggetto di ammirazione e di rispetto la più viva espressione di dolore eccitando in una colta e rispettabile Udienza profana in cui pur molti di noi framisti si introvarono : ma tanta (*page 403*). è certamente e sarà per essere la fama di questo valentissimo personaggio ed egregio F.·. che del tutto sovverchii stimar dovremo i copiosi elogi le diligenti ricerche il funereo compianto sembrandomi propriamente convenirgli que' due antichissimi versi dall' immortale scrittore delle tusculane questioni ad Ennio applicati e attributi :

Nemo me lacrymis decoret nec funera fleto[2]
Faxit. Cur ? Volito viva per ora virum.

« Frutto di un matrimonio nella sua giovinezza contratto in Bastia furono due figlie che egli seppe allevare nelle più saggie discipline. La prattica delle

1. Voir plus haut, p. 298, le texte d'Horace rectifié.
2. Voir plus haut ce titre de Cicéron rectifié.

patrie leggi gli procurò un vantaggioso edonovevole esercizio fino alla metà del settimo lustro. Quindi dopo aver negli anni 1789 et 1792 rappresentato il terzo stato della sua Isola nelle Assemblee constituenti e legislative di Parigi dove si manifestò la profondità e vastità di sue cognizioni il sano suo criterio ed il suo fervore per la gran causa de' popoli e la publica politica rigenerazione, dopo aver nel 1793 meritato e con fortezza poi ed intelligenza sostenuto le difficile e pericolosa delegazione governativa nei dipartementi del mezzo giorno, dopo aver accompagnato nel 1795 il più dotto, fortunato e valoroso capitano d'Europa, del mondo, imprenditore e direttore della famosa prima militare spedizione Italica, dopo aver di bel nuovo disceso le Alpi nel 1800 dietro li fausti successi della memorabile battagliá di Marengho ed aver quindi sotto gli auspicii del grande Napoleone fatte sperimentare nel 1803 e 1804 alla Liguria ed a Lucca gli effetti benefici della più giusta e prudente legislazione il Regno di Napoli nel 1805 mirabilmente riconquistato dalle invitte armi de' Galli sotto la condotta del Re Guiseppe Napoleone Primo G.·.[1] M.·.[2] della Mass.·. in Francia dovette alla sua perspicacia, attivita, destrezza ed esperienza tante calmate e riparate (*page 404*) sedizioni delle provincie, la tranquillità della più fervida e divisa metropoli, e gli agi, la fiducia e la concordia di infinite famiglie dimodoche il F.·. Saliceti debbesi senza ombra di falsità o di adulazione considerare come imperterrito fedele e felice esecutore in disastrosissimi tempi di molte segrete disposizioni de' profondi diplomatici della rinovellata Francia e di tanti vastissimi imperscrutabili straordinari :"disegni del Tito delle Gallie e del Camillo della bella Italia.

« Che se cosi grandi cose oprar potè quest' uomo di gloria degnissimo per magnanimità e sublime ingegno cui molti lumi avevano pur apprestato le publiche carte de MM.·. sapienti della sua età propagatori della grande etica del uomo socievole, dai quali imprese non doveva rendersi atto di quali corone non meritevole allor quando a vivi fonti avesse apprestato il labbro e le semplici teorie gustato del divino scozzese Areopago ? Molti portenti partorisce talora la natura saggiamente diretta delle profani istituzioni senonchè giammai riceverà il figlio della terra gli onori dovuti agli immortali,se liberato del tutto non sia delle malefiche impressioni, degli affetti che il solo figlio della V.·. L.·. sà porre sotto a piedi, generosamente sagrificare alla felicità de' suoi simili. Onde è che per eterni encomii potremo con maggiore giustizia inalzarlo se lontanandoci dalle interessate investigazioni de' Taciti e de Livii prof.·. quell' epoca ci facciamo a considerare in cui il prudentissimo e sublime F.·. Gen.·. Radet che a tanti illustri OO.·.[3] siccome al nostro, le più grandiose prove hà dato delle riposte sue singolari dottrine di virtù e di zelo verso il nostro santo Instit.·. sotto lo ZENITH della volta celeste all' O.·.[4] di Napoli benignamente quale è suo costume ed indole accolse le calorose istanze del nuovo aspirante e purificollo col triplice mist.·. elemento dalle profane impurità e schivo di distinzione o condiscendenze col favore della Geom.·. guidollo ne' simb.·. viaggi dall'Occ.·. (*Page 405*). al Nord, dal Nord al Sud e dal vestibolo del Temp.·. fin dentro le mist.·. cortine del santuario ove le tav.·. de disegni e la squadra ed il compasso restano da più viva luce nel centro del mistico DELTA rischiarate, oggetto delle brame e delle ricerche de' buoni Murat.·. e della ricompensa de' legittimi figlii della Ved.·.

1. G.·. ran.
2. M.·. Maestro.
3. OO.·. perati.
4. O.·. riente.

« Allora il neofito della F.·. e L.·. Mass.·[1] percosso e gradatamente penetrato da cocenti raggi dell'arcana sapienza ed intimamente delle grandi verità de' vetusti Codici de'misterii della natura e della ragione, persuaso et convinto con l'estensione de' poteri a lui del G.·.[1] A.·.[2] confidati e col più deciso e costante ardore fino agli estremi momenti del suo terreno pellegrinaggio alla perfezzione de' disegni cooperò i consigli con fede ed umiltà seguendo de' saggi di Heredom, e col proprio suo esempio confermò e protesse l'arte reale a fine che lo spirito di carità, di giustizia, di moderazione e la più pura luce delle morali e mistiche scienze potessero senza ostacolo dilatarsi sulla superficie delle più meridionali contrade della nostra fortunata penisola. Quali avanzamenti di fatti attendere non doveansi dall'alunno del buon Chirone che aveagli detto

Messo l'hò inanzi : ormai per te ti ciba !

DANTE, *Parasido* c. IX.[3]

Avventuràto Alunno che al fianco assiduamente trovasi di colùi che :

Faceva tutto veder l'Oriente![4]

DANTE, *Purgat.* C. I.

« E tale fù la fermezza del F.·. Saliceti ne' sublimi principii della vera Mass.·. che avvrebbe avuto pur dritto di ripetere ai suoi FF.·. nel momento che dal rogo di Mosé il carro di Elia a nuova vita trasportavalo

..... Non mi ricorda.
Ch ' io straniassi me giammai da voi,
ne honne coscienza che rimorda.

DANTE, *Purgat.* cap. XXXIII.

« Perloche voi valorosi artefici di questo crescente (*page 406*). augusto edificio della V.·.[5] T.·.[6] meritamente applaudindo alla rettitudine e costanza di sue intenzioni e pregievoli virtù e grati a quanto egli operava per la prosperita della Mass.·.[7] innumerevoli legioni e dell' aurea filantropia voleste con atto di giustizia e di amicizia con solenne decreto aggregarlo alla vostra R.·.[8] officina ed al Vostro O.·.[9] come Comp.·.[10] onor.·.[11] de vostri incessanti et gloriosi Lavori.

« Supplisca adesso alla mediocrita del mio ingegno l'irrefragabile vostra testimonianza o FF.·. deputati (e voi principalmente io nomino Ill.·. F.·. ex Ven.·.

1. G.·.ran.
2. A.·.rtifice.
3. C'est le 25e vers du dixième chant du Paradis, dont voici la copie exacte :
   Messo t'ho innanzi : omai per te ti ciba.
4. Le vers de DANTE est : *Faceva tutto rider l'Oriente* (*Purg.* C. I, v. 20).
5. V.·.irtù.
6. T.·.rionfante
7. Mass.·.oniche.
8. R.·.ispettabile.
9. O.·.riente.
10. Comp.·.agno.
11. Onor.·.ario.

Tartaro anima e fondamento di questa nostra Fab.·.[1] che preveniste ed eccitaste i generali desiderii per questa funebre pompa debita alla sua memoria) i quali interpreti foste in più lieti momenti de' delicati sensi de' vostri Confrat.·. e dite ora con quanta modestia, sensibilita e cortesia egli vi palesasse la sua sodisfazione per li nostri progressi nel' arte reale e la sua stima sincera e verace amore verso il G.·. Ord.·. Mass.·. e verso la nostra R.·.[2] L.·.[3] quando per alto e provido consiglio piacque al nostro G.·. Protett[illegible] F.·.[4] Imperatore Napoleone farlo partecipe delle scabrose fatiche della saggia consulta straordinaria dell' Imperiale et libera Città di Roma e suoi dipartimenti giustamente presiduta dal nostro Ill.·. F.·. Ven.·.[5] d'On.·.[6] Général Miollis !!!

« Queste sono miei diletti FF.·. l'epoche più famose e le più splendide sociali politiche e Mass.·. virtù ed operazioni del nostro amatiss.·, F.·. Saliceti cui nella sua fresca eta minore dell 11° lustro una tanta rapida quanto angosciosa emergenza (poiche nulla vi è arte o scienza o potere che il colpo dell' inesorabile libitina prevegga o ripari) nel 23mo giorno 10 m. dell' A.·.[7] di V.·.[8]L.·.[9] 5809, in mezzo allo splendore di una ragguardevole fortuna vicino al suo riposo nell' apice di sua felicita hà tolto all' Impero, a Partenope, a Roma alla Patria, alla famiglia, alla Mass.·. !!!

« Le molti onorevoli decorazioni Mass.·.[10] e prof.·.[11] che fecero gia brillare il caduco involto *(page 407)* della sua grand anima vi favellano abbastanza di lui e vi attestano quanto caro e prezioso stato fosse all' impassibile Imperator M.·. all' ottimo Re Guiseppe, al prode Re Gioachino decoro e sostegni della virtuosa famiglia de F.·. e L.·. Murat.·.[12] sparsi sulla superficie della Terra.

« Ma che valgano gl'onori, l'ingegno, il plauso, le richezze, la potenza, tutto presto o tardi hà il suo termine o FF.·.

Io veggio l'aere, io veggio il fuoco
L'acqua, la terra e tutte lor misture
Venire a corruzionne e durar poco.
DANTE, *Parad*, C. XV.

« La sola gloria a cui conduce l'indefessa ed ardente emulazione della virtù e la ricordanza delle grand opere d'ingegno e di beneficenza ardono vivacemente e senza fine inestinguibili frà gli uomini l'Eroismo è dovuto a pochi ma questi pochi eletti dall' alta volontà, della giustizia, della Providenza ci mostrano continuamente dal seno de' grandi astri quelle faci risplendentissimi di viva luce che han potere di riscaldare anche da lungi e commovere le più inerti menti e l'anime men vigorose e men atte a ricevere le

1. Fab.·. rica
2. R.·. ispettabile
3. L.·. oggia
4. Fr.·. atello
5. Ven.·. erabile
6. d'On.·. ore
7. A.·. nno
8. di U.·. niversale.
9. L.·. oggia
10. Mass.·. oniche
11. Prof.·. ane
12. F.·. ranchi et L.·. iberi murat.·. ori

soavi impressioni delle celesti scintille così il robusto Cantor Tebano ci avverte nella Canz. I, antist. 3, *Vincitori istmi :*

Che se di alcuno la virtù è riposta
nel porsi all' opra coll' affaticarsi
e far spese, convien'che allo splendore
di magnifico onore
Ei salga senza farsi
meta d'invidia a fieri colpi esposta
di Amica lingua l'onorato suono
al saggio e picciol dono
Pér quel sudor che largamente ci spande
E donde il bén comun stabil si rende.

(*Page 408*). Altro non restâmi ormai che pregarvi, o sensibili figli custodi e veneratori della vera virtù, di rimembrare incessantemente l'esemie doti e l'esemplare Mass.·. condotta di questo perduto F.·. nostra legittima ed unica credita che le veritiere distinzioni pur sono non pure del uomo vivente ancora, ma alla seconda vita passato, ed unirvi a me ed alle LL.·.[1] dell' O.·.[2] di Napoli per tributare alle fredde sue ceneri ed alla sua grand anima beata or certo abitatrice dell' immenso Tempio dell' immortalità e dell' eterna Reggia del G.·. A.·. dell U.·. pochi profumi di ingenua lode, e quegli onori della fraterna pietà dovuti ad un illuminato et zelante filosofo, ad un vigile e fedele Ministro, ad un accurato e generoso Cittadino, ad una vittima di continue gravissime e ben spesso angosciose fatiche spese per le publica salute e pe trono della grandezza : Però io che l'esempio vi hò somministrato del più giusto cordoglio farò che egli nel distaccarsi eternamente da' suoi FF.·. e dalle fragili cose della terra ripeta quel distico del più potente Oratore del Lazio riferito :

Mors mea ne careat lacrymis : linquamus amicis
Mœrorem ut celebrent funera cum gemitu.

Sicque alla lettura fatta dal F.·. Orat.·. l'unanime applauso de FF.·. a tenore della circostanza.

Vengono poscia dal F.·. ex V.·. invitati l'O.·.[3] et le due Col.·.[4] a testificare il loro amore e ramarico all' estinto Mem.·. Onor.·, della nostra R. . L.·. con quei vivaci lampi di ingeniosa fantasia chema raviglìosamente esprima gl' affetti del cuore e con altri pezzi di Archit.·. a piacere, e risuonano immediatamente le azzurre stellate volte del Temp.·. delle più melodiose voci di diversi FF.·. animati del fuoco della vera amicizia, della stima et dal dolore ; Questi soavi canti riscuotono il ben meritato applauso nelle forme usate fra i Veri M.·. e sono raccolte sulla domanda del F.·. ex Ven.·. dal R.·. F.·. Rivet 1° M.·. delle ceremonie e depositate nelle mani del R.·. F.·. Battisti Guarda Archivii sigilli della R.·. L.·.[5]

1. LL.·. loggie
2. dell' O.·. oriente
3. Col.·. colonne
4. Trav.·. agile
5. Le annunziate tavole di diversi membri saranno in fine riportate ad effetto di esporre di seguito il quadro de funerali e delle ceremonie.

(*Page 409*). Il R.·. F.·. le Thiers S.·. P.·. R.·. C.·., nostro memb.·. direttore dell' Imperiale Academia di belle Arti, dimandò ed ottenuta la parola disse di trovarsi incaricato per parte dell Ill.·. F.·. Miollis di esprimere alla R.·. L.·. il di lui rammarico giacche degli affari profan.·. pressanti lo astringevano all' assenza del Trav.·.1 di questo giorno che si congratulava del nostro commune zelo per onorare la virtu et che intendeva benche lontano dal Temp.·. di prendere la più sincera parte ai Lav.·. Mass.·.

Il F.·. ex-V.·. annunzia essere ormai tempo di rendere gli extremi onori alle purificate Ceneri, e dar loro riposo nel seno dell' antica Madre cui appartengono; ed invita le Col.·. a pronunziare all' unanimità l'ultimo Vale. Scende dal Trono ed assistito dai FF.·. SS.·. et dai FF.·. Orat.·. e Segret.·. si porta fra le due Col.·. si avanza poscia all' ordine e con passi misteriosi si presenta al sarcofago dentro cui riposa l'Urna Cineraria, ed in nome de dignit.·. dell' O.·. dell' Ovest e del Sud e delle due Col.·. offre le ghirlande e i profumi e fra i liquori sparge a piene mani un nembo di fiori sul mesto monumento; toglie allora il velo dell' Urna, la ricuopre della sopra indicata corona, la prende e la consegna ai FF.·. SS.·. e dà con la parola sacra l'ultimo abbraccio alle Ceneri. Questi la passano al F.·. Orat.·. ed al F.·. Segret.·. indi al O.·. ed alle Col.·. Dato l'abbracio il F.·. ex V.·. recita con tenera espressione le seguenti due stroffette :

Riposa in pace
sacrata cenere
ove concordia
spento hà la face
Dal sio furor

Vale o bell' anima
A te ne sale
L'ulimo vale
Figlio del gemito
E del dolor
Vale Vale Vale

Cio detto il F.·. ex V.·. invita i FF.·. SS.·. a consegnare. (*Page 410*) l'urna al F.·. 1°.·. M.·. di Cerem.·. ed al F.·. Archit.·. i quali posti fra le due Col.·. la ricevono nelle braccia ed i SS.·. tornati a loro posto sono invitati dal F.·. ex-V.·. di prevenire le respettive Col.·. di unirsi a lui ed all O.·. accio per mezzo della tripl.·. batter.·. e tripl.·. Houzé, dissi l'ultimo addio alle ceneri purificati Eseguito l'applauso l'urna accompagnata da tre guardie vien trasportata fuori del vestibolo.

Ritornati il F.·. Rivet.·. 1.·. M.·. di Cerem.·. ed il F.·. Tascha Arch.·. decorat.·. riferiscono che le ceneri sono riposte nel bosco sacro al Nord del Temp.·. destinato a conservare i deplorati avanzi degli intrepidi seguaci della filantropica e della mistica sapienza.

Si fà circolare il tronco de' Poveri che da un abbondante elemosina di cui a seconda del voto generale viene per lo mezzo del F.·. Elemo.·. destinata la distribuzione a delle oneste persone bisognose per cotrasegnare cosi questa memorabile giornata in tal modo degnamente onorandosi la rimembranza di un buon M.·. che avea sempre riputato gli atti pura carità frà le primarie

1.O.·. perati

virtù della società e della F.·. e L.·. Mass e fatte le altre ceremonie di uso il F.·. ex-V.·. chiude i travagli e tutti i FF.·. si ritirano in pace.

L'Idea del Rituale de' funerali ci è somministrata in parte del Subl.·. F.·. Salfi nostro Memb.·. Onor.·. e Rappresentante della nostra L.·.pres.·. il G.·. O.·. d'Italia.

La descrizione delle Ceremonie è dovuta al R.·. F.·. Candelori (Quirino) Orat.·. delle R.·. L.·.

Stanze du F.·. Muzio

Quis desiderio sit.... modus tam
chari capitis?

(Horat. *lib.* I, Ode 24)

I

Mancava forse alle superne sfere
Alcun vigilator spirito fedele
Sicche tor ne ti piacque un veritiere
Angel nato a indagar del tristo il fiele!
(*Page 411*) Somma eterna cagion del mio pensiere
Lo sfogo mio perdona e le querele
I tuoi decreti adoro, ne rubello
E' il mio pianto, il mio duol, piango un fratello.

II

Chi fia, lui spento, che ne serbi illesi
Delle trame omicide e ree congiure?
Chi fia che i brandi arresti gia sospesi
Sui nostri capi per vie torte e oscure
Chi fia che le citta scampi e i Paesi
Da frodi da raggiri e da paure
Lasciando con la pena in sue spelonche
Al delitto le fila in mano tronche.

III

Qual ti dobbiam mercé Fratel diletto
Per tanti aspri travagli, e cure tante
Sostenute da te con fermo aspetto
Con alta intelligenza e voglie sante?
Sensi di gratitudine e d'affetto
Noi ti serbiam, ma il dritto tuo va innante
E i nostri sforzi eccede: a zel si intenso
Sol l'eterna Ragion può dar compenso.

IV

Siegui dunque tuo vol, Raggio di luce,
Dove la luce prima a se t'appella,
Dove la tua Virtude ti conduce
Di sfera in sfera va, di stella in stella
E visitando Castore e Polluce
Acquista forma ognor più viva e bella
Fin chè di luce nell' eterno fonte
A inchinar giungi l'onorata fronte.

(*Page 412*)

V

Di colasu se avvien che il nostro miri
Lutto acerbo, acerbissimo dolore
Deh! gravi non ti sian nostri sospiri
Ma in essi riconosci il nostro amore:
Te non già che per l'etere t'aggiri
Orbi noi lamentiam del tuo favore
Morte fù a te sorriso; a noi fù strale
Vale fratel diletto, vale, vale.

L'APOTEOSI

DEL C.·. R.·. F.·. CRISTOFORO SALICETI

Carme libero M.·.

del F.·. Michelangelo PRUNETTI

Oh trionfante alma Virtù che stretta
Di bel nodo fraterno in questo alberghi
Mistico tempio al profan vulgo ascoso
Vieni e ravviva omai entro le cave
Latebre del mio Plettro in mesti accenti
Tale armonia che per pietà dagli occhii
Sgorgar ne faccia in larga vena il pianto
Sul nostro Oriente ahimè spento è il bel raggio
Di Saliceti la sovrana stella
Più non vedrassi balenar fra queste
Colonne augusto alle bell'alme asilo!
Siccome face d'alimento priva
Lambe gli aridi atomi infinchè scioglie
L'estremo volo e placida poi muore;
Tal quell'alma gentil placidamente
Dopo lunga ansia, stanca al fin l'ali
Aperse, e un cherubin drizzolla in grembo
All'eterno che regge il gran compasso.

Le Virtù che in suo cuor' ebbero il nido
Fin là dove rifulge il vasto olimpo
La seguitaro nella sua partita
Urbanità fu seco e seco anch' esso

(Voyr 413). Amore universal santo e verace
Amor di libertà ma non di quella
Che del profano libertà si noma

Quindi tornando al basso suol le dive
Quelle rare virtù, come in lor stanze
Del seno, ove del giusto arde il desiso
Nel sen del Filantropo fur viste
Dolenti rifuggiarsi ; e furon festosa
Andarne Ipocrisia, che in nava Plebe
Pasce di fole, e ne' delirii assonna...
Che verrà tempo in cui vedrem natura
Tre volte tre battendo palma a palma
Piantar sovra le infrante ossa scarnate
Del fanatismo col possente braccio
L'immobil suo triangolo immortale...

Alludendosi al trasporto fattosi dell' Urna in cui si figurava
riposassero le Ceneri del R.·. F.·. Sallcetti

SONETTO

del F.·. GALLI

Giacea gran donna in un confusa al pianto
Di giovin figlia a pie del tempio ; e questa
Nel suo dolore intenso un' Urna appresta
Che santamente ricopia col manto.

Quando luce improvisa a lei che mesta
Ascende al liminar, squarcia del santo
Velo l'altare, folgoreggia e intanto
Il duolo, il lacrimare ed ambe arresta.

Voce tuona divina alto-possente :
Qui l'Urna, o donne e al dir fulgido parve
Raggiar novello il grand' Oriente.

Pregiudizio, livor, gia vinte larve
Curvaro il dorso, umanita repente
L'urna v'affisse ed il fulgor disparve,

EPICIDIO LIRICO

(*Page 414*) del R.·. F.·. Candelori (Quirino)

Hei misero fratri jucundum lumen ademptum

Cat. *Eleg. ad Mall.*

Aer sacro e sereno
Qual novo nel mio seno or lutto infondi!
Lascia che l'tuo silenzio
Trompa! e almen tu per pietà rispondi
In bruno amanto, e ombrato il crin d'acaccia
La cea querula lira io tenterò

Non son vani ornamenti
Quei dell' urna pendenti, e pompe vane!!!
Non son gli attori, e i lugubri
Serti, e quelle non son rose profane!!!
Non que' fumanti aromi... in questo Tempio
Marte o Venere onori aver non può

Qui di virtute il figliò
Cinto di puro giglió, e fido acanto,
Qui sol mercede hà nobile,
Qui laude ci trova eterna e ingenuo pianto,
O fratel mio che giaci, a te mie lagrime
Son devote e il mio duolo e il mio sospir,

O Saliceti, o forte
Dispreggiator di morte e vitupero
O dell' austera Nemesi
Ministro e alunno d'Equità e mistero
Qui dentro or tu? — Te riconosco a' simboli
A fregi ond' ebbe mesto il tuo soffrir

In la pietra Idumea
Merce l'industre dea — dirozzi e appiani
E di libero intaglio
L'avelli a freggio de' grand' atrii arcani
E su l'avello e l'estinto disio
Tu ritrovi'l sabeo sacro arboscel

(*Page 415*). In scelto, ardito al cieco
Inaccessibil speco inoltri e al vivo
E del delitto vindice
Torni a la parte ov' è il mondo più vivo
E ne riporta l'onorato premio
Dal sommo Sire tua costanza e zel.

Per te s'ergono l'are
Al saggio Prence care-e al santo e al magno
Ed orna i tabernacoli
L'Urna, e la Verga ed il fatidit Agno
Del eneo immenso vaso a te le luride
Membra limpido umor purificò.

Sul formidabil ponte
Con impavida fronte — a la tua spene
Franco apristi passaggio
E infrangeste le barbare catene
E te la rosea Croce esperto artefice
All'augusto secreto antro menò.

Che più ? nel flammeo Delta
Legesti e già prescelta-era l'idea
Che del Giordano, il placido
Argenteo flume, fortunar dovea
Sorrise agli occhii tuoi la dolce imagine
De la pace, del vero e dell'amor.

Te ti Cirno germogliò
Cui l'almo porge orgoglio-astro si bello
Salutò grata Esperia
Perseo liberator, Argo novello,
Poiche'l Napoleone fulgido raggio
Nuovo t'ebbe ispirato alto valor

De l'opre eterne e gravi
Che alla patria sacravi - al grande e a tuoi
Lasso tu cadi or vittima
Ei mortai cangi co' divini Eroi
Espazii per lo Ciel beato spirto
Rivestito d'eterna gioventù

(*Page 416*) **In lieta e fresca pianta**
Che quanto più s'ammanta - e si feconda
Tanto più ratto in eterile
Oscuro tronco inaridisce e sfronda
Simigli e al perir tuo te siegue il gemito
Dell'alme sitibonde di virtù.

L'EX-V.·. **Présid.·.**

TARTARO

Fondatore della R.·. L.·. di Giuseppe della Concordia e Suo Sov.·. Cap.·. all O.·. di Nap.·. e Fond.·. del Sov.·. Cap.·. degli Amici dell'Impero Francese All'O.·. del 23° Reg.·. de Dragoni

G.·. K.·. S.·. G.·. Inq.·. 31 G.·.

1°.·. SOPRAV.·.

C.·. P.·. Fond.·.

Memb.·. del S.·. Cap.·. degli Amici dell'Imp.·. all O.·. del 23 Reg.·. de' Dragoni

S.·. P.·. (..·. Sc.·. 18.·. G.·.

II° SOPRAV.·.

VALERIO VILLAREALE, Fond.·.

Membro.·. del S.·. Cap.·. degli Amici dell' Imp.·. F.·. all O.·. del 23° de Drag.·.

S.·. P.·. R.·. C.·. Sc.·. 18.·. G.·.

Collazionato sulla minuta

de noi Oratore

CANDELORI (*Quirino*) Fond.·.

Memb.·. della R.·. L.·. e Sov.·. Cap.·. degli Amici dell Imp.·. F.·. All O.·. del 23.·. de Drag.·.

S.·. P.·. R.·. C.·. Sc.·. 18.·. G.·.

Bollato e sigillato

da noi Guarda Sigilli e Archivii

Gio.·. BATTISTI.·. B Fond.·.

Memb.·. della R.·. L.·. degli Amici

dell' I.·. F.·. all.·. O.·. del 23 Reg.·.

de drag.·. Cav.·. d'Or.·.

Per ordine della R.·.

L.·. Sc.·

BEVILACQUA, Segret.·.

Cav.·. d'Or.·.

INDEX DOCUMENTAIRE

Généralités

PACIFISME. — Une preuve de plus que les Congrès de la Haye sont bien, en définitive, une œuvre maçonnique, c'est que la maçonnerie a introduit dans son calendrier la date du 18 Mai, anniversaire de la première conférence de la Haye, pour la célébrer désormais.

— Nous avons signalé le mois dernier (p. 414 et 415) la 5e Manifestation Maç.·. Internationale qui devait avoir lieu à Luxembourg les 25, 26 et 27 Mai. La *Circulaire* adressée aux Ateliers maç.·. est un document important que nous croyons utile de reproduire en entier.

AU NOM DE LA PAIX

et de

LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

Vme MANIFESTATION

MAÇ.·. Internationale

1907 La Schlucht.

1908 Bâle.

1909 Baden Baden.

1911 Paris.

1912 Luxembourg.

—

1re CIRCULAIRE

Vous cultiverez l'amour fraternel qui est le fondement et la maîtresse pierre, le ciment et la gloire de cette ancienne confraternité, car en tant que Maçons, nous sommes de toutes les races, de toutes les nations et de toutes les langues.

La Maçonnerie deviendra le centre d'union et le moyen d'établir des liens d'amitié sincère entre personnes qui, autrement, fussent à jamais demeurées étrangères les unes aux autres.

(EXTRAITS de la Constitution Maç.·. d'Anderson, promulguée en 1723. Charte constitutionnelle de notre Ordre).

T.·. C.·. Vén.·.
T. C.·. CC.·. FF.·.

Nous avons l'honneur de vous inviter aujourd'hui *à la Vme grande Manifestation Maç.·. Internationale*, qui. cette année, *aura lieu à Luxembourg, les 25 26 et 27 mai prochain* (époque de la Pentecôte). Espérons qu'elle sera la digne continuation de celles de la Schlucht, de Bâle, de Baden-Baden et de Paris, car le but que nous nous sommes posé est un des plus sublimes, c'est un but vraiment maçonnique.

L'année 1911 a démontré de nouveau que l'état de *Paix armée* qui pèse sur toute l'Europe et surtout sur deux grandes nations voisines, la France et l'Allemagne, peut, à chaque moment, se transformer en état de guerre. Toutes les passions nationalistes débordaient encore une fois ; toutes les puissances réactionnaires qui ont un intérêt quelconque à faire dévier l'action civilisatrice s'étaient unies pour provoquer une solution sanglante du conflit marocain.

Le terrible choc a été encore une fois évité, personne n'ayant osé en prendre la responsabilité. Mais la grande angoisse d'une guerre maudite, qui aurait détruit ou du moins compromis pour des siècles le progrès de toutes les œuvres de solidarité, de civilisation et de fraternité qui sont le but suprême de la Franc-Maçonnerie universelle, a pendant quelques mois étreint tous les cœurs qui voient dans la paix la garantie la plus sûre du bonheur de l'humanité et dans la guerre le plus grand des fléaux.

La suppression de la guerre a toujours été un des points capitaux du progrès social de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci a sans cesse travaillé à la propagation des idées pacifistes et elle n'a jamais cessé de répéter que la paix universelle n'est pas une chimère, mais une des idées les plus généreuses et une des tâches les plus sublimes dont la réalisation n'est pas seulement désirable, mais possible. La Maçonnerie universelle a donc toujours été sur la brèche quand il s'agissait de défendre et de faire prospérer le pacifisme.

∴

Nous croyons que le moyen le plus sûr pour éviter une guerre sanglante, c'est de travailler avant tout à la réconciliation de deux grandes nations dont l'antagonisme menace perpétuellement la paix de l'Europe. Si ces deux peuples qui marchent partout à la tête de la civilisation dont chacun fait tous les efforts possibles pour préparer au genre humain un avenir meilleur, parviennent un jour à se comprendre et à s'aimer. la paix du monde sera enfin assurée.

Et c'est ce que nous nous efforçons de réaliser par nos manifestations maçonniques internationales. Ce sont les loges maçonniques qui peuvent et doivent travailler avant tout à préparer cette réconciliation. Cette propagande les honore, car elle est le corollaire de leur programme de solidarité internationale.

∴

Nous avons le droit d'être satisfaits de nos premiers efforts. L'alliance fraternelle des Peuples maçonniques français et allemands a été fortement cimentée par les inoubliables réunions de la Schlucht, de Bâle, de Baden-Baden et de Paris. Dans ces journées vraiment maçonniques on a oublié les frontières. On n'a pensé qu'à un avenir de paix et on a travaillé avec ardeur et enthousiasme à la grande œuvre du rapprochement des peuples, à l'abolition de la guerre maudite et à la cessation de la désastreuse Paix armée.

Nous désirons donc, T.·. Ch.·. Vén.·. et TT.·. CC.·. FF.·., que la Vme Réunion Internationale Franc-Maçonnique de Luxembourg soit de nouveau une affir-

mation retentissante de la nécessité et de la possibilité de l'entente amicale de deux grandes et nobles nations.

C'est pourquoi nous vous demandons de vouloir bien inviter tous les FF.·. de votre R.·. At.·. à travailler avec nous pour faire de notre prochaine réunion internationale une fête brillante digne des précédentes, c'est-à-dire une nouvelle libre et forte manifestation de solidarité maçonnique résolument ennemie de tout conflit sanglant.

Nous vous prions de vouloir bien agréer T.·. Ch.·. Vén.·. et TT.·. CC.·. FF.·. l'expression de nos sentiments les plus Frat.·. et les plus affectueux.

Ch. BERNARDIN, 33.·.
(A Pont-à-Mousson (M.-et-Moselle)
Vén.·. de la R.·. L.·.
Saint Jean de Jérusalem
Or.·. de Nancy

H. KRAFT
(à Dresde, Weisser Hirsch),
Vén.·. d'Honneur de la R.·. L.·.
An Erwins Dom
O.·. de Strasbourg.

S.-G. KAHN
Vén.·. de la R.·. L.·.
Zur Treue
Or.·. de Colmar

A. LAURENT
Vén.·. de la R.·. L.·.
Les Chevaliers Unis
Or.·. de Lyon.

Fr.·. DUBESSET
(secrétaire : Or.·. Paris)

Le Président du Bureau International des relations Maçonniques
ED. QUARTIER-LA-TENTE, 33.·.
(à Neuchâtel, Suisse)
Ancien G.·. M.·. de l'Alpina

Le G.·. M.·. du Sup.·. Cons.·. du Grand-Duché de Luxembourg
JOSEPH JUNCK

Une seconde circulaire du Comité d'organisation reprend le même thème pacifiste ; on y a joint le programme et l'horaire, et ce n'est pas sans étonnement que nous lisons cette annonce :

« Nous rendons attentif (*sic*) que la fameuse *Procession d'Echternach* aura lieu le 28 Mai ».

Comme explication, le F.·. Bernardin termine le numéro de Mars de *La Lumière Maçonnique*, qui vient de paraître, par un article sur *La Procession dansante d'Echternach* (p. 389) qu'il tourne naturellement en ridicule. Nous n'avons jamais assisté à cette procession, mais le F.·. Bernardin aura beau dire et faire, jamais nos processions religieuses, même les plus populaires, ne rivaliseront avec les cérémonies grotesques et surannées des initiations maçonniques.

Le *Bulletin du bureau international des relations maçonniques* (Avril-Juin 1912) reproduit la *circulaire* et est largement consacré au pacifisme. Il reconnaît toutefois qu'il y a certaines difficultés à vaincre. D'abord l'entente fraternelle n'est pas parfaite entre tous les fils de la Veuve (P. 359) ; il y a des pays où l'on n'admet pas les Maçons français et suisses (P. 356) ; enfin il y a l'éternelle ennemie, l'Eglise. C'est l'éternelle et sempiternelle redite, mais il est bon d'en faire une nouvelle constatation pour bien montrer que la Maçonnerie est, avant tout, la Contre-Eglise et que le pacifisme qu'elle convoite est bien pour elle seule et contre les catholiques. Voici la nouvelle attaque de cet organe maç.·. international : « Nos frères d'Angleterre et d'Amérique vivent dans la plus douce quiétude de sorte qu'ils ignorent la méchanceté, l'astuce, la haine des catholiques ultramontains, qui, dans nos pays latins, ont cherché à nuire à la Maçonnerie, simplement parce qu'elle veut pour tous plus de lumière et de justice. Il n'est pas de calomnies qu'ils n'aient propagé à l'égard de notre Association. Ils en ont rempli des volumes qu'ils ont répandus dans le monde, cherchant par tous les moyens (et ils en ont à leur disposition !) à propager contre la Maçonnerie les plus odieux mensonges, les plus infâmes accusations. Ce sont eux qui ont dénigré la Maçonnerie latine et lui ont nui auprès des groupements des autres pays » (P. 354). Nous souhaiterions que telle fût notre influence et que la Maçonnerie internationale, condamnée par les Souverains Pontifes, fût supprimée pour le plus grand bien des pays où elle existe ; en attendant, la Maçonnerie latine n'a pas besoin de nous pour se déconsidérer au loin ; ses exploits en France, en Portugal, en Italie, en Turquie suffisent à sa renommée. Sans compter qu'elle lève insolemment la tête en Belgique, en Espagne, et plus terriblement qu'on ne le croit en Angleterre.

Comme nous le dirons plus loin (P. 528) le compte-rendu détaillé de *la Manifestation internationale à Paris en 1911* vient de paraître dans l'*Acacia*.

(Voir à la fin de l'*Index documentaire* quelques détails sur le Congrès de Luxembourg).

— Une nouvelle preuve que la Conférence de la Haye est une entreprise judéo-maçonnique se trouve dans la nomination du Maître André Hesse, juif et franc-maçon, comme délégué-conseil du Gouvernement français à la dite Conférence.

Libre Parole, 20 mai.

— En opposition à ces attaques sectaires, signalons une étude sur *Les débuts du mouvement pacifique* dans laquelle un protestant, C.-M. Geer, professeur au Séminaire théologique d'Hartford, reconnaît l'action séculaire des Papes pour réaliser la paix universelle.

⁂

CONGRÈS DE LA LIBRE-PENSÉE (1, 2, 3 septembre, à Munich). — Voici l'appel de la Fédération de la Libre-Pensée, adressé aux Loges maç.·. :

« La Fédération internationale de la libre-pensée, dont le siège est à Bruxelles et qui relie entre elles les organisations de libre-pensée les plus importantes du monde entier, a décidé de tenir son xvi° Congrès à *Munich* (Bavière).

« Depuis sa fondation (Congrès de Bruxelles, 1880), la Fédération a tenu successivement des Congrès à Londres (1882), à Amsterdam (1883), à Anvers (1885), à Londres (1887), à Paris (1889), à Madrid (1892), à Bruxelles (1895), à Paris (1900), à Genève (1902), à Rome (1904), à Paris (1905), à Buenos-Ayres (1906), à Prague (1907), à Bruxelles (1910).

« Tous ces Congrès ont eu un grand retentissement dans l'univers entier ; celui de *Munich* — le premier que notre fédération tiendra en Allemagne — est assuré dès maintenant d'un succès complet, grâce au concours des maîtres de la pensée humaine, qui participeront à ces grandes assises ».

Suivent les invitations et l'ordre du jour que nous avons donnés le mois dernier (Mai, p. 414). L'*Acacia* (Mars 1912, p. 224), dans des *Notes sociales* du F∴ Lazare résume la situation de la libre-pensée internationale en 1911, d'après la revue : *La Pensée* de Bruxelles.

En Italie, création de la *Ligue nationale des Etudiants anticléricaux* (voir notre revue, Mars, p. 240). Congrès de l'*Associazione per la Donna* réclamant l'éducation *laïque aconfessionnelle*. D'après le journaliste, cette association, qui a pour objet les intérêts civils, moraux et matériels de la femme, compte quinze sections réparties dans toute l'Italie. Le rédacteur ajoute : « Est-ce une réponse à ces vœux ? En tout cas, le Conseil communal de Rome a décidé d'exclure tout enseignement religieux des écoles publiques de la ville. Celui d'Albano a interdit de commencer les leçons par la prière, comme il était de coutume ».

En Espagne, création de la *Ligue anticléricale Espagnole*. Son but est « d'influer sur les gouvernements et sur l'opinion pour affirmer la suprématie du pouvoir civil contre les intrusions du clergé ». Son président le F∴ Morayta a dirigé, cette année, les efforts de la Ligue anticléricale du côté de la révision du procès Ferrer. L'organe de cette Ligue est la *Palabra libre ;* soutenu par le journal *El Pais* et par la revue hebdomadaire *El Motin* (la Révolte).

Pour le Portugal, le F∴ Lazare écrit : « On sait quels événements « se déroulent, qui sont de la libre pensée en action ». Ce cynique aveu nous dispense de continuer la citation.

En Asie, la libre-pensée fait, parait-il, d'étonnants progrès. Dans l'Inde, « où le bouddhiste Dhammaloka affirme que Bouddha fut le premier libre-penseur » ; mais surtout au Japon.

En Afrique, à Cape-Town, création de la société rationaliste : *National Freethought Society of South Africa*. Au Transvaal, la *South African Rationalist Association*, fondée en 1910, à Johannesburg, combat pour l'éducation laïque et la liberté de pensée et d'in-

vestigation. A Santa-Crux-de-la-Palma (Canaries), la *Société Voltaire.*

« L'Océanie s'agite, elle aussi ». Les Philippines ne sont plus sous la domination des moines. En Nouvelle-Zélande se développe la *Fédération rationaliste* ».

Ces renseignements doivent être contrôlés comme tout ce qui vient de l'*Acacia.*

Afrique orientale Anglaise

LOGES. — La Grande Loge d'Angleterre a fondé une filiale à Nakuru, ce qui porte à trois le nombre des loges de la colonie.

Afrique du Sud

LOGES. — Dans différentes régions de l'Afrique du Sud, l'agitation est toujours très vive en vue de la constitution d'une Grande Loge indépendante. Les meetings succèdent aux assemblées, et la presse, notamment *Le Journal maçonnique* du pays, s'occupe activement de la question. Enfin des appels en vue de subsides pécuniaires sont adressés aux Grandes Loges européennes.

Algérie

PRESSE MAÇ.·. — Le journal l'*Echo d'Oran et de Tunisie* revêt chaque jour un caractère maçonnique plus accentué. Il peut en quelque sorte être considéré comme l'organe officiel des loges algériennes.

Cri d'Alger, 30 avril.

Allemagne

LOGES. — La Grande Loge de Saxe fait preuve d'une grande activité. Elle vient de fonder deux nouvelles filiales, l'une à Berlin, l'autre à Zeitz. D'autre part les projets de fondations de loges à Arnstadt et à Dessau sont à l'étude.

— La loge *Aux trois cercles*, à Stettin, dépendant de la Grande Loge *Aux trois globes* de Berlin, a récemment fêté son 150e anniversaire.

— La loge *Ferdinand à l'Aigle rouge*, à Neu-Ruppin, également filiale de la Grande Loge *Aux trois globes*, vient de célébrer son centenaire. Elle a reçu à cette occasion différents présents, parmi lesquels le portrait de l'Empereur.

— Une autre loge, celle dite *Isis*, à Lauban, dépendant de la Grande Loge *Royale York à l'Amitié* de Berlin, a également fêté son centenaire.

— Enfin la loge *A la fidélité* de Colmar compte déjà une existence de 25 ans. C'est cette loge qui dernièrement s'est séparée de la Grande Loge *Royale York* pour s'affilier à la Grande Loge *Au soleil* de Bayreuth.

Les Maîtres des cinq loges maçonniques associées de Hambourg ont fait, au milieu de mai, un voyage d'études à Londres, afin de se rendre compte des différentes œuvres de la maçonnerie anglaise.

Il y aurait quelque dissension entre la Grande Loge *Au soleil* de Bayreuth et la Grande Loge d'Ecosse, au sujet du droit de fonder des filiales en Norvège.

PERSONNALITÉS MAÇ.·. — Le premier président du Reichtag, le le docteur Kaempf, est franc-maçon. Il est membre régulier d'une loge de Landsberg, et visiteur ordinaire d'une loge berlinoise.

JÉSUITES. — *Attaques.* — La *Gazette de la Croix* allemande signale l'Ordre des Jésuites comme une société secrète internationale.

THÉOSOPHES NÉO-BOUDDHISTES.— Pendant que la presse anticatholique de l'Allemagne se fâche à froid contre le problématique triomphe des jésuites en Bavière, elle se tait vis-à-vis d'un mouvement qui est un vrai danger moral pour l'Allemagne. Les théosophes néo-bouddhistes vont fonder à Munich un *cloître* à eux, avec temple, théâtre et hôpital. Ce sera un centre d'irradiation dans toute l'Allemagne, pendant que sa position l'avoisinera aux autres centres théosophiques de la Suisse, de l'Italie et de l'Autriche. On sait qu'à Mendrisio, au Canton Tessin, il y a un autre centre néo-bouddhiste de propagande cosmopolite. Ces centres internationaux de théosophie sont un vrai danger, non seulement à cause de leurs doctrines aussi folles que malfaisantes, mais aussi parce qu'ils sont destinés à être exploités par la franc-maçonnerie et par les autres sociétés, dont l'ensemble forme la Secte, ennemie irréductible de l'ordre religieux et civil. A. I. R., 18 mai, 1912.

LIGUE ÉCLECTIQUE. — *L'Allgemeine Ev. Luth. Kirchenzeitung* publie un article contre la *Treuga Dei*, organe fraîchement fondé d'une ligue ayant pour but l'examen « impartial » des questions religieuses actuelles et l'entente personnelle de tous ceux qui font des recherches plus sérieuses sur ce terrain. La Ligue espère pouvoir englober les membres de différents courants religieux du protestantisme et de différents partis et par cela même rendre plus morale la vie humaine et collaborer à la victoire de la charité chrétienne au monde. *L'Allgemeine Ev. Luth. Kirchenzeitung* doute fort des résultats de cette campagne et traite les organisateurs de cette ligue de rêveurs. Il serait peut être plus juste de voir dans de pareilles manifestations une nouvelle preuve de cette tendance générale de nos temps, et si dangereuse cependant, de niveler toutes les différences entre la vérité et les erreurs et de chercher la chimérique union de tous, non dans la vérité triomphante, mais dans l'indifférence absolue. A. I. R., 9 mai, 1912.

JUIFS. — L'Ordre juif dit *Bnai Brith* qui fut importé d'Amérique en Europe il y a une trentaine d'années, possède 84 loges en Allemagne. Le 11 avril dernier, cet ordre a inauguré à Berlin un siège central, consistant en un édifice de quatre étages, qui a coûté plus de 2 millions de francs.

Angleterre

LOGES. — Durant le mois d'avril, à Midsomer Norton, dans le Somerset, une nouvelle loge a été consacrée, qui porte le nom du Grand Maitre de la franc-maçonnerie anglaise : la loge Connaught.

— Le 24 avril dernier, la Grande Loge Unie d'Angleterre a tenu à Londres son assemblée générale d'installation, sous la présidence de Lord Ampthill, Grand Maitre adjoint. Il fut procédé à l'élection des grands officiers pour l'année 1912-1913. Comme nous avons déjà eu occasion de le rappeler, le duc de Connaught fut de nouveau élu Grand Maître, et Lord Ampthill, Grand Maitre adjoint.

— A la fin d'avril la loge *Columbia* de Londres a célébré son 21e anniversaire. Cette loge est remarquable en ce qu'elle compte des membres originaires d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, et qu'elle sert ainsi de trait d'union entre les trois pays.

—La célèbre loge scientifique des *Quatuor Coronati*, à Londres, a perdu un petit nombre de ses correspondants. Elle n'en possède plus que 3.221, soit 45 de moins que l'an dernier.

PERSONNALITÉS MAÇ.·. — Le prince Arthur de Connaught, fils du Grand Maitre de la maçonnerie anglaise, qui fut initié il y a peu de temps, a déjà reçu ses grades dans la maçonnerie opérative. Le lundi, 29 avril, a eu lieu la collation de ces grades, dans une cérémonie à laquelle assistaient plusieurs grands officiers et que présidait le Grand Maitre adjoint.

TEMPLIERS. — Le 10 mai s'est tenu à Londres le chapitre du Grand Prieuré, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, des Ordres religieux et militaires réunis du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem.

BIBLIOGRAPHIE. — Le bibliothécaire du Guildhall de Londres a découvert un vieux *Livre d'ordonnances* qui prouve qu'une guild de charpentiers existait dans cette cité dès 1333.

BIENFAISANCE MAÇ.·. — A la suite de la catastrophe du *Titanic*, une souscription ouverte dans les loges maçonniques anglaises a produit un total de plus de 600 livres sterling, soit 15.000 francs.

PREMIÈRES VICTOIRES MAÇ.·. — *La Séparation de l'Eglise et de l'Etat.* — Quelques journaux catholiques de Belgique et d'ailleurs

se donnent la tâche de défendre le *Welsh Disestablishment Bill* c'est-à-dire la loi (déjà votée en première lecture à la Chambre des Communes) pour la séparation de l'Eglise anglicane de l'Etat au pays de Galles. L'Eglise anglicane était jusqu'ici l'Eglise officielle (établie) comprenant les diocèses de Bangow, Llandaff, de saint Asaph et de saint David. La séparation enlèvera à cette église les privilèges et les revenus qu'elle avait enlevés à l'église catholique au temps de la Réforme. Cette situation privilégiée dans l'anglicanisme gallois vis-à-vis des catholiques et des protestants (non-conformistes) est le fruit de la spoliation de l'Eglise catholique et c'est peut-être ce fait historique qui impressionne des catholiques en faveur de la Séparation. Mais des catholiques très compétents à Rome et en Angleterre ne dissimulent pas leur sentiment défavorable à ce *Disestablishment* de l'Eglise anglicane dans les Galles, ce qui prépare la même chose pour l'Angleterre proprement dite. Ils sont en bonne compagnie parce que les cardinaux Manning, Newmann et Vaughan pensaient de même ; il ne serait pas sérieux de le mettre en doute. C'est que l'anglicanisme représente aujourd'hui, tant bien que mal, une digue religieuse et sociale dans le monde britannique non catholique, vis-à-vis du cléricalisme affaibli, tant religieux que social, de la plupart des sectes non conformistes dont l'homme représentatif est le néfaste Lloyd Georges. C'est pour cela que les catholiques se sont unis aux anglicans pour défendre la situation actuelle des écoles confessionnelles en Angleterre contre les assauts répétés des ministères libéraux. Aujourd'hui, l'Angleterre est à un tournant de son histoire. La marée démagogique monte à l'assaut des traditions religieuses et sociales de la vieille Angleterre. Quoique les catholiques doivent faire des exceptions, ils ne peuvent pas se dissimuler que ce que la marée démagogique bat surtout en elle, c'est le principe conservateur religieux et social, et que ce qu'elle poursuit surtout, c'est la laïcisation de l'Etat dans l'intérêt des sectes.

A. I. R., *6 mai 1912*.

Argentine

HYPOCRISIE MAÇ∴. — Le journal maçonnique *La Reaccion* de Las Flores avait entrepris une campagne diffamatoire contre le curé local : l'abbé Faustino Lamas Rancano. Le crime de ce digne curé était d'avoir protesté contre les sectaires qui avaient renvoyé de l'hôpital les sœurs de charité remplacées par des infirmières laïques. Peu après cette expulsion, à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle salle pour les malades, les mêmes sectaires invitèrent le curé pour la bénédiction de la salle. Comme elle le fait toujours dans les pays où le peuple catholique regarde plus à l'extériorité qu'à la réalité de la vie religieuse, la Secte tâche de couvrir la laïcisation réelle par des cérémonies religieuses. C'est ainsi que dans tous les pays de l'Amérique latine, la Secte étale sa grande tolérance pour les cierges et l'eau bénite, pourvu qu'elle déchristianise l'école, l'hôpital, la vie morale et sociale. Le curé de Las Flores ne se laissa pas duper par cette tactique sectaire, il refusa de laver d'eau bénite la laïcisation de l'hôpital local. De là, la fureur

de la Secte et la campagne diffamatoire de la *Reaccion* rédigée par un franc-maçon folliculaire, un certain Brasilio Yarnoz. M. l'abbé Lamas Rancano déféra le pamphlétaire de la Loge au tribunal de la Plata. Malgré les pressions de la Secte, Yarnoz a été condamné à deux ans et trois mois de prison comme le calomniateur du curé de Las Flores.

A. I. R., *8 mai 1912.*

Belgique

ARMÉE ET F.·. M.·. — A propos de la discussion du budget de la guerre au Sénat belge, le 7 mai au matin, Mgr Keesen a rappelé que les règlements militaires interdisent formellement aux officiers de s'occuper de politique.

Il a donc demandé que ces règlements fussent appliqués sans réserve, et qu'il fût interdit aux officiers de faire partie des loges.

ANTIMAÇONNERIE. — Le *Bulletin antimaçonnique* de Bruxelles publie, dans son numéro de mai-juin, le compte rendu de l'Assemblée générale de la Ligue antimaçonnique qui s'est tenue le 29 mars dernier, et donne le texte des différents discours qui ont été prononcés.

On trouvera dans le même numéro une importante contribution à l'histoire du rituel des Rose-Croix et sa signification symbolique, avec d'intéressantes illustrations.

Signalons enfin, sous le titre : *Derniers communiqués des Loges*, la reproduction de quelques documents maçonniques belges des plus récents.

— *Répertoire maç.·.* — La presse maç.·. se préoccupe de la publication déjà annoncée d'une liste complète et documentée des F.·. M.·. belges.

PERSONNALITÉS MAÇ.·. — Le grand chancelier et secrétaire général du suprême Conseil de Belgique, Alphonse de Paepe, est mort. A sa place a été élu le F.·. Achille Jonas.

LUTTE MAÇ.·. — A propos des élections, la Franc-Maçonnerie invente toutes les calomnies contre les catholiques et le ministère actuel. Tantôt, elle attaque les sœurs infirmières comme incompétentes au point de vue médical ; tandis que les sœurs de Charité-de-Gand ont 236 infirmières diplômées, et que, depuis 1908, le jury de Mons a délivré 136 diplômes à des infirmières congréganistes. Tantôt, la Franc-Maçonnerie se sert de l'école pour tremplain électoral. Elle prétend que la répartition proportionnelle aux écoles primaires congréganistes coûtera 25 millions. La presse catholique établit de son côté que la part de ces écoles serait de 5 338.360 fr, qu'il y aurait une économie notable pour l'Etat à subventionner les Congréganistes au lieu de fonder des écoles laïques. L'exemple de

la France suffit pour donner raison aux catholiques contre les Francs-Maçons.

Terminons par l'extrait d'une lettre adressée à l'Agence internationale de Rome à la veille des élections ; on y constatera que, de plus en plus en Belgique, en France, en Portugal, il n'y a plus que deux partis : le parti catholique, mais franchement et intégralement catholique ; le parti anticatholique, maçonnique ou maçonnisant sous les diverses appellations de libéral, radical, socialiste, mais unifié dans la lutte, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, contre l'Église et le Pape. Les autres pays seront vite au niveau des nôtres s'ils ne prennent garde au travail occulte des Sociétés secrètes.

« Le parti libéral est l'expression profane de la Maçonnerie », disait déjà en 1875 le frère Guequier dans une tenue du Grand Orient de Belgique. Cette vérité n'a cessé depuis de se manifester toujours plus clairement.

« A l'avènement du gouvernement libéral en 1878, les sept ministres étaient tous grands dignitaires de la Maçonnerie ; et, jusqu'au renversement de ce « régime de malheur toutes les lois votées par la majorité libérale étaient sorties toutes rédigées des Loges maçonniques ».

« Maintenant que les listes des candidats aux élections générales du 2 juin sont publiées, on voit plus que jamais que pour devenir député ou sénateur libéral, il faut nécessairement appartenir à la Franc-Maçonnerie.

« Dans tous les arrondissements de Belgique, les places qui, grâce à la représentation proportionnelle, reviennent surtout au parti libéral, sont détenues par des candidats francs-maçons ; c'est à peine si par ci par là, la place très douteuse sinon perdue d'avance, le « poste de combat », sur les listes libérales est laissée à quelques riches bourgeois, industriels opulents, qui, pour l'honneur, peuvent faire les frais de la propagande....

« A Bruges, par exemple, le seul siège dévolu aux libéraux était menacé, à cause de la division du parti libéral de cette ville sur la question Marquet .. Les partisans du croupier allaient opposer à la candidature du Frère Thooris, un dissident non maçon. Mais le « pouvoir occulte » intervient. Il réussit à faire soumettre la différence des deux groupes libéraux à un comité d'arbitrage composé de trois députés francs-maçons. La sentence de ces frères n'était point douteuse ; le frère Thooris devait rester au Parlement...

« A Bruxelles, à Anvers, à Liège, à Gand, etc , etc., *tous les premiers* postes sinon tous les postes sur les listes libérales aux cartellistes sont attribués aux candidats Trois-Points. De sorte qu'on est certain dès maintenant que les libéraux des grandes et moyennes villes de Belgique seront, comme auparavant, représentés à la Chambre et au Sénat par de seuls francs-maçons.

« Les candidats socialistes ne sont pas pour la plupart affiliés aux Loges. Cela provient de ce que la Maçonnerie belge refuse d'initier les ouvriers. Mais les candidats socialistes, sortis de la bourgeoisie, comme Vandervelde et Furnémont, sont francs-maçons. Frère Vandervelde, qui ne mâche pas ses mots, a avoué dans un meeting tenu à Bruxelles qu'il reconnait dans l'Eglise catholique le dernier obstacle au socialisme et qu'il était donc entré dans la Maçonnerie

pour aider les démolisseurs du Hiram à renverser ce dernier obstacle.

« Mais le peuple belge manifeste une instinctive antipathie pour les francs-maçons.

« Aussi ceux-ci cachent-ils leur jeu autant qu'ils peuvent — il y va du salut des quelques députés libéraux — qu'ils font envoyer au Parlement et — chose significative — alors que nos députés placent la lutte électorale actuelle sur le terrain ouvertement antimaçonnique, on n'entend pas un seul propagandiste de nos adversaires bleus ou rouges prendre la défense de la Veuve si directement attaquée.

« Entre temps, nos amis démasquent l'hypocrisie de nos blocards qui continuent de protester de leur respect pour la religion, par simple crainte de l'électeur. Dans les cercles bien informés, on annonce que partout la propagande catholique recueille le succès le plus réconfortant. Nos adversaires laissent percer à travers leurs précautions oratoires leur certitude d'être battus de nouveau. « Si, par impossible, les cléricaux devaient être maintenus au pouvoir (clament-ils), alors la colère du pays serait terrible... » C'est l'aveu mal déguisé de la défaite, et c'est aussi l'appel anticipé à l'émeute. Mais croyez-le cela n'effraie pas les catholiques belges ; ils l'ont prouvé en 1902 ». A. I. R. 29 mai.

La victoire des catholiques et les émeutes qui ont suivi prouvent bien qu'il n'y a que deux partis : le parti catholique et le parti maçonnique.

Brésil

GUERRE CIVILE MAÇ.˙. — L'action ouverte et occulte des Loges maçonniques au Brésil livre ce pays à l'anarchie. Chaque jour, la lutte se dessine plus nettement entre l'élément militaire et l'élément civil. Pour le moment, le premier l'emporte dans plusieurs Etats du Nord. C'est la conséquence du succès de la candidature Hermes da Fonseca, succès que les Loges ont assuré. Dans plusieurs villes, la guerre civile est déchainée, comme à Bahia et à Pernambuco.

Le Brésil traverse ainsi une période des plus critiques.

La Croix, 8 mai.

Canada

F.˙. M.˙. ET PROTESTANTS. — Le mouvement pour l'union des Églises protestantes vis-à-vis de l'Église catholique dans l'Amérique du Nord est dirigé surtout par les méthodistes nord-américains et avec eux par la Franc-Maçonnerie ; cette grande force unitive de l'erreur, est très répandue. Le mouvement s'accentue au Canada : les méthodistes de Toronto ont voté par 35.748 contre 4.783, pour l'union en question ; ceux de la circonscription Fullarton, en Ontario, ont voté la même chose par 458 voix contre 23. — A. I. R., 1er mai 1912.

ŒUVRES MAÇONNISANTES. — Mgr Lebrecque, évêque de Chincontimi, a publié une circulaire sur les dangers des syndicats interconfessionnels, et pour recommander aux ouvriers catholiques de

s'unir entre eux pour soigner leurs intérêts matériels sans compromettre les spirituels. — A. I. R., 2 mai 1912.

CHEVALIERS DE COLOMB. — Les alarmes catholiques vis-à-vis de l' « Ordre » des Chevaliers de Colomb *(Knigths of Colombus)* continuent.

A l'Église cathédrale de Saint-Hyacinthe, le P. Doyen, dominicain, a parlé sévèrement de cette institution, à double fond. — A. I. R., 3 mai.

Chine

DE ROME. — On ne connait pas assez l'appui puissant donné par les Francs-Maçons et les Protestants surtout anglo-saxons, à la révolution chinoise. Son organisateur et son chef le fameux Sun-yat-sen, est un protestant distingué comme il est un Franc-Maçon de haut grade. Egalement, Wang-chung-hui, ministre de la Justice, est un protestant, troisième fils d'un pasteur qui dirigea à Hong-kong l'église locale de la Société des Missions de Londres. Wang-chung-hui a fait ses cours scolaires dans des écoles et dans des instituts protestants d'Amérique et d'Europe. Le protestant John Mott (dit le « Christian World ») assure que Wang-chang-hui est un protestant fervent qui a beaucoup travaillé pour l' « Association des étudiants chrétiens ». C'est à lui, ministre actuel de la Justice, que le nouveau gouvernement chinois a confié la révision du code et la réorganisation de la justice en Chine. Il ne manquera pas de placer ses confrères et d'appuyer la propagande protestante. Il est lui aussi Franc-Maçon militant comme un grand nombre de ses collègues de différents Etats, car les Francs-Maçons et les Protestants tiennent infiniment aux ministères de grâce et justice, des cultes, et de l'Instruction publique, même dans les pays où la plupart de la population n'est ni incroyante ni protestante, depuis la France, la Bavière, l'Italie jusqu'à la nouvelle Chine. En attendant, tant de catholiques dorment tranquilles sur les conséquences de la révolution chinoise, s'imaginant qu'il ne s'agit que d'un mouvement strictement indigène et politique, et que le nouveau gouvernement est aux mains de bons confuciens ou de pacifiques bouddhistes, bien indifférents vis-à-vis des religions d'Occident.

On peut rapprocher de ce communiqué de l'Agence *Roma*, un article du *Courrier d'Haiphong* (2 avril 1912) intitulé : *Congrégations et Sociétés secrètes chinoises*. L'auteur, Ch. Rouyot, montre la puissance occulte de ces Sociétés secrètes, qui peuvent à leur gré soulever le peuple et faire éclater la guerre civile et la guerre étrangère. Ce serait d'autant plus naturel sur les frontières du Tonkin qu'on pourrait saisir dans ces mouvements hostiles quelque influence germanique. Si nous sommes bien renseignés, un général français, qui a laissé sa femme en France, aurait là-bas pour diriger sa maison une allemande fort intelligente et capable de renseigner utilement le Cabinet de Berlin.

Danemark

Le roi Frédéric, qui est mort soudainement à Hambourg, était le grand maitre de la Franc-Maçonnerie danoise. En outre, il

appartenait à la Maçonnerie anglaise. Le 14 juin 1897, alors qu'il était prince héritier, il fut élu grand maître honoraire de la Maçonnerie anglaise, par le prince de Galles. La cérémonie fut des plus imposantes, car plus de 7.000 F.·. y participèrent. Récemment enfin, le feu roi avait été élu membre de la loge dite le *Temple de Salomon*, laquelle a cette spécialité de réunir toutes les personnalités princières, comme le duc de Connaught, Gustave V de Suède, le prince Frédéric-Léopold de Prusse, le président Taft, etc.

Ecosse

SANCTIONS MAÇ.·. — Nous avons dit que la Grande Loge d'Ecosse avait refusé d'admettre comme valable l'initiation du boxeur Jack Johnson. Mais il y eut à cette affaire de plus graves sanctions. La loge *Forfar and Kincardine* de Dundee, qui avait procédé à cette affiliation, a été suspendue de ses privilèges maçonniques jusqu'en novembre 1915. Pareillement les dignitaires de cette loge ont été condamnés à une suspension qui varie de un an à trois ans.

Espagne

LOGES. — Deux loges nouvelles ont été admises par le Grand Orient espagnol : l'une à Porto Rico, la seconde aux Iles Philippines.

ŒUVRES MAÇONNISANTES. — A travers une certaine presse, on constate la tentative d'endormir les catholiques espagnols sur les progrès du protestantisme dans ce pays. Bien entendu des journaux catholiques s'y prêtent naïvement, de toute bonne grâce. On dit que l'Espagnol n'est que catholique ou athée ; cela peut être relativement vrai au moins pour certaines régions de l'Espagne, dans le sens qu'elles n'arriveront pas à devenir protestantes. Mais la propagande des missionnaires de Londres, de New-York, de Berlin et de Paris, n'est pas moins funeste, car si elle ne réussit pas à faire beaucoup de protestants, elle aide beaucoup à faire des anticatholiques. Depuis le mariage du roi, un trentaine d'églises et de chapelles protestantes ont été ouvertes dans le royaume, avec plus de quatre-vingts écoles protestantes. D'autres sont en train d'être ouvertes. En dehors des églises et chapelles, on célèbre le culte protestant en plus de deux cents localités. Le gymnase protestant de Madrid compte une centaine d'élèves. Comme un défi au symbole de l'Espagne catholique de Philippe II et des Bourbons, les protestants ont ouvert une chapelle et un orphelinat vis-à-vis de L'Escurial. Leur « *Union Cristiano-evangelica* » ne cesse pas d'être le centre de la lutte anticatholique, en appuyant l'école neutre et les autres articles de la politique sectaire de M. Canalejas : son président M. Oviedo, l'a déclaré franchement. Parmi les « pasteurs » les plus actifs, on signale MM. Fliedner père et fils, à Madrid. Ils sont beaucoup plus aidés par leurs coréligionnaires d'Allemagne ; on parle d'un secours récent de quarante mille marks (50.000 fr.). MM. Fliedner ont fondé à Madrid « *El Porveni* »,

(l'Avenir), lieu de réunion pour la jeunesse. La statistique officielle des protestants d'Espagne ne donne que le chiffre de dix mille; mais outre que ce chiffre est au-dessous de la réalité, il ne donne pas la somme des catholiques auxquels la propagande protestante a fait perdre leur foi sans leur donner la sienne, tout comme en Italie. Dans les deux pays la plupart des ministres protestants sont des francs-maçons militants qui cherchent, avant tout, la décatholisation du pays par tous les moyens. A. I. R. 25 mai.

PÈLERINAGE ANTIMAÇ.˙. — On organise un pèlerinage à Rome qui partira de Valence le 19 juin. Ce pèlerinage a pour but spécial de protester contre l'usurpation des Etats Pontificaux, commémorée par la Franc-Maçonnerie, par les fêtes de 1911. A. I. R. 20 mai, 1912.

Etats-Unis

PERSONNALITÉS MAÇ.˙. — Le Grand maître de la franc-maçonnerie dans l'Etat de la Floride n'est autre que le Gouverneur même de cet Etat.

— Le plus vieux M.˙. de l'Etat de New-York, F.˙. Ch. L. Abel, est mort à la fin d'avril, à Buffalo, où il résidait. Il était âgé de quatre-vingt-douze ans. Il avait été affilié en 1845.

La Revue *The New Age* de New-York, dans son numéro de mai, donne le portrait des grands inspecteurs généraux du Suprême Conseil du 33e grade du Rite écossais ancien et accepté pour la juridiction méridionale des Etats-Unis en 1910. Ces grands inspecteurs étaient au nombre de 23.

LOGES. — A la date du 12 juin, la Grande Loge de la Louisiane compte un siècle d'existence. Elle possède maintenant 204 loges filiales.

— Le mardi 7 mai, la Grande Loge de New-York a tenu son assemblée générale annuelle. M. Charles Smith, d'Oneonta, fut élu grand maître. Le rapport lu par le grand secrétaire, accuse le nombre de 173.713 maîtres maçons appartenant à cette Grande Loge à la fin de l'année 1911.

PRESSE MAÇ.˙. — Il existe à Cincinnati une Société de librairie maçonnique qui publie un Journal mensuel, appelé le *Bibliophile maçonnique*.

— Une autre revue, dite *Le Franc-maçon (The Freemason)*, a fait son apparition à Boston. Elle sera mensuelle et défendra surtout les intérêts des francs-maçons de couleur.

TEMPLES MAÇ.˙. — Le 29 mars dernier, les francs-maçons de l'Etat de Michigan ont inauguré leur nouveau temple. C'est l'ancien sanatorium de la ville d'Alma, qui leur a été gracieusement donné

par son propriétaire. L'ancien temple, situé à Grand Rapids, avait été incendié en 1910, au mois de février.

— Le grand temple maçonnique destiné à la Grande Loge de l'Etat de New-York est presque terminé. La construction en aura duré à peine une année. C'est un édifice de 18 étages, qui s'élève à New-York, à l'angle de la Sixième Avenue et de la Vingt-troisième rue.

FONDATIONS NOUVELLES. — Un nouveau rite, dit le *Rite Cerneau*, adversaire du rite écossais, cherche à faire des adeptes parmi les représentants des loges américaines. La propagande était particulièrement intense dans l'Etat du Mississipi, si bien que la Grande Loge de cet Etat vient de condamner, par un vote unanime, ledit rite comme clandestin et illégal.

Le grand maître des Templiers des Etats-Unis, W. B. Melisch, a accordé l'autorisation de créer et d'ouvrir une commanderie dans le territoire du canal de Panama.

— On cite comme un exemple de chaos religieux dominant le monde catholique des Etats-Unis, la création d'un club par les étudiants universitaires pour étudier les religions existantes « en vue de créer une doctrine basée sur la vérité au lieu des superstitions et d'une foi aveugle ». A. I. R., 16 mai, 1912.

INFLUENCES MAÇ.·. — Certains milieux protestants des Etats-Unis, surtout ceux où la franc-maçonnerie et autres sociétés secrètes dominent, organisent une campagne toujours plus ouverte pour ameuter le monde protestant contre le catholicisme, et amener aux Etats-Unis les luttes religieuses que l'alliance juive-protestante-maçonnique a suscité et exploité dans plusieurs pays de l'Europe et de l'Amérique latine. Des incidents caractéristiques montrent combien cette campagne avance par ci par là, dans les Etats-Unis. Les exploits de M. Valentine, comme un combiste authentique, pour que les religieux et religieuses démettent leur habit ecclésiastique dans leurs écoles, — le refus du gouverneur du Massachussett d'assister à un banquet en l'honneur de M. Taft, parce que le cardinal de Boston était à côté du Président, — la fondation du journal protestant *La Menace* (150.000 exemplaires) fait exprès pour exciter les protestants contre la « menace » d'une prépondérance catholique, — d'autres faits semblables montrent assez à quoi on veut parvenir. Et pendant qu'on fait du bluff haineux contre une prépondérance hypothétique des « romains », les Etats-Unis glissent fatalement vers la domination réelle des juifs milliardaires et des innombrables sectes secrètes qui se rattachent d'une façon quelconque à la secte cosmopolite. A. I. R., 14 mai, 1912.

ATTAQUES MAÇ.·. — Le « *Western Catholic* » et autres feuilles catholiques répondent aux attaques dirigées contre l'Eglise par des sectaires qui voudraient entraîner les Etats-Unis à une lutte religieuse sous le prétexte du « péril romain ». A. I. R., 30 mai, 1912.

JUIFS. — La *Nouvelle Correspondance juive* n° 17, vient de pu-

blier la statistique des émigrants juifs en Amérique du mois de février de l'année courante. Dans le port de New-York débarquèrent dans ce mois 4.200 juifs, parmi lesquels 2.550 provenaient de Russie; 56 émigrés ont été renvoyés dans leur patrie à cause du mauvais état de leur santé. L'argent apporté par les émigrants juifs atteint le chiffre de 157.000 dollars. Au mois de février 1911, le nombre des juifs émigrants était de 3.880. — A. I. R., 9 mai, 1912.

France

F.·. M.·. ET POLITIQUE. — Les Loges seraient-elles inquiètes du sort réservé à leur chère République ? L'*Eclair* du 19 mai a publié le curieux document que voici, et qui se passe de commentaires :

O.·. de Paris, le 13 mai 1912 (E.·. V.·.).

Après avoir entendu le compte rendu de la tenue solennelle du 22 avril, de la R.·. L.·. *Le Progrès* O.·. de Paris qui a, par ses divers conférenciers, dévoilé la propagande intense faite par les partis de réaction rendant possible à bref délai, un coup de force tendant à renverser la République.

La L.·. *Conscience et Volonté*, dans sa tenue solennelle du 23 avril, par son ordre du jour, invite le Conseil de l'ordre à saisir les At.·. de la Fédération, de la situation ainsi dévoilée pour qu'une propagande de contre-coup d'Etat soit faite dans tous les milieux : que la République n'a qu'une Constitution relevant des principes monarchiques de telle manière que le peuple n'a obtenu de celle-ci qu'une amélioration insignifiante de son triste sort.

Qu'un pareil état de choses conduit la masse ouvrière à la désaffection de la République, qui n'est que bourgeoise et nullement démocratique, et rendra possible une entreprise césarienne.

Décide de saisir les At.·. de la Fédération de la question suivante qui sera portée au convent de 1912 :

« Des moyens à étudier pour tenir en échec toute entreprise de coup d'Etat. »

Le Vén.·. : A. PLENTY, 30e.

— Le grand F.·. Lafferre vient de connaître l'insuccès. La liste qu'il patronait aux élections municipales de Béziers a été battue par celle des républicains modérés.

PERSÉCUTIONS MAÇ.·. — A la séance du Sénat du 24 mai dernier, M. Dominique Delahaye, toujours renseigné de la façon la plus précise, a lu une circulaire du Grand Orient de France, par laquelle le Conseil de l'Ordre adressait aux Loges, en 1898, une carte « destinée à montrer à tous les yeux l'accroissement des biens des congrégations religieuses depuis l'application des décrets du 29 mars 1880. On trouvera la copie de ce document dans le *Journal officiel* du 25 mai, p. 863-864.

AVIATION. — A propos de la souscription nationale en faveur de l'aviation, le *Matin* du 5 mai a publié le petit article suivant :

En 1871, huit loges maçonniques existant en Alsace-Lorraine, sommées par l'autorité allemande de rompre leurs relations avec le Grand Orient de France, ont préféré cesser leurs travaux et se dissoudre.

En 1872, la loge protestataire *Alsace-Lorraine* était fondée à Paris, afin de continuer les traditions des loges disparues, et de grouper les francs-maçons alsaciens et lorrains venus à Paris après l'annexion.

C'est dans un sentiment de souvenir et d'espérance que la loge protestataire *Alsace-Lorraine*, considérant comme un devoir de s'associer à la sous-

cription patriotique en faveur de l'aviation militaire, a voté une somme de 500 francs.

PACIFISME. — *Manifestations maç.·. internationales.* — Mieux vaut tard que jamais, dit le proverbe. La revue maçonnique l'*Acacia* met en pratique cette maxime. Dans son numéro de février 1912, paru comme d'habitude avec un notable retard, elle donne un compte rendu, aussi détaillé qu'on peut le souhaiter, de la quatrième manifestation maçonnique internationale qui a eu lieu à Paris, l'an dernier, du 8 au 10 juillet. On trouvera là le texte des circulaires et annonces, celui des nombreux discours qui ont été prononcés, la relation des actes qui se sont succédé : tenue du 8 juillet, banquet du 9, excursions et visites du 10, et enfin les résolutions qui ont été votées, à propos de cette manifestation, par le G.·. O.·. de France lors de son assemblée générale de septembre 1911. Ce numéro est donc de toute première importance. C'est un document maçonnique à conserver avec soin. Ajoutons qu'il est illustré des portraits de quelques F.·. plus ou moins illustres, tels le F.·. Quartier La Tente, directeur du Bureau international des relations maçonniques à Neuchâtel, en Suisse.

J.-J. ROUSSEAU. — A l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, deux loges de Montpellier, la loge *Les vrais fidèles* et celle dite *Egalité-Travail*, ont émis le vœu : « Que le Conseil de l'Ordre organise au G.·. O.·., avec le concours de la Maç.·. universelle, une ten.·. solennelle, et qu'il invite tous les At.·. de la Fédération à consacrer une ten.·. de Juin à la gloire de l'auteur du *Contrat social* ».

RÉINTÉGRATIONS. — La *Franc-maçonnerie démasquée*, donne dans son numéro du 10 mai, une liste de F.·. français sortis de *sommeil* et réintégrés dans leurs loges respectives.

CONFÉRENCES. — De la *Gazette de France* à propos d'un article du *Radical* :

Le journal officiel du parti radical publie, en tête de ses colonnes, un article qui suggère une nouvelle utilisation des églises. L'article se termine ainsi :

« Il est étrange que le parti socialiste, qui veut organiser la propriété collective, ne s'aperçoive pas qu'il y a là une *propriété commune toute formée*, sans aucune difficulté d'indemnité ou de non indemnité d'expropriation.

« Comme préparation à la République sociale, on pourrait commencer, en tout cas, à organiser *l'usage commun simultané*, des édifices d'éducation sociale et sentimentale *que sont les Eglises de France*.

« Ne serait-ce pas un *merveilleux spectacle de fraternité pratique* de montrer *tour à tour, dans ces vastes édifices* communs, la parole édifiante des diverses morales s'élevant pour magnifier les plus hautes conceptions de la vertu humaine ?

« C'est en organisant ainsi devant les familles la *concurrence morale des diverses prédications* que l'on sollicitera la réflexion des consciences, une active impulsion de la vie intérieure.

« Les catholiques se prétendent d'excellents apôtres de bonne volonté humaine, mais *ils gardent avec égoïsme* l'usage d'édifices qui appartiennent cependant à tous. Ils s'en servent pour la propagande électorale. Ils en font des officines de parti.

« Il est temps que le parti républicain complète la loi de Séparation par une loi *réglant la mise à la disposition de toutes les prédications* morales des édifices qui sont la propriété commune du peuple ».

Voilà les projets du parti radical et le complément qu'il compte ajouter à la loi de Séparation, œuvre de M. Briand.

Décidément, Monseigneur le Duc d'Orléans voyait clair et net, avant-hier, lorsque, du fond de l'Angleterre, il écrivait dans cette belle lettre au marquis de Kernier, qui paraît aujourd'hui, cette parole de vigilante inquiétude : « *En réalité, rien n'est changé ; la puissance maçonnique se dissimule dans l'ombre, mais elle conserve son influence et prépare de nouvelles destructions...* »

QUELQUES CONFÉRENCES DANS LES LOGES PARISIENNES

Grand Orient

L'Avant-Garde Maçonnique, 1er mai : La morale laïque.
Science et Travail, 1er mai : Le collectivisme est-il applicable intégralement ?
La Clémente Amitié, 1er mai : Aristocratie et démocratie.
Etoile polaire, 1er mai : L'organisation sociale collectiviste.
Les FF∴ Unis inséparables, 2 mai : Le recrutement maçonnique ; la révision de la constitution.
L'Action, 2 mai : Le collectivisme.
La Concorde, 2 mai : Le collectivisme.
La Concorde. 2 mai : Le collectivisme.
Les Amis de l'humanité, 3 mai : Le collectivisme ; le recrutement maçonnique.
L'Indépendance, 3 mai : La représentation maçonnique dans les milieux profanes ; l'évolution de la Maçonnerie de 1725 à nos jours.
Le Progrès, 3 mai : La révision de la Constitution.
Les Amis du Progrès, 6 mai : L'éducation maçonnique ; radicalisme et collectivisme.
France et Colonies, 6 mai : Morale individuelle et Culture personnelle dans le clergé catholique ; les méthodes maçonniques de culture personnelle.
Victor-Hugo, 7 mai : Jean-Jacques Rousseau, précurseur de la Révolution.
Enseignement mutuel, 8 mai : Le recrutement maçonnique.
Les Rénovateurs, 8 mai : Les idées de Mirabeau sur la Franc-Maçonnerie.
Le Centre des Amis, 8 mai : La révision de la Constitution.
Les Vrais Amis, 9 mai : L'éducation de la démocratie.
Unité maçonnique, 10 mai : Le collectivisme.
L'Avenir, 14 mai : Le recrutement maçonnique.
Conscience et Volonté, 14 mai : Le recrutement maçonnique.
Travail et Solidarité, 14 mai : Un chapitre de philosophie sociale : le solidarisme.
L'Avant-Garde Maçonnique, 15 mai : Le collectivisme ; le recrutement maçonnique.
Famille et Travail, 15 mai : Etude du collectivisme.
La Clémente Amitié, 15 mai : Morale individuelle et morale sociale ; la morale utilitaire.
La Réforme, 20 mai : Le collectivisme.
La Chaîne d'union, 20 mai : Le collectivisme,
Les Travailleurs socialistes de France, 20 mai : Science et religion,
La Fédération universelle, 21 mai : Où en est la lutte de l'Eglise et de l'Etat ?
Aurore Sociale, 21 mai ; Révision de la Constitution.
Les Fidèles d'Hiram, 21 mai : L'affaire Rousset.
Les Rénovateurs, 22 mai : La morale laïque.
Etoile polaire, 22 mai : La morale laïque.
Marcellin Berthelot, 22 mai : Le féminisme et la communauté légale.
Le Niveau Social, 23 mai : Science et religion.
La Concorde, 23 mai : La réforme de la constitution.
La Philosophie positive, 24 mai : Comment on prépare l'Empire.
L'Avenir, 25 mai : La morale individuelle : ses bases, ses limites, sa conception générale, ses principes directeurs, sa mise en pratique.
Inséparables du Progrès, 25 mai : Le recrutement maçonnique.
Conscience et Volonté, 25 mai : La criminalité juvénile. Le recrutement maçonnique.

Thélème, 28 mai : L'état des partis politiques en 1912.
Droit et Justice, 29 mai : Criminalité juvénile.
L'Evolution, 29 mai : Instruction rituélique. La vérité sur le crucifié de Ponce-Pilate.
Admirateurs de l'Univers, 30 mai : La révision de la Constitution.
Réunion collective des 70 loges adhérentes : Les Sens, les Arts, les Sciences. Les Bienfaiteurs de l'Humanité, La Glorification du travail.
Ernest-Renan, 30 mai : Le régime parlementaire sous la 3e République.
La Semeuse, 30 mai : Abrogation du privilège des propriétaires. La criminalité juvénile.
L'Emancipation, 31 mai : Le collectisme.
La Chaine d'Union, 31 mai : Etude sur le recrutement maçonnique.

GRANDE LOGE DE FRANCE

La Philosophie Sociale, 2 mai : La libre pensée à travers les âges.
Droit et Devoir, 3 mai : 12 preuves de l'inexistence de Dieu, par le F.·. Sébastien Faure.
La République Sociale, 4 mai : Le Syndicalisme.
Art et Travail, 6 mai : La société immobilière.
La Semence, 6 mai : Education de l'adolescence.
La Nouvelle Jérusalem, 8 mai : La science du bonheur.
Les Amis inséparables, 8 mai, Le syndicalisme,
La Justice, 10 mai : Au lendemain de la Séparation.
Le libre-examen, 14 mai : La morale laïque.
La Fédération Maçonnique, 14 mai : Le socialisme.
Le Héros de l'Humanité, 15 mai : Le syndicalisme.
Travail et vrais Amis fidèles, 20 mai : Comment le profane se transforme-t-il en initié ?
Le libre-examen, 21 mai : Le Malthusianisme et la Civilisation.
Cosmos, 21 mai : Le pacifisme international.
L'Acacia, 23 mai : Le syndicalisme intégral.
Le Réveil maçonnique, 25 mai : La morale à l'école.
Emmanuel-Arago, 25 mai : L'idée de Patrie,
Les Philanthropes Réunis, 28 mai : La vie chère : les moyens d'y parer : intervention de l'Etat et des communes.
La Fédération Maçonnique, 28 mai : Le syndicalisme, son rôle dans la République.
France et Orient, 29 mai : La guerre italo-turque et ses conséquences. Commémoration de la Fête de la Paix.
Galileo Galilei, 31 mai : Ce qu'est et ce que n'est pas la franc-maçonnerie. La femme et la franc-maçonnerie.

CONFÉRENCES ANTIMAÇ.·. — Le commandant de Villermont a entrepris dans le département du Cher une série de conférences antimaçonniques qui obtiennent un grand succès.

ENSEIGNEMENT MAÇ.·. — Le F.·. Hamon, 30e.·. a fait paraître dans l'*Acacia* (Mars 1912, p. 166) un article sur *la Liberté et l'Education*, où l'indigence d'idées philosophiques se marie indissolublement à l'absence totale de sens commun. D'après cet éducateur nouveau, « les parents doivent apparaître aux enfants comme des amis, comme des camarades, des égaux, un peu plus âgés et sachant davantage, mais n'ayant pas de puissance sur eux. Vous supprimez ainsi, me direz-vous, le respect entre parents et enfants. Oui, certes, et je m'en félicite, car le respect entre parents et enfants est géniteur de maux nombreux ». A la page suivante : « Développez l'orgueil, car il est géniteur de nobles et grandes actions.... L'enfant est naturellement égoïste. Ne cherchez point à détruire cet égoïsme ». Plus haut, le F.·. Hamon prouve que « la fraternité ou solidarité, notez-le, n'est qu'une des manifestations de l'égoïsme naturel, car son but unique est, en fin d'analyse, le développement de l'individu ». Plus loin : « Cultivez avec soin la curiosité de l'en-

fant.... Répondez toujours à toutes ses questions, quelles qu'elles soient...... Dites-lui toujours la vérité, même pour les questions sexuelles ». Et pour conclusion : « Laissez les enfants librement croître, librement se dépenser, librement apprendre, librement vouloir, et vous aurez une humanité forte, raisonnable, intelligente, morale. Et vous aurez aidé ainsi, conformément aux principes de notre ordre, à l'amélioration de l'individu, au perfectionnement de l'espèce ».

Par contre, l'*Acacia* (P. 239) se plaint amèrement qu'au Luxembourg la situation de l'enseignement soit pire qu'en Belgique. L'instituteur est sous la domination du clergé. Aussi les libres penseurs luxembourgeois ont-ils émis le vœu, dans un meeting populaire tenu le 26 novembre, « que la Chambre des Députés emploie tous les moyens légaux pour réaliser l'école neutre, libérer l'instituteur du joug clérical et confier à l'Etat l'Enseignement primaire ».

L'éducation maçonnique prêchée par le F.·. Hamon et soutenue par l'*Acacia* ferait rire de pitié, si elle n'avait amorcé jadis la Révolution de 89, et si, de nos jours, elle n'avait produit les monstres de l'humanité, les Ferrer et les Bonnot.

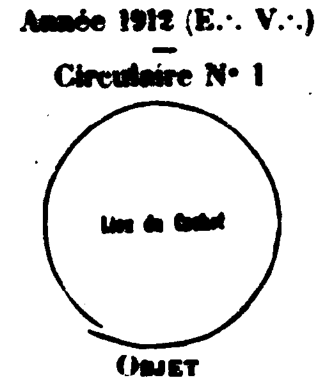
— *Criminalité juvénile.* — Dans la crainte d'encourir de telles responsabilités, le Grand Orient de France envoie à ses Ateliers une Circulaire sur la *Criminalité juvénile*, désireux de nous persuader que ses efforts suffiront à enrayer les crimes de la jeunesse, à assagir les instituteurs pornographes, comme celui de Reuilly, et à tempérer le zèle des instituteurs impies qui, comme celui de Dommartin, saturent les enfants de la première communion de pamphlets sacrilèges et blasphématoires. Il faut que l'instituteur, comme un parfait initié, sache distinguer entre l'enseignement exotérique et l'enseignement ésotérique ; il y a des leçons qui doivent garder un caractère privé hiératique ; il y a des actes dont la criminalité commence au moment de leur divulgation. Telle est la vraie morale maçonnique, celle qu'on n'affiche pas en paroles, mais que trahissent les faits.

Voici la Circulaire qui va remédier à une si lamentable situation ; nous en empruntons le texte à *la Franc-Maçonnerie démasquée* (25 Mai 1912 p. 149) ; elle est également reproduite dans l'*Acacia* (Mars 1912, p. 211) :

Année 1912 (E.·. V.·.)

—

Circulaire N° 1



OBJET

—

Renvoi à l'étude des Loges de la question relative à « la criminalité juvénile ».

—

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

—

Grand Orient de France
Suprême Conseil
Pour la France et les Possessions françaises

—

O.·. de Paris, le 17 janvier 1912 (E. V.·.)
Le Conseil de l'Ordre
aux Loges de la Fédération
du Grand Orient de France
S.·. S.·. S.·.

—

T. T.·. CC.·. FF.·.

En renvoyant à l'étude des Loges la question de la criminalité juvénile, le Convent de 1911 a voulu aborder le problème pénal en se préoccupant surtout des moyens de combattre le *recrutement* du monde criminel ; il a incité les Loges à diriger leurs travaux dans le sens de la recherche des *causes du développement de la criminalité de la jeunesse* — et des moyens à employer pour lutter efficacement contre ces causes : en un mot, c'est surtout la question de la *préservation de l'enfance* contre le vice et contre le crime qui doit être examinée pour se conformer aux vœux exprimés par la Commission des Etudes Politiques et Sociales du dernier Convent, vœux que l'Assemblée générale a adoptés sans discussion.

C'est dans ce sens qu'a été rédigé le projet de questionnaire ci-dessous. Ce projet indique, à *titres d'exemples*, un certain nombre de questions qui pourraient faire l'objet de l'examen des Ateliers. Mais il est bien entendu que chaque Loge pourra soit porter plus spécialement ses recherches sur quelques-unes de ces questions en raison des compétences spéciales qui peuvent exister parmi ses membres, soit aborder l'ensemble du problème.

I

RECHERCHES DES CAUSES DE LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

Principales Causes du Développement de la Criminalité juvénile considérée comme Phénomène Social.

1° Causes physiologiques ou individuelles (hérédité, dégénérescence, arriération mentale, etc., etc.);

2° Causes tenant à l'organisation ou à la désorganisation de la famille (affaiblissement réel ou prétendu du bien familial) — Désorganisation réelle ou prétendue de la famille provenant, soit du développement de la grande industrie, soit de l'augmentation du nombre des divorces, soit des lois dirigées contre les enfants naturels. — Affaiblissement réel ou prétendu de l'autorité du père de famille. — Insuffisance des lois protégeant l'enfant contre les parents indignes, incapables ou impuissants, etc., etc.) ;

3° Causes sociales (La misère. — Révolution industrielle, disparition de l'apprentissage, etc., etc. — Insuffisance de l'éducation morale dans la famille ou à l'école. — Insuffisance des œuvres scolaires et post-scolaires, etc., etc.

II

CRITIQUE DU SYSTÈME LÉGISLATIF ACTUEL. — RÉFORMES A Y APPORTER

1° Y a-t-il lieu de maintenir le système législatif en vigueur en France, qui prévoit pour les jeunes délinquants tantôt des *peines* (s'ils sont jugés avoir agi avec discernement), tantôt des *mesures d'éducation* (s'ils sont jugés avoir agi sans discernement) ?

Y a-t-il lieu, au contraire, de supprimer totalement pour les enfants et jeunes gens au-dessous d'un certain âge, *l'idée de peine* et de remplacer les peines, dans tous les cas, par des *mesures d'éducation ?*

(Voir avant-projet de Code pénal fédéral suisse. Revue pénitentiaire, année 1911, page 262).

2° *Si l'idée de peine est maintenue :*

Quel doit être l'âge de la responsabilité pénale ?

Quelles peines y a-t-il lieu d'appliquer aux jeunes délinquants ?

Y a-t-il lieu d'organiser des juridictions spéciales (Tribunaux pour enfants) comme il en fonctionne à l'étranger ?

3° Le régime des maisons de correction ;

4° Pouvoirs des tribunaux en ce qui concerne les mesures d'éducation.

La Société doit-elle faire appel à des œuvres d'initiative privée ?

Y a-t-il lieu d'organiser des mesures spéciales pour les enfants mentalement anormaux ?

III

ÉTUDE DES REMÈDES PRÉVENTIFS A APPORTER A LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

1° Etendue des droits de la Société en présence d'enfants délinquants ou simplement en danger moral.

Y a-t-il lieu d'organiser un système éducatif et préventif vis-à-vis d'enfants n'ayant commis aucun fait qualifié délit, mais se trouvant en danger moral ?

Etendue des droits du père de famille (droit de correction, placement dans des établissements particuliers). Contrôle de la Société.

2° Le système éducatif et les mesures à adopter doivent-ils être différenciés suivant qu'il s'agit, ou non, d'enfants ayant commis un fait qualifié délit par la loi pénale ?

3° Quelles mesures préventives y a-t-il lieu d'adopter ? Critique des mesures proposées.

Exemples :

a) Ecoles de préservation ou de réforme. Leur organisation.

b) Œuvres privées. Leur rôle.

c) Etablissements médico-pédagogiques pour enfants mentalement anormaux.

d) Œuvres scolaires ou post-scolaires à organiser (patronages, internats scolaires, garderies, cours d'apprentissage).

e) Réforme de l'éducation familiale. Conseils et instructions à donner aux parents. Intervention éventuelle de la Société.

Organisation d'une tutelle spéciale, ou de conseils de famille scolaires, dans le cas de faiblesse ou d'insuffisance des parents.

f) Placement des enfants dans des familles étrangères. Contrôle par l'Etat.

g) Enseignement donné en vue d'adapter l'enfant au milieu social dans lequel il est appelé à vivre.

h) Organisation de la protection de l'enfant au sortir de l'école en vue de préparer son avenir. Comment assurer cette protection ?

i) Mesures à prendre contre tout ce qui peut développer la moralité chez l'enfant.

j) Moyens pratiques d'assurer la fréquentation scolaire, etc., etc...

∴

Les réponses des Loges devront parvenir au Grand-Orient avant le 15 juillet 1912.

Il est indispensable que ces réponses ne soient pas fournies sous la forme de conclusions sommaires; mais qu'elles constituent, autant que possible, un travail reflétant l'effort donné par chaque Atelier pour résoudre la question posée.

Veuillez agréer, TT.·. CC.·. FF.·., l'assurance de nos sentiments fraternellement dévoués.

Les Vice-Présidents :	*Le Président du Conseil de l'Ordre,*
CORNEAU, MARCEL SEMBAT.	DEBIERRE.
Le Garde des Sceaux,	*Les Secrétaires :*
J.-L. BONNET.	MILLE, COURCENET.

ENSEIGNEMENT ANTIMAÇONNIQUE. — C'est cet enseignement, catholique puisqu'il est antimaçonnique, que veut assurer M. Guiraud. Dans ce but, il a réuni à Paris le premier Congrès national des *Associations catholiques de chefs de famille*. Discours fort remarqués de MM. Guiraud, Coatpont, Groussau. M. Hardy, président de la Fédération du diocèse de Sens, appuyé par M. le chanoine

Tournier, directeur de l'enseignement du diocèse de Belley, a réclamé tous les efforts des chefs de famille pour conjurer la coéducation, déjà répandue dans un dizième des écoles publiques, et qui est d'origine franc-maçonne dans le but avoué de détruire la morale.

— La *Semaine sociale de Limoges* (29 Juillet au dimanche 4 Août) traitera également la question de *la Famille*, sous la présidence de Mgr Renouard, évêque de Limoges et de Mgr Arlet, évêque d'Angoulême. On sent partout le besoin d'opposer une digue aux envahissements maçonniques sur le terrain familial et scolaire.

SOCIÉTÉS MAÇ.·. ET MAÇONNISANTES. — L'*Alliance Spiritualiste*. — Tous les journaux antimaçonniques ont rendu compte de la réunion publique de l'*Alliance Spiritualiste* du jeudi 28 mars. Le point capital de cette séance était l'union cimentée entre la théosophie et la maçonnerie. Mme Jeanne Beauchamp, fondatrice et présidente de l'*Alliance*, a eu soin de dire que son œuvre spiritualiste était continuée par la F.·. M.·. du 20e siècle dont elle acceptait la collaboration, parce que la philosophie maçonnique est inspirée par les deux grands principes, qui sont les siens, la bonté et la liberté. La parole d'ailleurs était surtout à la F.·. M.·. Me Gédalge parla de la maçonnerie mixte pour laquelle la femme française n'est pas mûre, parce que son éducation au couvent la laisse dans l'ignorance. L'émancipation féminine viendra de l'éducation républicaine, et abjurant la foi catholique, comme Me Gédalge, la franc-maçonne sera sauvée de l'enfance éternelle et trouvera dans l'initiation le calme de l'esprit et du cœur. Mais le vrai discours fut celui de M. Oswald Wirth, qui précéda celui de Me Gédalge. Ce discours est résumé par un franc-maçon dans le numéro de mars (p. 112) de la revue de l'*Alliance Spiritualiste*, sous le titre : *La Franc-Maçonnerie, l'Initiation et le Spiritualisme.* Il traite surtout de l'origine de la Maçonnerie ; et bien que le F.·. Wirth ait souvent documenté le F.·. Bonnardot pour apporter aux éphémérides de l'*Annuaire du Suprême Conseil et de la Grande Loge de France*, un caractère plus scientifique, il a suivi docilement dans son discours la critique allemande et anglaise qui tient à fixer de nos jours l'apparition de la maçonnerie à l'année 1717. « Ainsi, dit-il, *très inconsciemment* comme tant d'autres grandes choses, *naquit la Franc-Maçonnerie moderne*, institution qui devait se répandre dans le monde entier et jouer un rôle considérable au point de vue de l'émancipation humaine. » Ainsi, pourrions-nous ajouter, très inconsciemment, le coucou chante allégrement dans un nid tout chaud et tout préparé. Dès lors, le F.·. Wirth plaisante ceux qui font remonter la Maçonnerie à la création du monde, et même à celle des Anges. Toutefois, cette dernière idée n'est pas pour lui déplaire et elle nous vaut un aveu que nous n'aurons garde d'oublier. Ecoutez-le :

« Pareille conception, il est vrai, ne peut procéder que d'un esprit d'orgueil diabolique. Aussi n'a-t-on pas hésité à rattacher la Maçonnerie à Lucifer, le chef des anges révoltés. Ici encore le mythe est acceptable, car, s'il y a eu insurrection dans le ciel, antérieurement à toute création matérielle, c'est qu'il devait y avoir de terribles abus à la cour céleste ! Que Lucifer se soit révolté

tout seul, cela eût pu être de sa part un indice de mauvais caractère, chose difficilement explicable, étant donnée sa qualité d'archange. Mais puisqu'une bonne part des légions angéliques se sont rangées de son côté, il faut croire que la révolte était motivée par des abus hurlants de l'administration divine! En somme, le Porte-Lumière représente l'esprit d'émancipation, et, à ce titre, la *Maçonnerie accepte d'être luciférienne.* »

Le F∴ Wirth passe à bon droit pour un maçon sage, éclairé et libéral, et il importait extrêmement de tenir de sa bouche dans des termes mesurés, tout en restant impies, que la Franc-Maçonnerie est contre Dieu. Peu importe, dans la circonstance, que Lucifer soit un mythe ou un être réel, c'est le premier des révoltés, et la Maçonnerie récemment éclose en 1717 ou apparentée aux Rose-Croix, aux occultistes et aux kabbalistes, du moment qu'elle se réclame d'un tel chef, est une association de révoltés contre Dieu, contre le Christ et contre l'Église. C'est en vain que, dans sa péroraison, le F∴ Wirth ait voulu prôner une maçonnerie éclectique acceptant les bribes de vérités de toutes les religions, il n'a pas eu la crânerie de sa sœur maç∴, Me Gédalge, qui, elle au moins, a courageusement jeté le catholicisme par dessus bords. En tout cas, la Franc-Maçonnerie est bien *luciférienne ;* cela nous suffit.

— *Société pour la propagation de l'incinération.* — Nous retrouvons M. Oswald Wirth dans l'auditoire de l'Assemblée générale de la *Société pour la propagande de l'incinération*, le 19 mai dernier. C'est, en effet, un milieu maçonnique : le Président est le F∴ Barrier, membre de l'Académie de Médecine, ancien Directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; le Secrétaire général est le F∴ Georges Salomon ; parmi les membres du Comité de 1911 figuraient le F∴ Blatin ; le F∴ Cornet, Médecin en chef de la Préfecture de la Seine. La séance se déroule froidement devant 70 personnes environ. Les rapporteurs constatèrent lugubrement que l'incinération ne faisait pas de progrès en France. On émit divers vœux : les principaux furent le vote de la crémation obligatoire ; une définition du Pape contre l'incinération, parce que ce nouveau dogme de foi contredirait la raison et la science et soulèverait les foules. Un membre de la Société : *Les Bons Templiers*, eut la franchise indiscrète de dire qu'il fallait distribuer des feuilles de propagande dans les Loges et dans les groupes de la Libre-Pensée qui étaient les milieux propices pour les répandre et gagner des adhérents. C'était dévoiler l'esprit maçonnique de la société et l'on s'empressa de clore la séance.

— *Société des Sciences anciennes.* — A la réunion du 20 mai, au pavillon de gauche du Trocadéro, devant une trentaine de personnes, sous la présidence du comte Vincent (P. Piobb); le vice-président, M. Jounet, qui fait aussi partie de l'*Alliance spiritualiste*, a résumé les idées qu'il développe dans sa revue : *La Résurrection*, à savoir : les rapports intimes entre la Bible, la Mythologie et l'Alchimie. Paroles vides et rêves creux tirés des ouvrages hermétiques et de la *Kabbala denudata*. Au cours de cette esquisse, M. Jounet a dit que les alchimistes avaient le sens et la préoccupation de l'équilibre, tandis que rien n'est plus déséquilibré que nos

contemporains. L'orateur en était une preuve vivante. Cette école de *Sciences anciennes et de hautes études* peut conduire à Charenton ; mais si elle ne fait pas perdre toujours la raison, elle fera certainement perdre la foi.

— *Le deuxième Congrès International de Psychologie expérimentale* se tiendra à Paris dans la semaine de Pâques de 1913. Le premier avait eu lieu à Paris en novembre 1910. Parmi les membres du Bureau et des Commissions nous trouvons le colonel A. Rochas, le docteur Desjardin de Régla, P. Piobb (comte Vincenti), Albert Jounet, Henri et Gaston Durville, directeurs du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental.* Les travaux des cinq Commissions seront les suivants :

La première commission étudiera les *Phénomènes psychiques universellement admis :* Hypnotisme, Suggestion et Double conscience. (Ecriture automatique, Dédoublement de la personnalité).

Quatre autres commissions étudieront les *Phénomènes psychiques non universellement admis :*

La deuxième étudiera les *Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé* (Action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la force magnétique).

La troisième commission étudiera les *Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts* (Médiumnisme et phénomènes connexes : extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.

La quatrième commission étudiera les *Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé à grande distance* (Dédoublement du corps humain, transmission de la pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.).

Enfin la cinquième commission étudiera les *Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un Etre animé* (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux (métalloscopie, métallothéraphie), des substances diverses (homéopathie), des médicaments à distance, etc.).

— Le *Graal* gravite dans le même orbite, son premier article du numéro de mai (p. 97) est intitulé : *L'Hermétisme méconnu.* C'est le réveil de la Gnose et de la Kabbale, qui se glissent jusque dans les pratiques chrétiennes et qui s'en servent habilement. Le vicariat de Rome nous met en garde à ce sujet ; et, de ce fait, la *Semaine religieuse* d'Aix prétend qu'il y a de la Franc-Maçonnerie dans la diffusion des prières à copier neuf fois etc. Nous sommes moins affirmatifs, mais nous possédons une carte que l'on distribuait naguère aux portes des églises de Paris et qui couvre l'occultisme magique des formules de la prière catholique.

On lit au *verso :*

PRIÈRE EFFICACE A L'ESPRIT SAINT POUR OBTENIR LE DON DE FORCE

Seigneur si vous voulez que nous achevions la route, et que durant la marche nous soutenions encore des combats sanglants, donnez-nous la *force!* Dans nos heures mauvaises, dans nos ébranlements, dans nos défaites, ô Dieu ne nous abandonnez pas ! Qu'il n'y ait pas de détresse qui nous abatte et pas d'accablement qui nous fasse lâcher les *armes!* Si notre vie n'a plus la libre et fière allure d'une joyeuse victoire, qu'elle ressemble du moins à ces *marches* héroïques d'arrière-gardes, qui doivent couvrir la retraite, s'arrêter

pour faire front et repousser l'*ennemi!* Dans ces heures terribles, ô Dieu, mettez votre *bras* sous notre bras, soutenez-nous, dirigez-nous, conduisez-nous, portez-nous; soyez tout à la fois et le *viatique* du voyageur et le *pain* des soldats, afin que tout soit à votre honneur dans les combats de vos fils.

Abbé PERREYVE.

Et maintenant on lit au *recto :*

Clairvoyance psychométrique : prions pour les chers disparus...
Mme Bigot, médecin de l'*âme*, conseiller des *cœurs* endoloris, douée de facultés remarquables, en état de sommeil magnétique, donne conseils éclairés.
S'y adresser bien vite, en toute confiance, du Mardi au Vendredi après midi.

MADAME BROSSARD-BIGOT,

29. Avenue de Wagram (*Etoile*).

Ecrire ou venir aux jours indiqués.

ŒUVRES MAÇONNISANTES. — Une forte propagande du « socialisme chrétien » s'accentue dans les milieux protestants de Paris. *L'Union des Socialistes Chrétiens* travaille à faire pénétrer dans les églises « le message social de Jésus », trouvant que c'est là une action que le « christianisme historique catholique et protestant » a négligée, d'où leur perte de toute influence sur les masses. Pour regagner cette influence, le socialisme chrétien se propose de réunir tous les chrétiens en une action sociale commune, ce qui contribuerait non seulement au bien de tous dans une égalité économique, absolue, mais encore servirait à « détruire les barrières ecclésiastiques ». Cette forme de modernisme social, provenant des milieux radicaux du protestantisme en dissolution, nous oblige à comparer ces aberrations avec le courant interconfessionnaliste et laïcisateur des milieux catholiques que l'on connait.

— Les protestants travaillent activement, à Paris surtout, pour gagner la jeuesse : entre mai et juin, fondation du cercle *Concordia* pour les jeunes filles, inauguré par un discours de M. Lépine ; congrès des unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles de la Seine, le 16 mai ; *Convention chrétienne* du 5 au 12 mai ; congrès de l'*Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales*, le 12 juin ; cours de conférences à l'*Union chrétienne des jeunes gens de Paris*, à ce même propos, remarquer la fondation qui vient d'avoir lieu à Londres de l'*Union chrétienne des jeunes gens de langue française*, M. de Coppet consul général de France assistait à l'inauguration.

— On cite un trait qui montre une fois de plus le danger des mariages mixtes. Un pasteur protestant des Cévennes, faisant dernièrement ses adieux à ses ouailles, disait aux jennes filles : « Mariez-vous à des jeunes gens catholiques, ce sera le moyen d'augmenter le nombre des protestants dans la commune, et d'arriver à l'anéantissement de l'Eglise romaine ».

C'est vrai pour tous les pays. A. I. R., 14 mai, 1912.

Grèce

LOGES. — La nouvelle revue maçonnique grecque *Ypsilantis* a établi la statistique rétrospective des loges du Grand-Orient de Grèce. Cette puissance maçonnique s'est constituée en 1868. Depuis cette époque, elle a fondé 48 loges, la plupart à Athènes et quelques-unes en Turquie et en Egypte. Aujourd'hui 20 loges seulement subsistent, dont 7 à Athènes et 8 en dehors de la Grèce, notamment à Constantinople, au Caire, à Alexandrie et à Salonique.

Hongrie

Les sectes révolutionnaires ont voulu faire l'essai à Budapest d'une semaine rouge, comme à Barcelone. On a incendié un couvent de religieuses qu'on voulait massacrer. La police, arrivée à temps, a pu les défendre. Il est à craindre que ces troubles ne recommencent, et nous connaîtrons peut-être bientôt le nom d'un nouveau Ferrer. Mais ce que nous ne saurons pas, c'est le nom du pouvoir occulte maç.·. qui dirige et organise partout sur le même plan la Révolution.

Indes britanniques

STATISTIQUES MAÇ.·. — *La France antimaçonnique* (30 mai 1912) donne la statistique des Loges qui relèvent aux Indes occidentales de la Franc-Maçonnerie anglaise. Dans la présidence de Bengale : 70 Loges, dont 20, à Calcutta ; dans la présidence de Bombay : 34 Loges, 10 dans la ville même de Bombay ; dans la présidence de Burma (Birmanie) : 14 Loges ; dans la présidence de Madras : 25 Loges ; enfin, dans la présidence de Punjah (Pendjab, les cinq rivières) : 27 Loges.

Italie

CONSTITUANTE MAÇ.·. — *Action démocratique.* — Le premier dimanche de mai s'est tenue à Rome la Constituante maçonnique italienne, sous la présidence du grand maître Hector Ferrari. L'ordre du jour adopté demande aux loges italiennes d'accentuer encore leur action dans le sens démocratique, en vue de réformes politiques prochaines.

— *M.·. d'adoption.* — En outre, la question de la franc-maçonnerie et des femmes a été agitée. Un ordre du jour a été approuvé, dans lequel il est demandé au Grand-Orient d'Italie d'étudier de quelle manière pourrait être créée une organisation féminine laïque qui agirait selon les principes de la maçonnerie.

PERSÉCUTION MAÇ.·. — A la Chambre italienne, aujourd'hui 27 mai, le député Tovini, a parlé sur son interpellation à propos de

l'oppression sectaire contre les catholiques de la Valteline, exposant les brutalités et les injustices élevées à système par les francs-maçons et leurs complices de là-bas. M. Faliconi, sous-secrétaire pour les affaires intérieures, a répondu en esquivant toute discussion sur les nombreux faits caractéristiques cités par M. Tivoni. C'est que l'âme de la persécution en Valteline, c'est M. Credaro, ministre franc-maçon de l'instruction publique. — A. I. R., 27 mai 1912.

ESSAI MAÇ.·. DÉMASQUÉ. — La Junte provinciale administrative de Venise a accueilli l'appel de l'abbé Parolin que la municipalité de Cona (Padoue) avait frappé de l'impôt d'exercice « professionnel ». Le rapport de la Junte déclare : Il répugne à la conscience de considérer comme un professionnel celui qui se dédiant au ministère sacerdotal accomplit un office bien plus élevé qu'une profession dans laquelle le but du gain prévaut. Cela on ne peut pas le dire du prêtre quoiqu'il ait aussi des droits matériels consentis par les canons ; il s'élève par les actes de son ministère à un autre idéal que celui de l'exercice d'une profession. Le ministère du sacerdoce a comme objet des relations exclusivement spirituelles. — Ce rapport a produit une excellente impression. Depuis longtemps, les municipalités maçonniques, socialistes ou non, ont tenté de tracasser et d'humilier le clergé en le traitant comme un « professionnel » quelconque. Le rapport de la Junte de Venise met au pied du mur les sectaires. — A. I. R., 6 mai 1912.

F.·. M.·. INTERNATIONALE. — L'opinion publique continue à constater la guerre atroce faite par la presse Judéo-maçonnique d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie contre l'entreprise italienne de Tripoli et ses conséquences dans la mer Egéenne. Le grand organe juif-maçonnique de Vienne, la « *Neue Freie Presse* », ses confrères le « *Berline-Tageblatt* », de Berlin et la « *Frankfurter Zeitung* », de Francfort se font remarquer par leur haine inassouvie et sans scrupules contre l'Italie. Or, il y a beaucoup d'Italiens qui se rappellent que cette presse-là a toujours attaqué le Pape en se montrant très amie du gouvernement italien toutes les fois que celui-ci faisait ou proposait quelque chose contraire aux sentiments des catholiques. Cette italo-philie du ghetto et de la Loge reçoit aujourd'hui son explication. — A. I. R., 5 mai 1912.

APOSTATS ET FR.·.-M.·. — Paul-Hyacinthe Loyson, fils du célèbre ex-père Hyacinthe Loyson, a jugé utile d'offrir le masque mortuaire de son père au juif Nathan, maire de Rome. Le socle de ce masque porte l'épigraphe : *Pro libertate fidei.*

Libre-Parole, 20 mai.

F.·.-M.·. ET ÉGLISE. — On annonce comme devant paraître sous peu une étude de M. U. Angeli, intitulée : *La guerra inevitabile ; l'evoluzione politica dei prossimi 50 anni.* Un chapitre spécial est consacré à l'Église et à la Franc-Maçonnerie.

L'*Italie* (Rome), 16 mai.

Java

LOGE D'ADOPTION. — En 1911, il s'est fondé à Java une loge spé-

cialement réservée aux femmes et qui s'appelle *L'Avenir*. Elle a publié son premier rapport annuel. Elle compte 14 adhérentes et, durant cette première année, 20 réunions ont été tenues au cours desquelles des sujets philosophiques, religieux et sociaux ont été traités.

Madagascar

EFFORTS MAÇONNISANTS. — D'après le « *Journal des Missions évangéliques* » (mai 1912, p. 585), « un heureux vent de libéralisme et de pacification semble souffler à Tananarive dans les sphères officielles. Lors d'un grand banquet récent (23 mars), le gouverneur général, M. Picquié, a parlé de « la paix », de l'« Harmonie des efforts », et il a dit : « Le gouvernement local est décidé à hâter par tous les moyens en son pouvoir le relèvement intellectuel et moral des Malgaches, à les associer plus étroitement à notre œuvre et à leur donner, au fur et à mesure que leur état social leur permettra, une législation de plus en plus libérale. « Après le sermon de M. Lépine au cercle protestant « *Concordia* » de Paris et le sermon de M. Picquié, on constate que les hommes du Gouvernement français n'ont pas toute l'aversion qu'on dit envers la religion. Naturellement, il s'agit de la religion protestante, dont un grand nombre de membres influents se rencontrent toujours avec les Juifs et les athées du gouvernement dans les Loges maçonniques. — A. I. R., 25 mai 1912.

Maroc

LOGES. — Les exploits de la Loge espagnole de Tanger *Abd-el-Aziz*, que nous signalions le mois dernier (Mai, p. 440), ont excité la Loge française, *La Nouvelle Volubilis*, de création récente à se signaler à son tour. Cette loge a émis le vœu que les postes diplomatiques et consulaires, à l'étranger, ne soient confiés qu'à des fonctionnaires républicains (*lisez :* francs-maçons ou maçonnisants).

Mexique

ANARCHIE MAÇ∴. — Les troubles ne font qu'augmenter dans ce malheureux pays que la « tyrannie », de Porfirio-Diaz, avait sauvé pendant tant d'années de la « liberté » plus tyrannique que la sienne, liberté dont le spirite Madero et ses rivaux sont presque tous les dignes représentants. La vie religieuse et sociale souffre beaucoup de cette anarchie, les sectes la maintiennent et l'aggravent pour en tirer le plus de profit. — A. I. R., 11 mai 1912.

Pays-Bas

LOGES. — D'après le dernier annuaire du Grand-Orient des Pays-Bas, cette puissance maçonnique compte 107 loges, ainsi réparties :

Hollande.	52
Afrique du Sud	32
Indes néerlandaises.	2:
Divers.	2

Porto-Rico

Presse Maç∴. — A Arecibo, a commencé de paraître un journal anticlérical, intitulé *La Sotana*. Le premier numéro a vu le jour en mars dernier.

Portugal

Écoles et F∴-M∴. — Les Francs-Maçons du Portugal viennent de faire distribuer dans les écoles communales un véritable manuel du parfait anarchiste : La « *Bombe explosive* », écrit publié par diverses personnalités républicaines de la secte. — A. I. R., 8 mai, 1912.

Anarchie Maç∴. — La démission d'Aresta Branco, Président de la Chambre est un signe entre tant d'autres du gâchis dans lequel la secte se débat et entraîne le pays. L'état des finances du pays est tel qu'on prévoit sous peu les complications les plus graves. — A. I. R., 11 mai, 1912.

— A la réunion des correspondants des journaux étrangers de France, d'Angleterre, de Brésil, d'Allemagne, d'Espagne qui a eu lieu à Lisbonne dans le but de traiter la question de la censure forcée, appliquée par le gouvernement sectaire, aux dépêches envoyées à l'étranger, on a résolu de faire appel au bureau de l'Union postale universelle, afin que la convention internationale soit observée. Cette attitude fut traitée de chantage par le journal républicain « *O Seculo* ». — A. I. R., 12 mai, 1912.

— Le parti républicain radical a déclaré par la bouche d'un de ses membres principaux, le colonel Barreto, que, dès que le parti sera au pouvoir, il s'emparera de la banque de Portugal en faveur de l'Etat, ainsi que de celle de l'Outremer. Les actionnaires de la Banque tinrent une réunion pour délibérer sur les moyens de défendre leurs intérêts vis-à-vis de cet attentat. — A. I. R., 12 mai.

— Le régime d'anarchie, de vol et d'assassinat, imposé par les francs-maçons et les carbonari au Portugal, arrache de terribles aveux même à des républicains portugais qui ont trempé dans la honteuse affaire. Ainsi, « *A Lucha* » organe de l'ancien ministre républicain Brito Camacho, déclare, dans un article signé par celui-ci même, que les sectaires maîtres du Portugal ne se contentent pas de supprimer les monarchiques, mais aussi ceux des républicains qui ne veulent pas accepter le terrorisme et le pillage de la part de la secte au détriment du pays.

Ajoutons que la lie du peuple continue à envahir les tribunaux,

à menacer les juges et à brutaliser les accusés, qui sont acquittés comme faussement dénoncés par des espions sous l'inculpation d'hostilité à la République franc-maçonne. C'est le système révolutionnaire.

. . . . .

F.·. M.·. ET ROME. — La nouvelle du projet de suppression de l'ambassade portugaise près le Saint-Siège était attendue à Rome ; elle découlait naturellement du triomphe de la Secte et de sa main-mise sur le Portugal. Du reste les relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République portugaise n'ont jamais existé au moins dans le sens complet du mot. La suppression officielle de l'ambassade amènera peut-être (on doit dire peut-être, parce que là-bas tout est possible, et le manque de logique y règne et gouverne) la fermeture officielle de la Nonciature Apostolique de Lisbonne de la part du gouvernement. Le Saint-Siège suivra cette fois aussi sa tradition d'attendre la justice du temps. A. I. R., 19 mai, 1912.

Serbie

LOGE. — La Loge indépendante de Serbie, dite *Pobratim* a inauguré le 26 mai son nouveau temple à Belgrade.

Suisse

BUREAU INTERN.·. MAÇ.·. — Le Bureau international de relations maçonniques à Neuchâtel, qui imprimait jusqu'ici son *Bulletin* en quatre langues : français, allemand, anglais et italien, a commencé avec la présente année à en établir également une édition en espagnol. En effet, ce Bureau reçoit de la part du Grand Orient espagnol une subvention annuelle de 500 francs.

CONFÉRENCE MAÇ.·. — Le F.·. libertaire Sébastien Faure a *répété* à Genève, le 12 mai, la conférence qu'il avait donnée à plus d'une reprise en France : « Comment je suis entré dans la franc-maçonnerie, pourquoi j'y suis, pourquoi j'y reste ». A la fin de cette conférence, il a subi quelques objections, entre autres celle de M. W. Vogt, lequel a démontré, avec preuve à l'appui, que la franc-maçonnerie est une société secrète d'abord, et surtout politique ensuite.

Généralités

PACIFISME. — *Congrès maç.·. à Luxembourg.* — Voici quelques détails sur ce Congrès tirés de l'*Etoile belge* de Bruxelles :

« Du 25 au 27 mai a eu lieu, à Luxembourg, la V[e] manifestation maçonnique internationale pour la paix, ainsi que la session du bureau international de la *franc-maçonnerie*. Des délégués des loges françaises, allemandes, belges, hollandaises, suisses et hongroises ont pris part à ce meeting auquel le Grand-Orient de France, celui de Belgique et celui des Pays-Bas, ainsi que la Grande Loge de Hongrie s'était fait représenter officiellement. Les hôtes étrangers, au nombre de 200, ont été reçus à l'hôtel de ville par le bourgmestre de Luxembourg, M. Alphonse Munchen, qui leur a souhaité la bienvenue et a fait des vœux pour l'œuvre sublime de la fraternité des peuples poursuivie par ces manifestations périodiques. M. Kraft, de Berlin, et le sénateur Magnette, de Liège, en de belles improvisations, ont remercié au nom des délégués étrangers.

Ces manifestations maçonniques ont pour but d'assurer par une propagande énergique les progrès de la paix universelle, de rendre la guerre impossible et de préparer l'avènement d'un avenir où tous les conflits entre peuples seront réglés par voie d'arbitrage et spécialement un rapprochement franco-allemand. Le nombre des loges françaises, allemandes, belges et suisses qui se sont associées à cette œuvre ne cesse d'augmenter ».

— Ajoutons qu'il vient de se fonder à Paris, sous la présidence de M[e] Emma Mac-Kenty, une œuvre Alsacienne-Lorraine qui se rattache à l'action pacifique (*Les Nouveaux Horizons*, juin 1912, p. 185).

— Tous ces efforts pacifistes font craindre une machination maçonnique et nous comprenons la parole de Philippe VII, déjà citée incomplètement plus haut : « En fermant les yeux à la vérité, on risque d'abuser la générosité de la France, d'autant plus qu'en réalité, rien n'est changé ; la puissance maçonnique se dissimule dans l'ombre, mais elle conserve son influence et prépare de nouvelles destructions, d'accord avec ses alliés naturels, les ennemis de la race française et de ses traditions, qui, pour endormir toute vigilance, revêtent aujourd'hui des faux semblants de conservation sociale ».

A. MARTIGUE.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue de la Gare. — Nevers

Voici le titre complet de cette seconde édition (la première fut imprimée à Bordeaux, par Jacques Marcan, 1612, in-8°, pp. 780) : *Examen catégorique du Libelle Anti-coton, auquel est corrigé le plaidoyé de Maistre Pierre de la Martelière, advocat au Parlement de Paris, et plusieurs calomniateurs des Pères Jésuites refutez. Et les droits inviolables de sa Majesté et personne des Roys défendus. A Monseigneur de Silleri, chancelier de France et de Navarre*, par Louys Richeome, Provençal, Religieux de la Compagnie de Jésus. Avec une lettre du mesme, respondant à la plainte de quelques-uns de la prétendue Religion réformée, sur la sévérité de ses écrits, à leur opinion, contre les Ministres et calomniateurs ; envoyée à un Gentilhomme de Provence. Au Pont-à-Mousson, par Melchior Bernard, 1613, in-8°, pp. 580, sans l'Epitre dédic. la préf., la table, et la Lettre respondant à la Plainte de quelques-uns, etc., qui compte 4 feuilles.

Sur le P. Richeome, voir ci-dessus le n° 151.

On a quelquefois faussement attribué au P. Richeome la *Response apologétique à l'Anti-coton et à ceux de sa suite*. Il est généralement admis aujourd'hui que cette Réponse est du P. Coton lui-même.

Cf. De Baker, II, 152.

261. Fama Fraternitatis et Confessio Fratrum Rosæ-Crucis. (Auctore Joh. Valent. Andreæ). — Ratisbonne, 1614 ; in-4°.

[Gloire de la Fraternité et Confession des Frères de la Rose-Croix.]

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse ici de l'édition originale de la *Fama* parue en décembre 1614. Ni Kloss, ni Taute ne la signalent. Pourtant Kloss la connaissait, car il en parle dans sa notice n° 2442.

Ce livre est le premier exposé de la réforme générale de l'humanité que préconisaient les Rose-Croix. Voir *Handbuch*, t. II, p. 260, col. 1, et ci-dessus, le n° 163. Il donna lieu à toute une série de lettres et de réponses, qui seront cataloguées par la suite, et dont il a déjà été question à propos du n° 254.

Kloss, n° 2430, *in fine*, et Taute, n° 853, rappellent que l'auteur de la *Fama* serait un mathématicien de Hambourg, nommé Jung, suivant Kazauer [*Disp. hist. de Rosæcrucianis*, Wittebergæ, 1715; cf. Kloss, n° 2421], p. 17. Mais, comme l'indique Peeters entre parenthèses, c'est plutôt Jean-Valentin Andreas qui écrivit cet ouvrage, ainsi que d'autres relatifs aux Rose-Croix. C'est d'ailleurs l'opinion généralement admise. Voir ci-dessus, la notice relative au n° 163.

Cf. Claudio Jannet, *Les Précurseurs*, p. 17.

262. Trajano Boccalini. Ragguaglio di Parnasso. Centur. III. (Troisième et dernière partie). — Venezia, 1614 ; in-4°.

[T. Boccalini. Nouvelle du Parnasse. Trois centuries. (En italien.)]

Voir ci-dessus, N°s 238, 256 et 250. Kloss, n° 2427.

263. Pauli de Didis σοφια πανάρετος, qua spiritu et ritu gratiosi Ordinis F. R. C. ad beatam et bonam vitam itur et pervenitur. — (S. l.), 1614 ; in-12.

[P. De Didis. Sagesse tout à fait vertueuse, grâce à laquelle, selon l'esprit et la manière de l'ordre favorisé des F [rères] R [ose]-C[roix], on parvient et l'on s'achemine à la vie heureuse et bonne.]

Kloss, n° 2438.

Pauli di Didis — A. M. A. — Σοφια — πανταρετος — Quâ spiritû et ritû, normâ et formâ — filô et stylô, aurâ et aurô — Gratiosi Ordinis Fratrum — Rosatæ Crucis — ad Beatam et Bonam vitam — itur et pervenitur, — Dei et hominum gratia — conciliatur et impetratur. — Anton. de Guevarâ Horolog. — Princip. lib. 3.— Inveterata in mundô est pestilitas,— quo multi rem vilitent ex malitiâ, quam — nunquam tentarunt ex pigritiâ. — - ? - — Cum gratia et Privilegiis.

L'ouvrage est dédié à Maurice, Landgrave de Hesse-Cassel (1592-1627) et à ses conseillers, dont l'administrateur de l'église Hersfeld et un chanoine de Brême, la dédicace est datée du début de l'année 1619.

(Règle de vie, conseils moraux, beaucoup de piété).

264. Assertio Fraternitatis R. C. quam RosæCrucis vocant, a quodam Fraternitatis ejus socio carmine expressa. (Auctore Raphael EGLINO). — Francofurti, Bringer ; 1614 ; in-4°.

[R. EGLINUS. Affirmation de la Fraternité R.-C., appelée Rose-Croix, faite en vers par un compagnon de cette Fraternité.]

KLOSS, n° 2460.

Raphaël EGLIN ou *Iconius*, de son vrai nom Goëtz (1559-1622), instituteur et théologien protestant, s'adonna à l'alchimie et fit tant de dettes qu'il dût quitter la Suisse, sa patrie, et se réfugier à Marpurg. Il composa des ouvrages de théologie, particulièrement touchant l'Ecriture Sainte, quelques livres de pédagogie et des poésies dans lesquelles rentre le morceau cité par Peeters.

LENGLET DU FRESNOY (III, 155) cite comme ouvrage hermétique de Raphaël Eglin sa *Disquisitio de Helia Artista*, in-8°, Lipsiæ, 1606 ; et son *Assertio Fr. R. C.* (III, 279, n° 655) édition de 1615, sous le nom de l'auteur.

Cf. GOIGOUX, IX, 452 ; MICHAUD, XII, 305 ; FIRMIN DIDOT, XXI, col. 60, art. *Goetz* (Raphaël).

265. Apocrisis seu responsio legitima ad *Famam* laudatissimam Frat. ac Soc. R. C. — Francofurti, Geo. Tampach, 1614 ; in-4° et in-8°, 21 pages.

[Réponse légitime à la très renommée *Fama* de la Fraternité et Société des Rose-Croix.]

KLOSS, n° 2436. Un de ces ouvrages polémiques provoqués par la *Fama Fraternitatis* ; cf. ci-dessus, n° 254 ; ce livre est catalogué dans LENGLET DU FRESNOY, III, 279, n° 653, mais seulement l'édition in-4°, *apud Godfridum Tampach*.

266. Reformation des gantzen weiten Welt. (Auct. Joh. Valent. ANDREÆ). — (S. l.), 1614 ; (pas d'indication de format).

[J.-V. ANDREÄ. Réformation du vaste monde tout entier.]

Cet ouvrage n'est pas noté par KLOSS. Voir le n° suivant.

Nous lisons dans CLAUDIO JANNET (*Les Précurseurs de la F.·. M.·.* p. 17) : « La secte des Rose-Croix s'est formée en Allemagne dans les premières années du XVIIe siècle, quoique les adeptes prétendissent la faire remonter deux cents ans plus haut. Elle eut sinon pour fondateur, au moins pour principal propagateur, le pasteur Valentin Andréa né en 1586, mort en 1654, qui était le petit-fils de Jacob Andréa, l'un des premiers réformateurs. Leur propagande se manifestait par de petits livres

mystérieux qui frappaient vivement les imaginations et c'est à Venise probablement que parut, en 1612 ou 1613, le premier ouvrage relatif aux Rose-Croix. La fameuse *Allgemeine und general Reformation der ganzenwestern Welt*, qui fut publiée à Cassel en 1614, n'en aurait été qu'une traduction. La *Fama Fraternitatis*, qui est de 1615, eut pour auteur un citoyen d'Hambourg, nommé Jung. La même année, une traduction en hollandais était publiée. Il ne serait pas impossible, dit Whytehead, à qui nous empruntons ces indications, que d'autres écrits plus anciens de quelques années aient manifesté l'activité de cette secte ».

267. Allgemeine und General Reformation der gantzen weiten Welt. Beneben der *Fama Fraternitatis*, dess Löblichen Ordens des Rosenkreutzes, an alle Gelehrte und Haüpter Europä geschrieben, etc.— Cassel, Wilhelm Wessell, 1614 ; in-8°, 147 pages.

[Universelle et générale Réformation du vaste monde tout entier. Avec la *Fama Fraternitatis* de l'illustre Ordre du Rose-Croix, adressée à tous les savants et souverains de l'Europe.]

Kloss, n° 2429 ; Taute, n° 858. D'après Kloss, le titre doit être complété de la façon suivante : *Auch einer kurtzen Responsion von den Herrn* Haselmeyer *gestellt. Itzo öffentlich in Druck verfectiget, und allen trewen Hertzen communiciret worden* (Avec également une courte Réponse par M. Haselmeyer, pareillement préparée pour l'impression et la publicité et communiquée à tous les cœurs fidèles).

Le *Handbuch*, t. II, p. 259, col. 2, et p. 260, donne une brève description de cet ouvrage, qui comprend trois parties : 1° Le projet d'une réformation générale de l'humanité, au point de vue moral, politique, scientifique et religieux ; 2° la *Fama Fraternitatis* (voir ci-dessus, n° 261), qui est en quelque sorte le manifeste de la Société des Rose-Croix à propos de ce projet ; 3° la réponse critique de Haselmeyer.

La *General Reformation*, comme la *Fama*, sont communément et avec la plus grande vraisemblance attribuées à Jean-Valentin Andréas ; cf. ci-dessus, n° 163.

268. Sendschreiben an die christliche Brüder vom R.C., 12 Januar. 1614. J.-B.-P. Medicus. — (S. l.), 1614 ; in-4°.

[Missive aux Frères chrétiens du R[ose]-C[roix], 12 Janvier 1614, par J.-B.-P., Médecin.]

Un des écrits polémiques qui ont précédé la publication de la *Fama ;* voir ci-dessus n° 254.

Kloss, n° 2440, enregistre cette missive, sans indiquer de lieu d'édition ni de format ; il remarque qu'elle est insérée dans les éditions de la *Fama*.

Lenglet du Fresnoy (III, 280, n° 664) ne signale dans son catalogue des livres des Rose-Croix qu'une *Epistola ad illustrem Fraternitaten Rosæ Crucis, Francofurti*, 1615, in-8°, en plus de celle de 1613 relatée au n° 254.

269. An die Allerseligste Fraternitet dess gewündschten Rosen-Creutzes, November 1614. G. A. D. (Gotthardus Arthusius, Dantiscanus). — (Dantzig), 1614 ; in-4°.

[A la bienheureuse Fraternité du désiré Rose-Croix, par G. A[rthusius], Novembre 1614.]

Voir le n° précédent et le n° 254. Kloss, n° 2442, avec la même remarque que pour le n° précédent.

Selon la notice de Kloss, l'auteur, G. Arthusius, était recteur adjoint du gymnase de Francfort-sur-le-Main. Il prit part à la publication d'un certain nombre de relations de voyages.

Rosenthal (p. 3., n. 6) cite un *Thesaurus fidei* d'Irenæus Agnostus dont le nom serait le pseudonyme d'Arthusius.

Brunet (1, col. 518) catalogue l'*Historia Indiæ orientalis* de Gotardus Arthus Cologne, 1608.

Cf. Firmin Didot, III, col. 393, art. *Arthus, Arthusius* ou *Artus*.

270. Epistola und Sendebrieff an die Herren Fratres R.C., von M.H. und J. J., gegeben den 14. August 1614. — (S. l.), 1614 ; in-4°.

[Epître et Missive à MM. les Frères R. C., par M. H. et J. J., données le 14 août 1614.]

Voir ci-dessus, le n° 254 et les deux numéros précédents. Kloss, n° 2441, avec la même remarque que pour les N°s 268 et 269.

271. Anonymi Philalethæ Commentarius in epistolam Georgii Riplæi. Aus dem Englischen ins Teutsche übersetzt von Joh. Langen. — Leipzig, 1614 ; in-4°.

[Commentaire de l'anonyme Philalèthe sur la lettre de Georges Riplæus. Traduit de l'anglais en allemand par J. Langen.]

Georges Ripley, mort en 1490, fut chanoine régulier de Bridlington, dans le diocèse d'York, voyagea en Italie vers 1477 et fut nommé prélat domestique et maître des cérémonies du Sacré Palais par Innocent VIII. De retour en Angleterre, il se fit carme et obtint de mener la vie d'anachorète pour mieux se livrer à ses études hermétiques. Son principal ouvrage est celui *Des douze Portes*. Il écrivit aussi une *Lettre au roi Edouard*. «On connaît, dit Lenglet du Fresnoy, (III, 276) que Ripley a été un des Philosophes Hermétiques les plus accomplis ; le Philalèthe qui avait lu beaucoup de Philosophes, et qui en estimait fort peu, convient du véritable sçavoir de cet Auteur ». Cf. Lenglet du Fresnoy, I, 264 ; Goigoux, XXIII, 273.

Eyrenée *Philalèthe*, grand alchimiste anglais, né en 1612 et probablement sous le nom de *Thomas de Vagan* (Lenglet du Fresnoy, I, 402-410) laissa un grand nombre d'ouvrages hermétiques (Lenglet III, 395). Lenglet du Fresnoy dans son second volume de son *Histoire de la philosophie hermétique* donne la traduction de son principal ouvrage *Le véritable Philalèthe ou l'Entrée au Palais fermé du Roi* suivi de l'*Epître de Georges Ripley à Edouard* IV, *roi d'Angleterre expliquée par Eyrenée Philalèthe*. Le Philalèthe a encore écrit sur les œuvres de Ripley : *Expositio in* XII *portas Riplæi ; Expositio in recapitulationem Riplæi ; Expositio in visionen Riplæi ; Expositio in Rotam Riplæi ; Experimenta erronea Riplæi.*

272. La Réformation du monde entier, par Jean Valentin Andreas de Wurtemberg. — (S. l.), 1614 ; in-12.

Probablement la traduction française de la *General Reformation*, ci-dessus, n° 267.

273. Fama Fraternitatis et Confessio Fratrum Rosæ-Crucis, authore

Jean-Valentin ANDREA. Uebersetzt in hoogduitsch von Johann BRINGER. — Frankfurt, 1615 ; in-12.

[Gloire de la Fraternité et Confession des Frères de la Rose-Croix, par J.-V. ANDREAS. Traduction allemande par J. BRINGER.]

Voir ci-dessus, nº 261. — Probablement KLOSS, nº 2431, au début.

Comme nous l'avons dit plus haut, la *Fama Fraternitatis* est attribuée par les uns à Joachim Jung, par les autres à Valentin Andreas.

Joachim JUNG ou JUNGHE (1587-1657) fut un célèbre philosophe allemand. Il se livra particulièrement à l'étude des sciences naturelles et avec grand succès à celle des végétaux dont il ébaucha la classification complétée dans la suite par Ray et Linné. Dans les bibliographies d'ordre général, on regarde comme une calomnie son initiation aux *Frères de la Rose-Croix*. Au contraire, plusieurs historiens de la franc-maçonnerie affirment qu'il en fut l'un des principaux chefs et l'auteur de la *Fama Fraternitatis*. (Cf. le *Freemason*, 5 juin 1880 ; MICHAUD, XXI, 330 ; FIRMIN DIDOT, XXVII, col. 242).

Toutefois cette paternité est plus communément attribuée à Jean-Valentin ANDREAS ou ANDREÆ, dont nous avons déjà parlé plus haut nº 163. On croit même qu'il fut, sinon le fondateur, tout au moins le restaurateur de l'Ordre des Rose-Croix, auquel il aurait donné une nouvelle organisation, adaptée plus tard en partie à la Société des Francs-Maçons. Toutefois, avant sa mort, il aurait, dit-on, complètement rompu avec les Rose-Croix. Quoi qu'il en soit, dans les cent ouvrages qu'il a laissés, plusieurs sont rosicruciens. Il en signa quelques-uns du nom de *Florentius de Valentia* ; c'est sous ce pseudonyme que LENGLET DU FRESNOY (III, 282, nº 677) a catalogué sa *Rosa Florescens, contra F. G. Menapii calumnias, Wider die Rosen-Creutzische societat*, in-8º, Norimbergæ, 1617.

274. Confessio et literæ quorundam Fraternitati R. C. se dare volentium. — Francofurti, 1615 ; in-4º.

[Confession et lettres de certains voulant faire partie de la Fraternité des R. C.]

KLOSS, nº 2437 ; LENGLET DU FRESNOY, III, 279, nº 654.

275. Secretioris Philosophiæ consideratio brevis a PHILIPPO A GABELLA philos. stud. conscripta, et nunc primum una cum Confessione Fraternitatis R. C. in lucem edita. — Cassel, Guill. Wessel, 1615 ; in-4º.

[Bref examen de la philosophie secrète, composé par Philippe A GABELLA, et publié pour la première fois avec la Confession de la Fraternité des R. C.]

KLOSS, nº 2433.

LENGLET DU FRESNOY (III, 281, nº 668) relève sous le même titre une édition in-8º de Francfort en 1616 ; quant à celle de Peeters, il l'annonce comme il suit (III, 169, nº 327) : Philippus a GABELLA, *de Lapide Philosophico, seu Secretioris Philosophiæ brevis consideratio, una cum Confessione Fratrum Roseæ-Crucis*, in-4º, Cassellis, 1615.

276. Fama Fraternitatis R.C. Das ist Gerücht der Brüderschaft des Hochölblichen Ordens des Rosen-Kreutzes an alle Gelehrte und Häupter Europä. Benebst derselben lateinischen Confession, welche vorhin in

Druck noch nie ausgegangen, nuhnmehr aber auff vielfältiges anfragen, zusampt deren beygefügten Teutschen Version. In Druck gegeben von einem..... Philomago. — Cassel, Wilh. Wessell, 1615 ; in-12.

[Gloire de la Fraternité des R. C. C'est-à-dire la renommée de la Fraternité de l'Ordre très illustre du Rose-Croix, à tous les savants et souverains de l'Europe. Avec la Confession en latin de la même Fraternité, qui n'a jamais été éditée jusqu'ici, mais qui est maintenant demandée de multiples côtés, accompagnée d'une traduction allemande. Le tout publié par un..... Philomage.]

Kloss, n° 2430.

Cet ouvrage comprend donc trois parties : 1° La traduction allemande de la *Fama*; voir déjà ci-dessus, n° 261 et surtout n° 267 ; — 2° Le texte latin de la *Confessio*, qui serait ici édité pour la première fois ; mais voir n° 261 ; — 3° La traduction allemande de la *Confessio*.

Nous trouvons dans Lenglet du Fresnoy (III, 279, n° 657) : *Fama Fraternitatis Roseæ-Crucis, cum eorum Confessione*, Latine et Germanice a Friedens Begierigen Philomago, in-8°, Cassel, 1615, et in-12, Francofurti, 1615.

277 Fama Fraternitatis R. C. Ohne die Reformation, Zeile auf Zeile Bringer's Ausgabe folgend. — Marburg, 1615 ; in-8°.

[Gloire de la Fraternité des R. C. sans la Réformation. D'après l'édition de Bringer, et ligne pour ligne.]

Kloss, n° 2431 b.

Edition de la *Fama* seule (Cf. ci-dessus, n° 261), sans le texte de la *Reformation* (Cf. N°s 266 et 267), en traduction allemande d'après celle de Bringer, qui a été notée ci-dessus, n° 273.

278. Fama Fraternitatis, oft ontdekinge van der Broederschape des loflichen Ordens des Rosen-Cruyces. — Frankfurt, 1615 ; in-8°.

[Gloire de la Fraternité, ou Confession de la Fraternité de l'illustre Ordre du Rose-Croix.]

Traduction hollandaise de la *Fama*. Kloss, n° 2434.

279. Appendix necessaria Syntagmatis Arcanorum Chymicorum Andreæ Libavii, Med. Dr. Halli Saxonis. Sectio I. Accesserunt. V. Admonitio de regulis novæ Rotæ, seu harmonica sphæræ Fratrum de Societate Rosæ-Crucis iuxta *Famam* editæ indicem. — Francofurti ad Moen, Nicol. Hoffmann, Petrus Kopff, 1615 ; in-folio.

[Complément nécessaire à l'ouvrage sur les Secrets chimiques d'André Libavius, Docteur en médecine à Halle-en-Saxe. Section Première. Avertissement au sujet des règles de la nouvelle Roue, ou harmonie de la sphère des Frères de la Société des Rose-Croix, avec la *Fama* et un index.]

Kloss, n° 2429.

André Libavius naquit à Halle, en Saxe, et mourut à Cobourg, en 1816. Ce fut le premier médecin qui ait parlé de la transfusion du sang. Il professa l'histoire de la

poésie à Iéna en 1588, et, en 1605, il devint recteur du gymnase de Cobourg. Il composa un très grand nombre d'ouvrages hermétiques. « Je ne sais, écrit LENGLET DU FRESNOY (I, 382), si sa fécondité ne lui fait pas tort ; mais comme il était grand Paracelsiste, on peut aisément l'abandonner lorsqu'il parle de ce médecin, ou lorsque voulant donner dans la folie de son temps, il s'avise de traiter des prétendus Confrères de la Rose-Croix ». Le même auteur (III, 280, nº 668) cite l'ouvrage suivant : Andr. LIBAVII, *Bedencken uber die fama und Confession der Bruder schafft des Rosen-Creutzes*, etc... in-8º, Francfurt, 1615 ; et in-8º, Erfurt, 1617 ; et quatre autres livres rosicruciens de Libavius, dont il avait relevé (p. 203-208) quarante-cinq ouvrages sur l'art hermétique.

280. Mysterium arithmeticum sive cabalistica et philosophica Inventio, nova admiranda et ardua, qua Numeri ratione et methodo computantur, etc... cum illuminatissimis laudatissimisque Frat. R. C. Famæ viris humiliter et syncere dicata (per Joh. FAULHABER, Ulmens. Calendis Sept. 1615). In-4º.

[J. FAULHABER. Mystère arithmétique, ou Découverte cabalistique et philosophique, nouvelle, admirable et élevée, selon laquelle les Nombres sont calculés rationnellement et méthodiquement. Dédié avec humilité et sincérité aux illustres et célèbres Frères de la Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2452.

Jean FAULHABER (1580-1635) célèbre mathématicien allemand, professa à Ulm, sa ville natale. Il composa un certain nombre de livres sur les sciences mathématiques, et quelques-uns qui se rapportent à l'art hermétique. ROSENTHAL en cite deux (p. 20, nº 292, 293).

Cf. MICHAUD, XIII, p. 423 ; FIRMIN DIDOT XVII, col. 173.

281. Veræ Sapientiæ Filiis, Fratribus R. C. salutem æternam in Deo. Signabam in Museo meo secreto 17 Sept. Anno 1615. H. R. — In-folio.

[Aux fils de la vraie sagesse, les Frères R. C., salut éternel en Dieu, par H. R.]

KLOSS, nº 2454.

282. J. B. προσφονησις (*sic*) s. Epistola ad ill. et rev. Frat. R. C. — Francofurti, Bringer, 1615 ; in-12.

[J. B. Discours, ou Lettre aux illustres et révérends Frères Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2456.

283. Assertio Fraternitatis R. C. quam Rosæ-Crucis vocant a quodam Fraternitatis eius socio carmine expressa (auctore Raphael EGLINO). — Francofurti, Bringer, 1615 ; in-18.

[Affirmation de la Fraternité R. C., appelée Rose-Croix, exprimée sous forme métrique par un compagnon de cette Fraternité (Raphael EGLINUS).]

Voir ci-dessus, nº 264, l'édition originale.

KLOSS, nº 2460, signale la présente édition, mais sous le format in-4º et non in-18. Voir aussi plus bas, nº 334.

284. Jac. Schalling, Winshem-Franci, Ophthalmia sive disquisit. hermetico-galenica de natura oculorum, etc. Lateinisch und deutsch. — Erfurt, Bischoff, 1615 ; in-folio.

[Jac. Schalling. Ophtalmologie, ou recherche hermético-galénique sur la nature des yeux. En latin et en allemand.]

Selon Kloss, qui note cet ouvrage sous le n° 2450, le titre doit être complété de la façon suivante, en allemand : *Augentrost, darin von Natur sichtbaren Bildnissen, Krankheyten und Artzeyen der Augen, u. s. w., dem Hochl. Ordens derer H. H. Brüder des R. C. zum Urtheil und Censur untergeben und präsentiret* (9 *april* 1615). [Consolation des yeux, où il est traité des images naturellement visibles, des maladies et de la thérapeutique des yeux, etc. Soumis et présenté, en vue de jugement et de censure, à l'Hon. Ordre des H. H. Frères R. C.]

Il s'agit donc d'un écrit relatif aux Rose-Croix, et c'est dans cette section que Kloss le range en effet.

285. Gabella. Secretioris Philosophiæ consideratio brevis, etc .— Casselis, 1615 ; in-12.

[Gabella. Bref examen de la philosophie secrète.]

Voir ci-dessus, n° 275.

Kloss, n° 2433, note cet ouvrage comme paru sous le format in-4°, à Cassel, chez Guill. Wessel. Il était suivi de la *Confessio Fraternitatis R. C.*, car la suite du titre est : *et nunc primum una cum Confessione Fraternitatis R. C. in lucem edita.*

286. Fama Fraternitatis, oder Entdeckung der Brüderschaft des löbl. Ordens des Rosenkreutzes. — Frankfurt am Mayn, 1615 ; in-8°.

[Gloire de la Fraternité, ou Découverte de la Fraternité de l'Ordre illustre du Rose-Croix.]

Voir Kloss, n° 2431.

287. Nosce te ipsum. Erkenne dich selbst .Zeiget und weiset dahin, dass der Mensch sey ein Microcosmus, das grösste Werk Gottes unter dem Himmel, Er sey die kleine Welt, und tregt alles in ihme, was da funden wird, in Himmel und Erden, und auch darüber. Gestellet von M. Valentino Weigelio. — Newenstadt, 1615 ; in-4°.

[Connais-toi toi-même. Où il est indiqué et montré que l'homme est un microcosme, le plus grand œuvre de Dieu sous le ciel, qu'il est le petit Monde et qu'il porte en lui tout ce que l'on trouve dans et sur le ciel et la terre. Par M. Valentin Weigel.]

Weigel, Valentin (1533-1588), pasteur luthérien, l'un des mystiques allemands les plus renommés. Il puisa son mysticisme dans tous les auteurs hermétiques, plus particulièrement dans Paracelse, auquel il ajouta la lecture de Tauler. Weigel ne reconnoissoit que deux sciences, celle de Dieu, la *théologie*, et celle de la nature, l'*astrologie*. Mais ces deux sciences, nous ne pouvions les connaître qu'en nous-mêmes, et dès lors Dieu et la nature se confondent en nous et avec nous, nous sommes le microcosme qui contient toute la nature, et notre union avec Dieu n'est autre chose que le mystère de l'Incarnation. Cette doctrine préludait au subjectivisme de Kant

et de Fichte, elle sombrait dans le panthéisme et enfin dans le fatalisme. Ce qui l'accrédite près des Rose-Croix et des Francs-Maçons, c'est qu'elle est apparentée à la kabbale juive et qu'elle en tire des déductions révolutionnaires. « La nature de l'homme étant précisément d'être l'image de Dieu et de l'univers, c'est-à-dire le plus haut degré de perfection après Dieu-lui-même, Weigel en conclut qu'il ne saurait y avoir de différence entre les hommes : tous sont égaux, tous sont semblables ; et ce n'est que dans l'ordre matériel, au point de vue de leur existence physique que nous pouvons les distinguer les uns des autres. Bien plus, tous les êtres venant de Dieu et se trouvant primitivement confondus avec lui, tous participent de sa nature, tous sont bons par leur essence et paraissent égaux devant lui. Le mal n'est donc qu'un accident dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique. Rien ne peut-être mauvais en soi. Le démon lui-même a conservé sa bonté originelle, et sa chute a eu d'heureuses conséquences ; on peut dire qu'elle est un bien, puisqu'elle nous a placés dans la vie mortelle, d'où nous nous élevons, par la connoissance de la nature et de nous-mêmes, à la connaissance de Dieu. On trouve la même idée dans Boehme, qui appelle le diable le *sel de la nature* ». (*Dictionnaire des Sciences philosophiques*, VI, 991).

Weigel, d'après FIRMIN DIDOT (XLV, col. 626), n'aurait fait paraître de son vivant que son opuscule *Sur la manière d'arriver à comprendre l'Ecriture*. Quoi qu'il en soit, la plupart de ses œuvres parurent certainement après sa mort, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de Ulric WEGWEISER *Utopiensis*. MICHAUD (XLIV, 433) prétend qu'elles furent probablement interpolées par son éditeur, le chantre Weicker, de Troppau, où Weigel exerça son ministère 21 ans et où il est mort.

ROSENTHAL (p. 65, n. 897) donne une édition du *Cognosce teipsum* de 1618, Newstad J. Kruber. Les bibliographes n'en citent pas de date antérieure. Cet ouvrage est souvent publié sous ce titre : *Nosce te ipsum seu Astrologia theologizata*.

288. Cl. AQUAVIVÆ, Præpositi generalis, industriæ (Soc. Jesu). — Romæ, 1615 ; in-8°.

[Cl. AQUAVIVA, Général des Jésuites.]

Claude AQUAVIVA ou ACQUAVIVA, (1543-1615) Napolitain, fut le 5e général de la Compagnie de Jésus, et l'un des plus célèbres. Il était entré chez les Jésuites à l'âge de 25 ans, et fut nommé général à 37 ; il s'acquitta de cette fonction durant 33 ans avec une sagesse et une fermeté que seuls ses adversaires appelaient de l'obstination. Il succéda au R. P. Everad Mercurien.

Le R. P. Aquaviva a composé plusieurs ouvrages. Le plus connu est le « *Ratio studiorum* », dont GOSCHLER (I, 468) dit : « Le Père nomma vers la fin de 1584 une commission composée de sept Pères des différentes nations et chargée de rédiger un plan d'études pour les collèges de l'Ordre. Le « *Ratio Studiorum* » qui en résulta est un chef-d'œuvre. Ce livre n'en fut pas moins mis à l'*Index* à cause du chapitre : *De Opinionum delectu*, qui fut supprimé dans les éditions suivantes.

L'ouvrage catalogué par Peeters a pour titre : *Industriæ pro Superioribus ejusdem Societatis. Ad curandos animæ morbos*. Florentiæ, apud Philippum Junctam, 1600. — Romæ, in Collegio Rom. ejusd. Soc. 1606, 1615. — Mediolani, 1624. — Rothomagi, 1629. « Cet ouvrage, dit de BACKER (IV, 15), qui marque une grande connaissance du cœur humain, fut réimprimé plusieurs fois avec les exercices de S. Ignace et dans le Recueil des Constitutions de la Compagnie de Jésus ».

Cf. MORERI, I, 459.

289. Epistola und Sendebrieff an die Herren Fratres R. C., von M. H. und J. J., gegeben den 14 August 1614. — (S. l.), 1615 ; in-4°.

[Lettre et Missive à Messieurs les Frères R. C., par M. H. et J. J., donnée le 14 août 1614.]

* Kloss note cette Missive sous le n° 2441, mais il n'indique pas d'édition spéciale. D'après lui, la lettre en question est jointe aux éditions de la *Fama Fraternitatis* et de la *Confessio*.

290. Einfältige und kurze Antwort über die ausgegangene Fama und Confession der Christl. Hocherl. Brüderschaft des löbl. Ordens vom R. C. (C. V. H.). — (S. l.), 1615, in-12.

[Simple et courte réponse à la *Fama* et *Confessio* de la Chrétienne et Haute Fraternité de l'Ordre illustre du R. C. (Par C. V. H.).]

Kloss, n° 2448, sous le format in-8° et non in-12.

291. Einfältige Antwort, und Bittschreiben eines Leyen, doch Liebhabers der Weisheit, etc., L. V. — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Simple réponse et prière d'un laïque, mais ami de la sagesse, par L. V.]

Kloss, n° 2447, sous le format in-8° et non in-12. C'est une des nombreuses lettres polémiques provoquées par la publication de la *Fama*.

292. Sendbrief an alle, welche von der neuen Brüderschaft des löblichen Ordens des Rosenkreuzes genannt werden. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à tous ceux qui sont nommés par la nouvelle Fraternité de l'Ordre illustre du Rose-Croix.]

Kloss ne cite aucune lettre de ce genre. Il se pourrait qu'il s'agît seulement d'une variante des n°s 297 ou 299, *infra*.

Voir ci-dessus, n° 268, une lettre à la Fraternité des Rose-Croix mentionnée, à la date de 1615, par Lenglet du Fresnoy.

293. Antwort oder Sendbrief an die — vom R. C. Auff ihre Famam und Confessio der Fraternitet. Amsterdam, M. B., 4 Sept. 1615. — In-12.

[Réponse ou Missive aux [Frères] du R. C., au sujet de leur *Fama* et de leur *Confessio Fraternitatis*. Par M. B., Amsterdam, 4 Septembre 1615.]

Kloss, n° 2453, toujours sous le format in-8° (et non in-12) et avec l'indication d'Amsterdam comme lieu d'impression.

294. Missive an die Hochw. Fraternitet des R. C. (Insulæ Beatorum tutissimæ). — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à l'Honorable Fraternité du R. C.]

Kloss, n° 2446, format in-8°.

295. Sendschreiben oder Einfeltige Antwort an die Hocherleuchte Brüderschaft. — Frankfurt, 1615 ; in-8°.

[Missive ou Simple Réponse à la hautement illuminée Fraternité (du Rose-Croix).]

Probablement la même réponse que celle ci-dessous indiquée sous le n° 301.

296. Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des löbl. Ordens R. C. Das ist : Exemplarischer Beweyss, dass nicht alleyn dasjenige, was ist in der Fama und Confession der Fraternitet R. C. ausgeboten, möglich und wahr sey, sondern schon für 19 und mehr Jahren solche *magnalia Dei*, etlichen gottesfürchtigen Leuten mitgetheilet gewesen (von Julius Sperber, 1. November 1615). — Danzig, Andr. Hünefeldt, 1615 ; in-12.

[Echo de la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, de l'illustre Ordre R. C, C'est-à-dire : Preuve exemplaire que, non seulement ce qui est exposé dans la *Fama* et la *Confessio* de la Fraternité des R. C., est possible et vrai, mais encore que de telles *Merveilles de Dieu* ont été communiquées il y a 19 ans et davantage à quelques personnes vivant dans la crainte de Dieu. (Par Jules Sperber, le 1er novembre 1615)].

Kloss, n° 2455, sous le format in-8°.

Jules Sperber est un auteur hermétique du XVIIe siècle. Goigoux (XXV, 145) et Brunet (V, col. 487) citent son ouvrage des prières cabalistiques, dont voici le titre : *Kabalisticæ Precationes, sive selectiores sacrosancti nominis divini glorificationes e S. Bibliorum fontibus, et præsertim ex medulla Psalmorum Davidis haustæ*. Magdeburgi, apud Jo. Francum, 1600, in-8°, de 8 ff. et 296 pages. Lenglet du Fresnoy (III, 301, n. 778) relève deux ouvrages qui paraissent être du même auteur, bien que la date de l'édition soit postérieure à sa mort.

Julii Sperberi, *Isagoge, de materia Lapidis Philosophici, ejusque usu*, in-8°, Hamburgi, 1674.

Julius Sperberus, *Isagoge, in veram Triunius Dei, et naturæ cognitionem*, in-8° Hamburgi, 1672.

297. Sendbrief an alle, welche von der Brüderschaft des Ordens vom R. C. geschrieben. — Leipzig, 1615 ; in-12.

[Missive à tous ceux qui sont écrits par la Fraternité de l'Ordre du R. C.]

Kloss, n° 2457, mais sous le format in-8°.

298. Wahrhaftige Historie, so sich zu Wetzlar mit einem Bruder des Ordens der R. C. zugetragen. — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Véridique histoire qui s'est passée à Wetzlar avec un Frère de l'Ordre des R. C.]

Kloss, n° 2458, sans indication de lieu, sous le format in-8°, et avec la remarque que cette *Véridique histoire* a été plusieurs fois réimprimée, sous ce titre, ou sous des titres un peu différents, soit séparément soit avec d'autres documents du même genre.

Au sujet de l'auteur, voir ci-dessous, n° 317.

299. Sendbrief oder Bericht an alle, welche von der Neuen Brüderschaft dess Ordens vom R. C. genannt, etwas gelesen, oder von andern per modum discursus der Sache Beschaffenheit vernommen, u. s. w., Julianus DE CAMPIS O. G. D. C. R. F. E. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive ou Relation à tous ceux qui sont nommés par la Nouvelle Fraternité de l'Ordre du R. C., qui en ont lu quelque chose, ou bien ont eu notion de l'affaire de la part d'autres personnes par le moyen de la conversation, etc..., par Julien DE CAMPIS.]

KLOSS, n° 2451, qui ajoute comme indication de lieu et de date : *dabatur in Belbosco*, 1615, 24 *april*. Selon le savant bibliographe, il y a trois éditions de cette *Missive* avec la date de 1615 ; d'autres éditions sont jointes à la *Fama* et à la *Confessio*. D'après cet écrit, ajoute KLOSS, il n'y avait pas encore, en 1615, d'association définie de Rose-Croix.

300. Reparation des Athenischen verfallenen Gebeuws Paladis samt vorhergehenden proœmium und folgenden angehängten Appendice. Zu einer Responsion von der löbl. Brüderschaft des R. C. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Réparation de l'édifice athénien tombé en ruine, le Palladium, avec l'introduction qui précède et l'Appendice qui suit. En réponse à l'illustre Fraternité du R. C.]

KLOSS, n° 2464. Selon la notice de Kloss, il y a deux éditions identiques et de format in-8° (non in-12).

La seconde partie du titre doit se lire : *Zu einer Responsion dess also titulirten Büchleins : Reformation, etc, von der löbl. Brüderschaft des R. C.* « En réponse au petit livre intitulé *Reformation*, de l'illustre Fraternité du R. C. ».

Sur la *Reformation*, voir ci-dessus les n°s 266 et 267.

301. Sendschreiben oder Einfeltige Antwort an die Hocherleuchte Brüderschaft dess hochl. Ordens dess R. C. auff die von ihnen ausgefertige Famam und Confessio. Durch einen Liebhaber de vollkommenen Weysheit gestellt und ausgesandt (12 Januar 1615). — Frankfurt, Bringer ; in-8°.

[Missive ou Simple Réponse à la hautement illuminée Fraternité du très illustre Ordre du R. C. Etablie d'après la *Fama* et la *Confessio* publiées par lesdits [Frères], et adressée par un ami de la sagesse absolue, 12 Janvier 1615.]

KLOSS, n° 2443.

302. Sendschreiben mit kürzerm philos. Discurs an die Gottweise Fraternitet des löbl. Ordens des R. C. (10 July 1615). — (S. l.), 1615 ; in-4°.

[Missive accompagnée d'un bref discours philosophique, à la Fraternité en quelque sorte divine de l'illustre Ordre du R. C., 10 juillet 1615.]

KLOSS, n° 2445. Selon l'exemplaire catalogué par KLOSS, l'auteur de cette missive signait : *Durch einen der göttlichen und Naturweisheit trewlich zugethanen*, c'est-à-dire : « Par un de ceux qui s'attachent fidèlement à la sagesse divine et naturelle. »

303. Cabale, oder Speigel der kunst und Nature in Alchemie, von Stephan MICHELSPACHER. — Augsburg, Schultess, 1615 ; in-4°.

[Cabale, ou Miroir de l'art et de la nature dans l'Alchimie, par Etienne MICHELSPACHER.]

Voir KLOSS, n° 2624.

304. Fama Fraternitatis. — Beneben der Confession oder Bekanntniss derselben Fraternität, an alle Gelehrte und Häupter in Europa geschrieben. Auch etlichen Responsionen und Antwortungen, von Herrn HASELMEYERN und andern gehalten (*sic ; lire :* gelehrten) Leuten auff die Famam gestellt. Sampt einem Discurs von allgemeinen Reformation der gantzen Welt. Itzo von vielen Erraten entledigt, u. s. w. — Frankfurt am Mayn, durch Joh. Bringern, in Verlegung Joh. Berners, 1615 ; in-12, 216 pages.

[Gloire de la Fraternité. — Avec la *Confession* de la même Fraternité, adressée à tous les savants et souverains d'Europe. En outre, quelques Réponses et Répliques faites à la *Fama* par M. HASELMEYER et autres savants. Et de plus un Discours relatif à la Réformation générale de l'Univers entier. Le tout corrigé de nombreuses erreurs, etc.]

KLOSS, n° 2431. Voir ci-dessus, n°s 254 et 267. Cf. ROSENTHAL, p. 51, n° 710.

305. Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des Hochl. Ordens vom R. C., von einem denselben besondern Liebhaber gestellt. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à la glorieuse Fraternité du très illustre Ordre du R. C., établie par un ami spécialement dévoué à cette Fraternité.]

KLOSS, n° 2444, sous le format in-8°, et avec cette date précise : *Geben zu Camposala den* 29 *Januar* 1615 « Donné à Camposala le 29 janvier 1615 ».

306. Sendschreiben mit kürtzerm philos. Discurs an die Gottweise Fraternitet des löbl. Ordens des R. C. — (S. l.), 1615 ; in-4°.

[Missive, accompagnée d'un bref discours philosophique, à la Fraternité en quelque sorte divine de l'illustre Ordre du R. C.]

C'est certainement la même lettre que celle déjà notée au n° 302 ci-dessus ; mais cette fois la date : 10 juillet 1615, fait défaut.

307. Epistola ad illustrem ac rev. Frat. R. C. metro legata, ad eosdem missa a L. G. R. (datum Holthusii in agro Mindisi [*sic ; lire :* Mindensi]). — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Lettre à l'illustre et révérende Fraternité R. C., sous forme métrique, adressée auxdits Frères par L. G. R. (écrite à Holthus (?), dans la contrée de Minden).]

KLOSS, n° 2463. Selon KLOSS, cette édition de 1615, in-8° et non in-12, de chez Bringer à Francfort, serait le résultat d'une faute d'impression. L'exemplaire qu'il

catalogue porte comme indication de lieu, de date et d'auteur : *Datum Holthusii in agro Mindensi*, 1616. 1. *Martii L. G. R. paedotriba ibidem*. L'auteur était donc quelque pédagogue, et il s'agit sans doute de Minden en Westphalie.

308. Diagraphe Fratribus Roseæ-Crucis. — Augsburg, Schultess, 1615 ; in-4°.

[Lettre aux Frères de la Rose-Croix.]

309. In astrologos coniectores Libri V, auct. Alex. DE ANGELO. — Lugduni, 1615 ; in-4°.

[Cinq livres contre les Astrologues devins, par Alex. DE ANGELO.]

310. Manifeste et Confession de foi des Frères de la Rose-Croix, par Jean Valentin ANDREA. — Francfort, Jean Bringer, 1615 ; in-12.

Traduction française de la *Fama* et de la *Confessio* des Rose-Croix, attribuées à juste titre à J. Valentin Andrea (ou Andreas), sur lequel voir la notice du n° 163. Cf. nos 261, 266, 267, 273.

311. Recueil des articles qui sont proposez par THÉOPHILE-EUGÈNE au roi très-chrétien pour la réformation des Jésuites en France. — (S. l.), 1615 ; in-8°.

EUGÈNE (*Théophile*, 1575-1632), pseudonyme de Guillaume PASQUELIN. QUÉRARD, *Les supercheries littéraires*, I, col., 1623, qui relève, sous le même nom, les trois ouvrages suivants : I. Protocatastasis, seu prima Societatis Jesu institutis restauranda, summo Pontifici latino-gallicâ expostulatisme proponitur, Theophili Eugenii zelo, Patrum societatis voto. 1614, in-8°.

II. Recueil des articles qui sont proposés par Eugène au roi très-chrestien pour la réformation des Jésuites en France. Paris, 1615 in-8°.

III. Théophile Eugène au très-chrestien roy de France et de Navarre Louys XIII. Pour la réformation des Jésuites en France. (S. l.) 1614, in-8°.

PASQUELIN, né à Beaune, se fit jésuite et quitta la Compagnie en 1613 ; ce fut un théologien qui se tourna contre les religieux et particulièrement contre les Jésuites ; son livre intitulé : *Societatem Jesu esse perniciosam mortalibus* fut supprimé.

Cf. FIRMIN-DIDOT, XXXIX, col. 296.

312. Judicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum de statu et religione fraternitatis Rosæ-Crucis. — Francofurti, Bringer, 1616 ; in-12.

[Jugements de quelques hommes très celébres et très savants sur l'état et la religion de la Fraternité des Rose-Croix.]

Le titre, tel que le rapporte Peeters, est incomplet. Le voici, d'après KLOSS, n° 2467 : *Judicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum, locorum intervallis dissitorum, gravissima de statu et religione fraternitatis celebratissimæ de Rosea Cruce partim soluta partim ligata oratione conscripta* « Jugements très importants de quelques hommes très célèbres et très savants, séparés par l'éloignement de leurs rési-

dences, sur l'état et la religion de l'illustre fraternité de la Rose-Croix, formulés en prose et en vers ».

L'ouvrage parut sous le format in-8°, et non in-12. C'était d'ailleurs, d'après Kloss, la collection de divers opuscules, tels que les suivants :

***Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft*, etc., ci-dessus, n° 305 ;**

***Missive an die Hochw. Fraternitet*, etc., ci-dessus, n° 294 ;**

***Epistola ad illustrem ac rev. Frat. R. C.*, etc., ci-dessus, n° 307.**

818. Apologia compendiaria, Fraternitatem de Rosea Cruce suspicionis et infamiæ maculis asperum (*sic ; lire :* aspersam), veritatis quasi fluctibus abluens et abstergens. Auctore Robert de Fluctibus, alias Flud, M. D. — Lugd. Batav. (Leydæ), 1616 ; in-8°.

[Apologie sommaire, lavant et nettoyant, à la façon des flots de la vérité, la Fraternité de la Rose-Croix souillée de taches de suspicion et d'infamie, par Robert de Fluctibus, ou Robert Flud, Docteur en Médecine.]

Sur Fludd voir Lenglet du Fresnoy, III, 164-166, 281 Græsse, Livres rares, II, 607 Kloss, n° 2481.

Robert Fludd (les bibliographes mettent un double d, qui n'existe pas dans ses œuvres : son nom, en latin, est *De Fluctibus*) naquit à Milgate, dans le comté de Kent, en 1574, et mourut à Londres, le 8 septembre 1637. Ecuyer d'abord, il se livra ensuite à l'étude des lettres et des sciences. Seul, Feller (V, 148) veut qu'il ait été dominicain écossais. Rien ne confirme cette affirmation d'autant que Fludd naquit sous le règne d'Elisabeth, dont son père était le trésorier de guerre. Il parcourut l'Europe durant sept années, s'arrêtant surtout en France, en Italie, en Allemagne. Ce fut très probablement dans ce dernier pays qu'il se fit affilier aux Rose-Croix ; en tout cas le F.·. M. Reghellini de Scio (*La Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne*. ii, 109) affirme cette affiliation en ces termes : « En Angleterre, les R.·. ✝ R.·. ✝ .·. ✝ .·. parurent, et Robert Fludd écrivit un ouvrage pour la défense des Frères Rose-Croix. Fludd était initié et eut un grand nombre de disciples ». Ajoutons cependant que certains historiens de la F.·. M.·. prétendent le contraire, tel que W. Begemann (*Vorgeschichte und Anfange der Freimaurerei in England*, II, 16 ; Berlin, 1910). Cette opinion rend inexplicable la double apologie de Fludd en faveur des Rose-Croix. De retour en Angleterre, il fut reçu docteur en médecine à Oxford et il exerça cet art à Londres jusqu'à sa mort. On l'a surnommé le *Chercheur* tant il s'appliqua à connaître et à approfondir toutes les sciences ; il fut sans contredit l'un des plus savants de son époque ; mais comme théosophe et écrivain hermétique, sa valeur est bien plus contestable. Lenglet du Fresnoy dit assez justement (I, 479) : « Robert Flud a Fluctibus, Anglais, a été trop grand écrivain pour avoir été un grand Artiste. Ses ouvrages ne sont ni fort communs, ni fort nécessaires ». Feller (*loc. cit.*) dit à son tour : « Il n'est guère possible de reconnaître dans tous ces ouvrages une tête constamment saine ; il y a des choses profondément méditées, il y en a de chimériques et de ridicules. Son langage entortillé et mystérieux l'a fait accuser de magie par ceux qui lui supposaient plus de malice qu'il n'en avait en effet ». Quoi qu'en disent ces bibliographes, la science de Robert Fludd est celle de Paracelse, de Cornelius Agrippa et de tous les hermétiques, science puisée dans la Kabbale, le gnosticisme, l'alchimie et le néo-platonisme. Son système, sous le couvert du mysticisme et de l'allégorie aboutit au panthéisme matérialiste. La meilleure réfutation des erreurs de Robert Fludd fut écrite, du vivant de l'auteur, par Gassendi sous le titre : *Exertitatio in Fluddanam Philosophiam*, Paris, 1630, in-12.

Les œuvres de Robert Fludd furent éditées à Oppenheim, Francfort et Goude. Brunet (II, col. 1313) ne relève que 6 volumes in-folio ; il y en a 9. Il ajoute : « On peut ajouter à ces 6 volumes : *Tractatus apologeticus integritatem societatis de Rosea Cruce defendens*, auth. Rob. de Fluctibus. Lugd.-Batav., 1617, in-8° de 186 pages, publié d'abord sous le titre d'*Apologia compendiaria*, Leydæ, 1616, in-8°.

Rodolphi Otreb (pseudonyme de Robert Fludd) *Tractatus theologico-philosophicus de vita, morte et resurrectione, dedicatus fratribus a Cruce Rosea*. Oppenhemii, de Bry, 1617, in-4°.

Ces deux opuscules rosicruciens ne sont pas reproduits davantage dans l'édition complète des œuvres de Fludd en 9 volumes. La remarque en a été faite dans le catalogue de Guaita, nos, 328, 621.

Quant à l'*Apologie sommaire*, cataloguée par Peeters, et reproduite, en 1617, en tête d'une Apologie plus développée, voici ce qu'en dit Fludd lui-même dans l'avertissement au lecteur de son *Tractatus apologeticus* :

« Je t'ai présenté, lecteur bienveillant, une double apologie en cet opuscule. De la première, publiée lors de la Foire de Printemps sous le titre d'Apologie Abrégée ; et qui tenait lieu, pour la précéder et l'annoncer, d'une Apologie plus étendue, destinée à paraître à la Foire d'Automne, et à être alors mise au jour, j'ai fait la préface de mon Apologie plus développée déjà parue. En effet, il a été démontré en termes suffisamment explicites quelle est cette Société de la Rose-Croix, et ce que sont les Frères de cette admirable Réunion, et s'ils sont vraiment des séditieux, des hérétiques, les ministres d'une magie infâme, en ce prélude tiré par moi des raisons données dans leur *Confession*, et du langage en quelque sorte tenu par leur propre bouche. Quiconque, en effet, parcourra attentivement cet abrégé (auquel nous avons donné le titre de Préambule (Prooemium) reconnaîtra que par des traits tirés du carquois de la Fraternité elle-même, c'est-à-dire par des raisons puisées dans sa *Confession*, il défend efficacement et avec toute justice l'intégrité de celle-ci, contre les calomnies de gens malveillants qui lui imputent le crime de sédition, d'exorcisme et d'hérésie. Tel est donc le motif qui m'a porté à plaider la cause de la Fraternité, à m'attacher avec ardeur à cette entreprise, et à faire paraître pour la Foire actuelle la présente Apologie plus étendue que la première, et dans laquelle je me suis attaché avec zèle à détourner le soupçon de nécromancie, de pernicieuse Magie, de Cabale impie, de superstitieuse Astrologie jeté sur les Frères ; à laver pour ainsi dire sous les flots de la vérité, à purifier leur genre de vie des taches de l'infamie, en recourant d'une part aux raisons divines et d'autre part à l'opération mystérieuse de la lumière cachée dans les entrailles de la Nature. Telle est donc la raison qui m'a porté à mettre ce préambule en tête de cette Apologie : Tel est donc le but que je poursuis avec franchise. Salut ».

Cf. Moreri, VI, 122 ; Franck, *Dict. des Sciences phil.* II 414-421 ; Michaud XIV, 263 ; Firmin Didot, XVIII, col. 15. Lenglet du Fresnoy (III- 164-166 et 281) donne une nomenclature incomplète des œuvres de Fludd.— Voir également : F. Nicolaï, *Essai sur les accusations contre les Templiers et Dissertation sur l'origine de la F∴ M∴* p, 185 ; Amsterdam, Changuion, 1783. Nous y lisons : « Flud fit entendre qu'il était frère R. C., et il eut un grand nombre de disciples »

314. Fama remissa ad Fratres Roseæ Crucis. — (S. l.), 1616 ; in-12.

[Gloire retournée aux Frères de la Rose-Croix.]

Kloss, n° 2474, sous le format in-8°. Il s'agit d'une réponse à la *Fama*, comme il est évident par l'ironie du titre.

Nevers

IMPRIMERIE CATHOLIQUE

Louis CLOIX

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue de la Gare. — Nevers